HAL open science

Le changement social à travers le métier de forgeron

Fabien Liquori

To cite this version:

Fabien Liquori. Le changement social à travers le métier de forgeron. DEUG. SOC 202 Approfodissement sociologique + SOC 201 Sociologie 2ème niveau, France. 1999. hal-04179561

HAL Id: hal-04179561

https://univ-tlse2.hal.science/hal-04179561

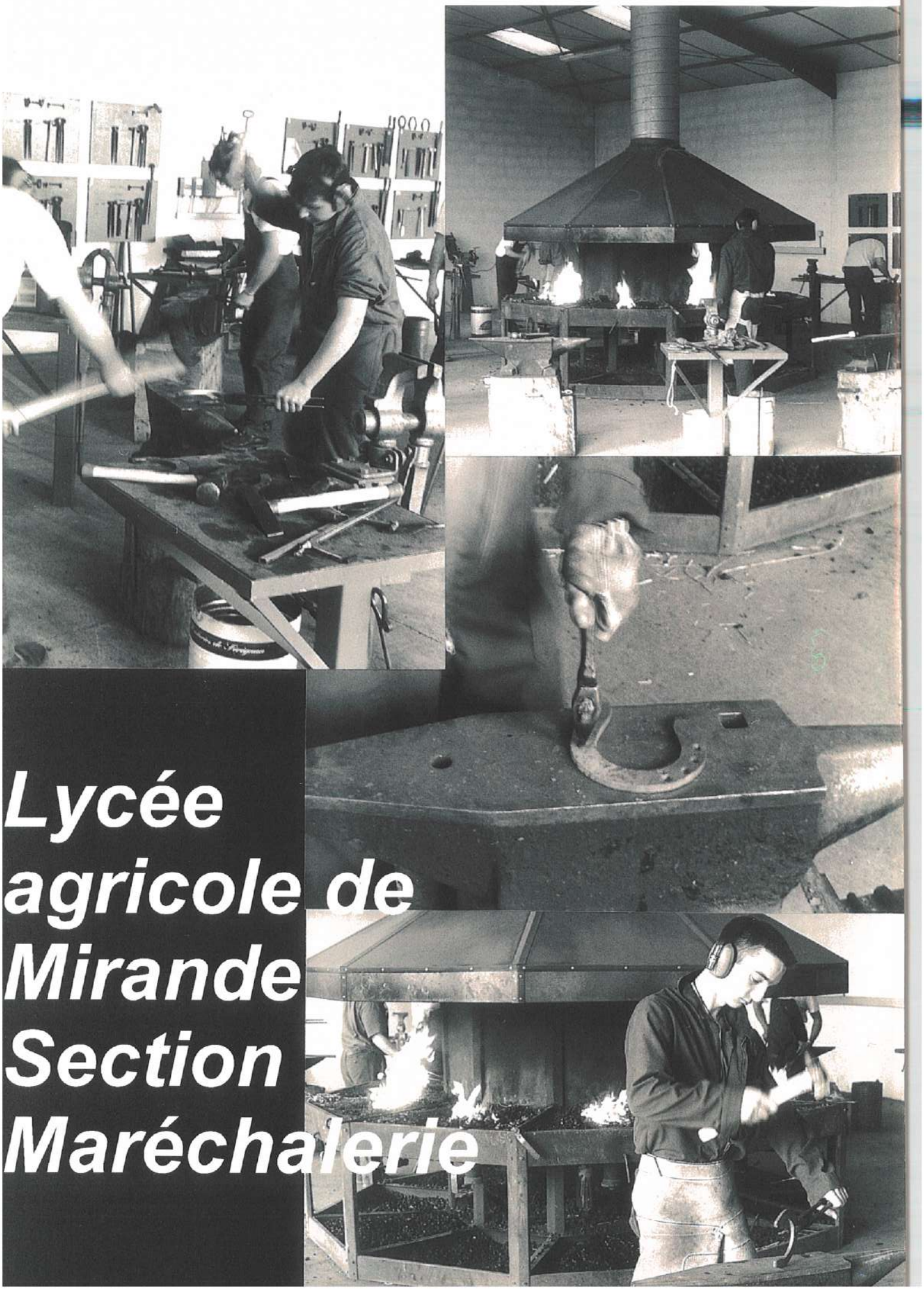
Submitted on 11 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

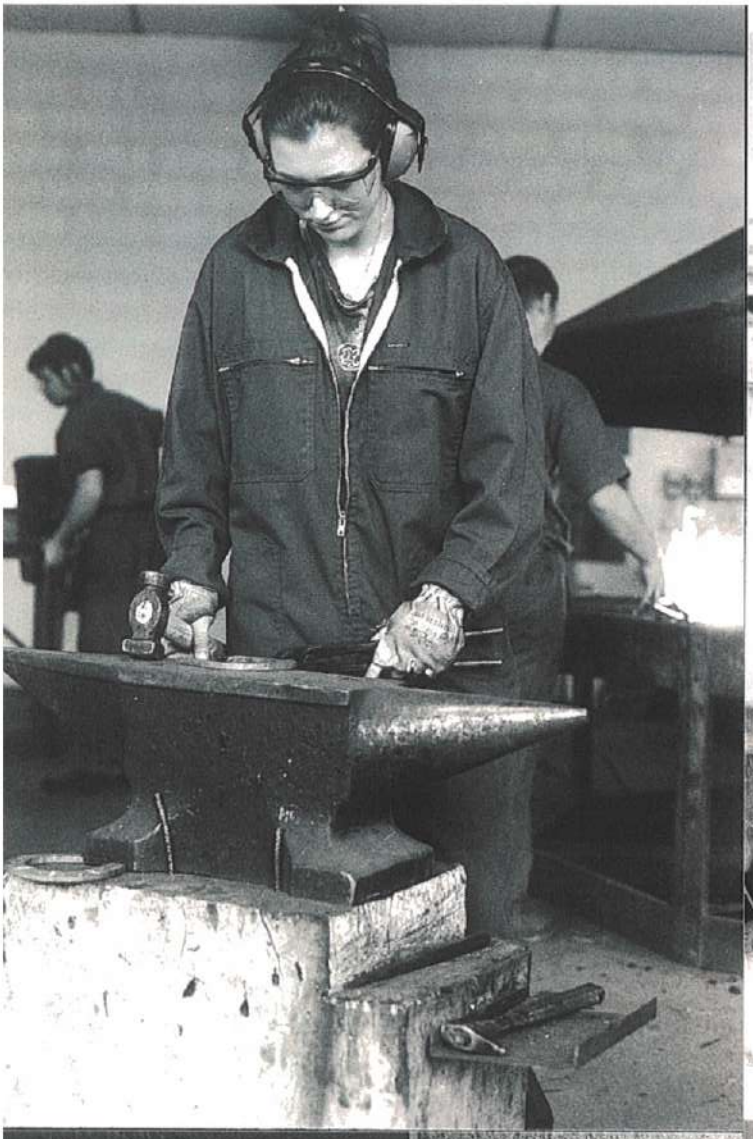
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

A tous ceux, qui par leur compétences
et leur volonté nous ont aidé
dans notre entreprise.



Lycée agricole de Mirande Section Maréchalerie



SOMMAIRE

I – INTRODUCTION

II - L'ECHANTILLON

III - GUIDE DE L'ENQUETEUR

IV- TABLEAU DE SYNTHESE DES DONNEES BIOGRAPHIQUE

V - ENQUETE SUR LES FORGERON

A - Entretien n°1 par Fabien LIQUORI de MR B. :

A . 1 Condition de l'enquête
A . 2 Biographie de l'entretien
A . 3 Entretien de MR B.
A . 4 Analyse interne de l'entretien

B - Entretien n°2 par Fabien LIQUORI de MR R. B. :

B . 1 Condition de l'enquête
B . 2 Biographie de l'entretien
B . 3 Entretien de MR R. B.
B . 4 Analyse interne de l'entretien

C - Entretien n°3 par Mohamed METAHRI de MR BERNADET :

C . 1 Condition de l'enquête
C . 2 Biographie de l'enquête
C . 3 Entretien de MR BERNADET
C . 4 Analyse interne de l'entretien

D – Entretien n°4 par Céline LACROIX de MR BASTRO (et son père) :

D . 1 Condition de l'enquête
D . 2 Biographie de l'enquête
D . 3 Entretien de MR BASTRO et son père
D . 4 Analyse interne de l'entretien

VI – TABLEAU ET ANALYSE TRANSVERSALE DU DISCOURS DE NOS FORGERON

VII – MISE EN PERCPECTIVE TEORIQUE ET CONCLUSION

VIII - BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

Le module SOC 201 nous amène à construire un dossier sur le changement social à partir de récits de vie.

D'après la définition de Guy Rocher (« le changement social »), le changement social est toutes les transformations observables dans le temps qui affectent, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire.

Si le changement social est un changement de structure consécutif à l'action combinée d'individus ou groupe d'individus appartenant à une communauté donnée, il importe de s'intéresser à ces individus et à leurs actions, aux circonstances qui produisent ce changement et aux contextes qui les déterminent. Il y a donc trois niveaux d'analyse que l'on nommera agents, facteurs et conditions.

Les protagonistes du changement social sont des individus ou des groupes d'individus. Ils sont à prendre en compte car ils représentent en quelque sorte les moteurs du changement social, soit en tant qu'initiateur, soit en tant que porteur d'un mouvement d'ensemble.

Ces agents interviennent par le biais de leur action. Celles-ci peuvent conforter, accélérer, ralentir ou freiner le processus mis en action.

D'autre part, les facteurs et leurs conditions jouent un rôle primordial dans le changement social. On pourrait citer par exemple :

- le rôle démographique,
- le progrès technique,
- le développement économique ou par exemple les innovations.

On peut par conséquent se poser toute une série de questions avant toute tentative explicative :

- Qu'est ce qui change ?
- Comment s'opère le changement ?
- Quel est le rythme de ce changement ?
- Quels facteurs peuvent l'expliquer ?

De ce fait, il nous a semblé évident de choisir un sujet empreint d'histoire et sensible au changement. D'autre part, nous avons jugé pertinent de nous intéresser à un métier, le travail étant un élément fondamental de l'organisation de la société moderne.

Dans la diversité des métiers de nos sociétés traditionnelles occidentales, il paraît difficile au premier abord de distinguer ceux qui comptèrent le plus et pourtant, parmi tous ceux qui ont pour fonction de produire la nourriture, l'habitat, les vêtements, les armes et les outils, besoins fondamentaux de toute société, émerge un homme fort : LE FORGERON.

Le forgeron a un très long passé. Son origine remonte-t-elle « à la nuit des temps » ? Le forgeron date de « l'âge de métaux » : dans les hordes de la lointaine préhistoire, c'est lui qui, appliquant la découverte du feu à la découverte des métaux, forge les premières armes et aussi les premiers bijoux.

Le forgeron primitif occidental appartient aux sociétés préhistoriques, aux mythologies scandinaves, normandes ou gauloises (référence : J. Le Goff « la civilisation de l'occident médiéval »). On voit que le forgeron est lié aux hommes de guerre pour qui il forge les armes. Il peut en recevoir des gratifications ou la mort Il est le responsable de la qualité des aciers, il est donc responsable aussi des victoires des envahisseurs barbares venus de l'Est et du Nord. Il a sa place dans les grands récits des épopées mythologiques. Il est même divisé. D'après Homère, Héphaistos, dieu du feu et du métal est le fils de Zeus et de Héra.

Vulcain forgeant les armes dans son centre n'est autre que la traduction romaine de Héphaistos. Héros, il allie par son travail et sa puissance physique, la terre, le feu, le fer : c'est un redoutable « héros civilisateur » lié aussi à la fécondité.

Il est aussi un personnage fascinant étudié par les ethnologues dans les sociétés africaines et primitives. C'est un artisan émérite doué de plusieurs pouvoirs magiques : circonciseur, guérisseur, exorciseur, nacificateur, chef de culte. Il vit en marge du groupe, respecté et craint, considéré comme « intouchable ».

Dans ces sociétés tribales, le forgeron est entouré d'un réseau d'interdit : la proximité de sa hutte entraîne des malheurs ou la mort. On évite d'avoir avec lui des contacts directs, de partager ses aliments, sa couche. Son isolement est lié à la souillure. Ces interdits frappent surtout ceux qui ont quelque rapport avec le sang (femmes, blessés, gens de guerre, bouchers…).

On découvre dans les mythes anciens que le forgeron était lié au sang car il opérait des rites sanglants, lors des opérations qui présidaient à la fusion du minerai pour en assurer la réussite. Le sang empreint de symbole est le catalyseur d'une transformation technologique. Ainsi d'autres faits tendent à valider cette hypothèse : avortements provoqués pour avoir un fœtus à placer sur son foyer, meurtre et rituel pour obtenir du sang…

De nos jours, le forgeron a perdu de son prestige mythique. Quoiqu'il puisse subsister de son symbolisme antérieur, le forgeron ferre désormais les chevaux de labour et de charrois, procède à la longue transformation de l'araire en charrue, il renforce les pièces travaillantes des outils, des machines et des moulins. Plus près dans le temps, au XIXème siècle, on observe encore chez le forgeron des activités en marge issues de cette tradition. Ce passage tiré de l'article de Lucien FEBVRE « la forge de village » paru dans les annales d'histoire économique et sociale illustre la perpétuation de la tradition de guérisseur inhérente au métier de forgeron.

« Souffrait-on des dents ?, le forgeron se changeait en dentiste. Il s'asseyait, faisait asseoir le patient devant lui, par terre, lui tenait la tête solidement entre les genoux et armé de ses redoutables pinces, il arrachait la dent du malheureux qui n'osait pas se plaindre. Ces pinces étaient une sorte de tenailles portant à chaque mâchoire une pointe que le forgeron lui

introduisait sous la dent. Cet outil s'appelait un « loup ». Mais le forgeron guérissait bien d'autres maux ! Il saignait bien volontiers des gens. D'autres fois, après avoir placé la tête du malade sur l'enclume, il tapait sur celle-ci en marmonnant des paroles que l'on croyait magiques. L'effroi causé par ces paroles et la crainte de voir le marteau retomber sur la tête faisait que le patient se relevait en se déclarant guéri. Cependant, la suggestion ne suffisait pas toujours à triompher du mal, mais le client se gardait bien de le dire. Si ces coutumes ont disparu depuis une quarantaine d'années, le souvenir en demeure vivace. »

Encore avant la guerre, le maréchal ferrant jouait au village un rôle social important. A sa maison s'annexait un débit de boisson, une épicerie, une mercerie, un dépôt de pain qui lui permettait de voir tous les gens de la commune. D'autre part, la médecine vétérinaire empirique donnait bénévolement des soins aux animaux domestiques. Il passait les sétons, faisait les saignées, intervenait dans les vêlages difficiles. En cas de météorisation, d'empommage, il arrachait les dents, guérissait les névralgies en faisant humer au patient les vapeurs dégagées de deux « pierres de tonnerre » frottées l'une contre l'autre. Il distribuait les herbes bienfaisantes à bon escient, expertisait meubles et immeubles lors des successions, établissait les inventaires, jugeait les différends entre particuliers. C'était par suite un personnage hautement coté et très influent.

Le forgeron apparaît donc comme un personnage enraciné dans un tissu social, essentiellement lié à l'agriculture, au monde rural, à tous secteurs qui ont été bouleversés durant les XIX et XXème siècles.

Ses mutations étant assez récentes, nous avons la possibilité de trouver des forgerons ayant connu l'évolution du métier au cours des siècles. Ainsi, le récit de vie permettra de repérer, qualifier et dater les formes et les moments de passage d'un type de comportement social à un autre : non pas en s'attachant aux opinions sur le changement, mais à ses formes concrètes et à leur « inscriptions » dans la vie quotidienne, professionnelle et plus largement sociale, dans le mouvement d'urbanisation général de la société.

Si le récit de vie ne permet pas de réaliser une analyse économique quantitative de l'évolution du métier, il nous permet en revanche d'apporter une dimension historique et de saisir la sensibilité des acteurs face au changement, pour produire une analyse qualitative par opposition à la précédente.

Pour accroître cette dimension historique, nous avons choisi un échantillon homogène composé de forgerons nés avant la deuxième guerre mondiale, ayant une longue expérience du métier durant un siècle de changements considérables et s'étant adaptés aux nouvelles conditions de travail. Une de nos intentions serait d'interroger des forgerons appartenant à des régions différentes pour observer les variations de comportement liées aux nuances et aux contrastes régionaux. Une caractéristique principale de cet échantillon est l'absence de femmes : le métier lui-même se caractérise par une forte masculinité, même si dans la tradition, la femme tient un rôle important au côté de son mari, maîtresse de maison, assistante d'abord, gestionnaire ensuite. Au cours de l'investigation, nous ne sommes entrés

en contact qu'avec deux femmes. L'une déjà installée, l'autre en formation : un taux qui reste faible mais qui peut être révélateur d'une évolution notable.

D'autres constats ont découlé de notre investigation de terrain. Notamment que le nombre de forgerons diminue en même temps que son secteur géographique d'activité s'accroît. « Ce n'est plus le cheval qui va à la forge, c'est le forgeron maréchal qui va vers le cheval en ayant des périmètres d'action toujours de plus en plus grands » comme le confirma Yves DUDOS, maréchal ferrant en activité annexe, lors d'une conversation téléphonique. La forge est devenue mobile, une camionnette aménagée permettant aux maréchaux ferrant de travailler chez leurs clients. Sa camionnette est devenue un outil de travail indispensable pour atteindre une clientèle parfois très éloignée.

D'autre part, des lectures nous ont renseignés sur les modifications qu'avait pu subir ou dont avait pu profiter le métier. Parmi les facteurs de changement, nous en avons retenus trois qui nous paraissent essentiels : l'évolution de l'agriculture, l'évolution de l'habitat rural et les facteurs internes au métier de forgeron (à savoir l'instauration du contrôle de l'état et la mécanisation de l'outillage).

Dans son exercice traditionnel, le métier de forgeron est dépendant de celui du monde paysan : sa fonction principale étant le ferrage des animaux de trait et la fabrication des outils agricoles. L'apparition du tracteur signifie que la force animale sera petit à petit remplacée jusqu'à disparition complète. Autrement dit, l'activité du maréchal n'a plus lieu d'être et le maréchal quitte peu à peu le monde de l'agriculture. Le cheval devient alors un objet de loisir. Toutefois, quand le maréchal ne ferre plus pour le paysan, il peut encore battre le fer auprès d'un manège, d'un haras ou d'un centre de loisir. Du secteur primaire, son activité s'est déplacée vers le tertiaire. Le passage de l'outil agricole de la forge à l'usine est plus progressif que l'apparition du tracteur et l'impact sur le travail du forgeron est moins radical. Même si la fabrication de l'outillage lui échappe peu à peu, il lui reste la solution de vendre et entretenir les produits usinés puisqu'il reste détenteur d'un certain savoir et forme toujours le lien entre la technique et le monde rural.

Dans les années 50, le développement des pavillons de banlieue peut offrir aux forgerons un nouveau secteur d'activité. La transformation de l'habitat rural ouvre des secteurs nouveaux : chauffage et plomberie, serrurerie, ferronnerie (grilles, rampes, balcons). Furent alors forgés pour l'aménagement et le décor des maisons : porte-journaux, porte-manteaux, lampadaires, ensemble pour cheminées. Serrurerie et ferronnerie peuvent alors représenter la conversion pour le secteur urbain. Ces deux domaines sont actuellement les plus développés dans l'activité du forgeron comme nous avons pu le constater lors de notre investigation.

D'autres facteurs interviennent qui sont internes au métier de forgeron. Dans les années 30, l'extension du contrôle socio-économique de l'état pour les artisans entraîne un changement radical dans l'organisation du travail du forgeron. En premier lieu, elle l'oblige à tenir une comptabilité rigoureuse bouleversant ainsi l'organisation du temps de travail en lui imposant une nouvelle activité. La comptabilité transforme le rôle de la femme dans la forge : assistante occasionnelle du forgeron dans son travail, maîtresse de maison, l'accès au bureau lui donne les galons d'un travail quasi professionnel. De plus, l'introduction de la comptabilité réclame des compétences qui seront petit à petit insérées dans le cursus scolaire des artisans.

Le forgeron n'est pas seulement le reflet du changement. Il en est aussi l'instrument puisque c'est à travers lui que l'innovation technique s'est diffusée.

Nous verrons donc comment les forgerons parlent du changement dans leur métier. Quels sont les points de repère auxquels ils se réfèrent ? Comment l'expliquent-ils ?

A partir de ces questions, nous essaierons de dégager dans un premier temps les facteurs d'évolution qui apparaissent dans les récits exprimés par les forgerons eux-mêmes. Dans un second temps, à partir de ces exemples, nous tenterons d'esquisser une typologie de l'évolution du métier de forgeron.

Voilà quelques pistes de recherche qui s'ouvrent à nous :

- Quels rôles jouent les innovations techniques dans le changement social ?
- Les règles sociales ont-elles été un frein au moteur du changement ? Et quel a été l'impact qu'elles ont eu sur la répartition des tâches dans le couple ?
- Le statut de forgeron a-t-il décliné dans nos esprits avec la désertification et l'exode rural ?
- Est-ce que l'évolution de l'habitat et plus particulièrement le développement des pavillons de banlieue n'ont pas créé de nouveaux débouchés pour la profession ?

L'ECHANTILLON

Cette enquête mise en œuvre par trois étudiants en sociologie en seconde année a permis de rassembler quatre histoires de vie d'hommes et de femmes nés avant la guerre de 39-45 (à l'exception de MR dont l'entretien semble intéressant pour nous confronter à la réalité des forgerons plus âgés) et appartenant à la catégorie socioprofessionnelle des artisans et plus particulièrement ceux exerçant la profession de forgeron.

Chaque récit de vie se présente sous la forme suivante :

- D'abord un bref récapitulatif des conditions de l'enregistrement (c'est-à-dire plus précisément les modalités générales de la prise de contact avec les personnes interrogées, les lieux, les éventuels incidents ou détails observés lors de l'entretien et qui peuvent donner un sens à notre analyse,

- Ensuite une biographie du forgeron regroupant les différents éléments chronologiques évoqués lors de l'entretien et classés par thèmes faisant office de fiche signalétique. Cette biographie est suivie de l'entretien à proprement dit et retranscrit intégralement,

- Et enfin pour finir, une analyse interne du discours produit par les personnes interrogées et faisant ressortir les thèmes principaux.

Dans ce dossier, j'ai préféré pour ma part, «gommer» les noms des lieux et des personnes en indiquant uniquement leur initiale pour des raisons déontologiques que l'on peut comprendre facilement. J'ai voulu préserver l'anonymat des personnes interrogées qu'un repérage trop précis risquerait de déranger, ce qui nuirait à la mise en production de leur discours respectif. Par ailleurs, nous pensons que le souci de garder la confidentialité des identités et des lieux ne gêne en rien l'analyse sociologique de notre travail .

Nous nous sommes longuement interrogés sur la composition de notre échantillon et tout naturellement le choix s'est porté sur des personnes âgées, retraitées ou en fin d'exercice, capables de porter un regard avec un certain recul sur leur profession (l'entretien de MR est intéressant car il porte la vision d'un homme en pleine activité professionnelle).

En effet, si nous avons choisi le métier de forgeron, ce qui nous intéresse plus particulièrement, c'est de comprendre les mécanismes mis en œuvre dans le changement social. Le choix s'est porté sur des personnes ayant déjà exercé leur profession sur une période supérieure à 30 ans, capables par leur témoignage de nous amener à une réflexion sur le processus social du changement.

Le processus est l'enchaînement des événements, des phénomènes dont l'ensemble constitue la démarche du changement. Le processus nous permettra de comprendre comment les choses se passent, dans quel ordre elles se présentent et suivant quel agencement. **Le processus ne nous explique pas le changement mais il nous raconte son déroulement dans le temps.**

D'autre part, une personne ayant exercé sa profession sur une période supérieure à 30 ans assiste à des modifications internes de ses propres méthodes de travail. Cela nous permettra de nous interroger sur les facteurs du changement car parler des facteurs du

changement, c'est faire appel à un déterminant fort du changement social. Un facteur est, en effet, un élément d'une situation donnée qui, du seul fait de son existence ou par l'action qu'il exerce, entraîne ou produit un changement. Ainsi, l'introduction des nouvelles techniques dans l'agriculture (mécanisation de l'agriculture avec la multiplication des tracteurs) a entraîné des modifications dans les méthodes de travail du forgeron, dans sa propre organisation, mais surtout a entraîné des modifications profondes dans l'organisation sociale de la communauté rurale, des modifications dans son tissu économique avec notamment l'exode rural, mais a également entraîné un changement dans ses mœurs, dans sa culture.

Nos forgerons ont presque tous en commun le fait d'avoir connu la deuxième guerre mondiale. Pour certains sur le front, pour d'autres pas encore en âge d'être mobilisés (comme R . B .) ont assisté à la guerre dans leur village en tant qu'apprentis. Ils ont en commun d'avoir connu la période de restructuration économique des 30 glorieuses. Et enfin, ont tous en commun la période des années 70-80, période de grande incertitude économique sur fond de crise, alors qu'ils sont à un âge proche de la retraite.

On ne pouvait trouver échantillon plus propice pour nous parler de sa trajectoire de vie et nous parler enfin de ses souvenirs de cette génération de la première partie du vingtième siècle. Ce travail d'enquête reste pour nous une tâche qui, à nos yeux, requiert un certain souci d'archiviste. Cette approche sociologique de l'histoire de vie a sa spécificité documentaire qui s'apparente à l'autobiographie. Elle ouvre des perspectives nouvelles et une approche analytique différente des événements du passé.

La démarche qui consiste à faire appel à la mémoire de personnes âgées est exactement de la même nature que celle qui consiste à rechercher des documents dans des anciens livres d'histoire.

Nous avons vu la méthode biog. est employée depuis longtemps

GUIDE DE L'ENQUETEUR :

Ce guide est strictement réservé à l'enquêteur , il a valeur de grille de lecteur , il se borne à dresser de manière chronologique la liste des thèmes abordés qui constituent la base privilégiée de tous les entretiens .

A . FICHE D'IDENTITE :

_ Données d'état-civil (naissance , mariage , etc.)
_ Ascendants

B. THEMES A ABORDER :

1 Enfance :
éducation .
les responsables de cette éducation

2 Formation :
l'école
les études
l'apprentissage
le service militaire

3 Vie professionnelle :
Salaire et niveau de vie
Techniques de travail
Conditions et rapports de travail (le patron , l'apprenti , Le compagnon)
Le métier face à la modernisation

4 Vie de famille :
Avant le mariage
le mariage et la vie conjugale
Les enfants
Les relations au sein de la parenté
Le patrimoine

5 Loisirs :
Fêtes familiales
Dimanche et jours fériés
Vacances
Moments de détente (sport , jeux , café...)

6 Vie religieuse :
Formations
Croyances et pratique religieuse

7 Vie politique et syndicale :
Activités et idées politiques
Evénements marquants pour l'intéressé
La perception de l'histoire nationale (les guerres , front Populaire , la libération ...)
Perception et participation à la vie politique nationale

8 Bilan de vie :
Réalisations et déceptions
Evolution et étapes du progrès au sens personnel

Par ailleurs il a été convenu de faire apparaître un certain nombre de thèmes transversaux extrêmement importants pour notre analyse : comme par exemple la mesure du temps (hier , avant , autrefois , dans le temps ...) ainsi que l'espace vécu et les rapports entre ville et campagne .Comme vous pouvez le constater , cette grille ne pouvait jouer le rôle de questionnaire mais elle donne plutôt toute latitude à l'enquêteur pour laisser l'entretien se dérouler très librement à partir d'un thème .

Ordre d'entretiens	Date de naissance	Age	Lieu de résidence	Situation matrimoniale	Nombre d'enfants	Profession des parents	Niveau scolaire
Mr B	7/05/16	84	Aveyron	veuf	2 plombiers	**P** : forgeron **M** : sans profession	Certificat d'étude générale
Mr RB	9/09/25	75	Hautes Pyrénées	marié	1 sans objet	**P** : ouvrier d'usine **M** : sans profession	CAP de forgeron Maréchal ferrant
Mr BERNADET	31/03/21	79	Pyrénées atlantiques	Divorcé	1 serrurier	**P** : forgeron **M** : agricultrice	Certificat d'étude Diplôme de maître artisan
Mr BASTRO	17/04/61	39	Gers	vit maritalement	2 sans objet	**P** : forgeron **M** : sans profession	Niveau bac brevet de technicien en ouvrage métallique

CONDITIONS DE L'ENQUETE

La manière dont l'entretien s'est déroulé a été très influencée par la première prise de contact, c'est-à-dire par le réseau de connaissances mises en œuvre (travail , amitié, parenté, localité ...) pour réunir l'enquêteur et l'enquêté.

C'est pourquoi, dans la plupart des cas, on ne nous a présenté que la face officielle, «notable» de l'histoire de vie, un peu comme une photo officielle où l'on se montre avec ses meilleurs atours et dans la posture la plus digne . Notamment dans les rapport de couple : les enfants sont tous des diables mais obéissants, les épouses irréprochables ou avec des défauts mineurs, les mères modèles .

Pour mon entretien n°1 avec MR B ., j'ai eu la chance de connaître le forgeron par l'intermédiaire de mon grand-père qui était originaire de la même localité. Ceci a permis de mettre tout de suite à l'aise mon interlocuteur. Nous avons d'abord eu un premier entretien téléphonique où je me suis présenté comme le petit fils de MR R . Je lui ai longuement parlé de mon travail et de mes premières recherches, de mes interrogations et de la mise en perspective de mes hypothèses ce qui je pense l'a beaucoup fait réfléchir sur le sujet et en quelques sorte a influencés ses propres réponses.

En effet, si on remarque bien mon premier entretien, on s'aperçoit que mes relances sont très brèves. Ce sont plus des questions pour orienter le débat que des relances pour soutenir le dialogue.

Dans le débat, l'interlocuteur se sentait en compagnie d'un proche (en l'occurrence le petit fils d'un ami d'enfance) ce qui l'a autorisé à n'avoir aucune réserve vis-à-vis du discours produit et a permis de créer une certaine complicité, par moment, grâce à des plaisanteries réciproques. Je n'étais déjà plus un étranger pour lui. J'ai l'impression que par moment il avait en quelque sorte «préparé sont texte» en me recevant. Les réponses ne coïncident pas toujours avec les questions posées et mettent l'accent sur des événements très précis de son histoire en occultant des événements clé de son parcours personnel que je connaissais déjà par l'intermédiaire de mon informateur, mon grand-père.

Il m'a reçu un après-midi où nous avons commencé par feuilleter un album photo de sa forge. Puis nous nous sommes installés dans le salon où nous avons débuté notre entretien.

J'ai remarqué que c'était un homme doté d'énormes facilités, pourvu d'une certaine emphase pour s'exprimer probablement acquise par ses responsabilités antérieures au sein de la municipalité.

J'ai l'impression qu'il gardait une certain réserve vis-à-vis du discours produit devant le magnétophone en utilisant un langage plus soutenu qu'à son accoutumé, un peu comme s'il dictait une lettre .

Biographie du forgeron de l'entretien n°1

Chronologie personnelle et dates dévoilées dans l'entretien :

Né le 7 mai 1916 à R .(c'est l'aîné d'un famille de 8 enfants , 3 garçons et 5 filles)

A fait sont service militaire en 1934 à T . , dans l'infanterie de marine .

Il s'est marié le 28 Août 1936 à R.

Père de 3 enfants : deux garçons F. né en 1938 , A. né en 1946 , et fille M . née en 1948 ; (aucun n'a pris la succession de l'affaire ,nous savons que les deux fils sont plombiers)

Prend sa retraite entre 1979 et 1982 (il dit avoir exercé sa profession 46 ans)

Veuf depuis 1994 après 58 ans de mariage

La famille :

On apprend que de ses 2 frères , l'un était Instituteur (B.) et l'autre le plus jeune (17 ans d'écart avec lui l'aîné de la famille) est mécanicien ; pas d'élément sur les sœurs si se n'est qu'elles sont pour certaines mariées à des hommes de villages voisins mais relativement loin puisque ne se voient qu'une fois l'an lors des vacances , moment ou la famille se plaît à se retrouver .

Il est lui même fils de forgeron depuis 4 générations et sa mère s'occupe de la maison .

Famille qui possède une certaine notoriété dans la région : le grand-père a été maire du village (dans l'entretien il nous dit très exactement 28 ans) et sont père a été plusieurs fois conseiller municipal.

Nous savons qu'il a plusieurs petits enfants , nous en ignorons le nombre .

Itinéraire professionnel :

Il fréquente l'école communale jusqu'au certificat d'étude

Aux alentours de 13 ans il commence son apprentissage chez Mr S. à 40 km de chez lui. Il y est logé et nourri . Son apprentissage y durera 3 ans .

On sait qu'il aura 3 patrons avant son service militaire (pas assez à son sens)

Après son service militaire , il reviendra travailler avec son père . On ne sait pas quand sont père s'arrête d'exercer , on ne sait pas non plus quand il se met à son compte mais d'après les éléments énoncé au début de l'entretien (à propos de l'héritage et du patrimoine de la famille) nous pouvons en déduire qu'il a pris la succession du père .

Dans les années 50 , il y a un tournant dans sa carrière ou l'atelier se « reconvertie » dans la vente de matériels agricoles neuf et d'occasion .

Il prend sa retraite aux alentours de 1980 , après s'être occupé de l'apprentissage de jeunes dépendant d'un centre de formation voisin .

Il nous a évoqué dans l'entretien avoir eu des occupations syndicales auprès de la corporation des forgerons de la région , mais aucune date nous est précisée .

Les objets fabriqués :

Répare les instruments aratoires , charrues , socs , pioches....

Fabrique les clous , depuis les clous de souliers jusqu'aux grands clous de charpente, il fabrique aussi les outils de la forge ;

Cercle les roues , les maillets pour fendre le bois , les seaux et aiguise les faux ;

Ferre les mules , les bœufs mais surtout les chevaux animaux nobles par excellence ,

Exerce une activité de vétérinaire en parallèle , en aidant les paysans si nécessaire par des soins aux mulets et aux vaches par des saignées , tisanes et breuvages aux herbes .

Dans la deuxième partie de sa vie , il s'est retrouvé confronté à d'énormes changement sociaux notamment la mécanisation de l'agriculture qui l'a contraint à réadapter son outil de travail , il s'est spécialisé dans la vente de matériels agricoles neuf et d'occasion .

Très tôt c'est sa femme qui prend en charge la comptabilité de l'affaire . (il ne dit rien comprendre , sa femme semble posséder une meilleure instruction que lui)

Les loisirs :

Il n'a jamais pratiqué de sport . Il dit que sont métier lui procure assez d'effort comme ça . Par contre il joue aux cartes de temps en temps le dimanche après midi , parfois de l'argent ;

C'est un amoureux de la terre . Il se considère lui même à moitié paysan . Il aime cultiver son potager . C'est un chasseur , il se souvient avoir amené ses petits enfants à la pêche .

Il fait référence à la construction d'un complexe sportif vers 1966 , il évoque que par contre ses enfants ont fait du sport : un fils du cyclisme , l'autre du football (on ne sait rien sur la fille , il évoque simplement qu'il l'aurait inscrite à la danse si elle avait été plus jeune lors de la construction du gymnase) .

Références aux événements historique et aux innovations techniques :

A son sens l'événement le plus marquant de se siècle est la deuxième guerre mondiale, il critique ouvertement les paysans dans ce moment là de l'histoire (Marché noir , collaboration ...)

Sur le plan professionnel il fait référence aux front populaire comme avancée sociale avec une législation plus stricte dans les horaires de travail des ouvriers , une comptabilité plus minutieuse mais il insiste surtout sur les congés payés .

Dans les innovation techniques , notre forgeron fait référence essentiellement à la mécanisation de l'agriculture facteur de changement indissociable de sa propre profession .Il date l'arrivée de la première moissonneuse-batteuse dans sa région aux alentours de 1950 .

Il déplore la baisse de la qualité . Ainsi on privilégie le commerce et les prix les plus attractif au détriment de la qualité et du savoir faire (ref : fer mécanique / fer forger)

Dans une moindre mesure il fait référence aux avancées technologiques telles que l'arrivée dans les foyers de l'eau courante , l'électricité et le téléphone mais les jugent négativement car elles développent l'individualisme dans nos sociétés .(se rappelle avec nostalgie l'époque ou le soir le village se rassemblait devant la forge pour discuter , depuis il a supprimé la télévision chez lui) .

Son discours est marqué par ce rapport entre ville et campagne , c'est un combattant de la désertification des campagnes . Ils se rappelle avec émotion les fêtes de village et la solidarité villageoise disparue .

ENTETIEN n° 1

Question : Parlez-nous de votre métier , comme vous le pratiquiez jadis ?

Réponse : Oh ! là mon garçon vous commencez par une question bien passionnante et animée dans notre profession , moi , tu sais j'ai 82 ans , j'ai exercé mon métier prés de 46 ans , aujourd'hui encore il m'arrive d'aller battre le fer dans la forge à coté de la grange parce que tu comprends j'ai ça dans le sang ! mes enfants et mes petits enfants sont pas très d'accord quand ils me voient partir à la forge , mais de toute façon c'est ma vie , vraiment c'est toute ma vie la forge , alors tu comprendras que pour du changement j'en ai vu du changement ! c'est un peu l'histoire de toute ma vie qu'il faudrait faire ..... vraiment aujourd'hui le monde est fou . tu te rends compte que j'ai connu la charrue et qu'aujourd'hui on en est à la moissonneuse-batteuse. J'en ai vu justement une l'année passé au salon de l'agriculture de Toulouse avec mes petit fils ....croyez moi ou pas « mildiou » je suis rester sur le C. ! un véritable engin de guerre comme je n'en ai jamais vu dans la région .

Question : Vous parliez que c'est « l"histoire de votre vie qu"il faudrait faire » c'est justement un peu ça que je désirerais conter . Vous êtes comme un livre ouvert sur les histoires du passé . A travers votre histoire et plus précisément celle de votre métier , j'aimerais mieux comprendre les changements de notre société . Alors si cela ne vous dérange pas , nous allons commencer par le commencement , j'aimerais que vous me décriviez l'atmosphère familial de votre enfance ,l'école, les études , par la suite votre apprentissage....

Réponse : Bon, je suis l'aîné d'une famille nombreuses nous étions 8 enfants, trois garçons et cinq filles . Comme la plupart des familles de mon époque ma mère ne travaillait pas, enfin je préfère dire qu'elle n'avait pas de métier parce que en ce qui concerne le travail, elle chaumait pas ! entre tenir la maison, faire à manger, s'occuper du potager, donner à manger aux bêtes : On avait un poulailler et quelques cochons . Ah oui ! la mère elle était vaillante, pas comme les « donzelles» de maintenant, je ne veux pas dire que les jeunes d'aujourd'hui ont tellement changé par rapport au jeunes d'autrefois, mais tout de même il ont plus du tout les même occupations ni les mêmes centres d'intérêts. Nous nous levions à 5H30 tous les jours sauf le Dimanche à 7H00 , mais notre mère était levée depuis déjà une heure pour nous préparer le petit-déjeuner avant d'aller à l'école . C'est-à-dire que l'école communale n'était pas très loin 4-5 km mais il fallait tout de même se les faire à pied et en plein hiver c'était pas tous les jours une partie de plaisir et encore nous c'était rien , j'avais des camarades qui venaient de L. à plus de 8 km de l'école. Le père aussi il avait des journées longues il commençait avec le jour à 6H00 du matin et jusque vers les 8H00 du soir et il travaillait le dimanche jusque les midi / 1 heure .Bref , il travaillait en fonction des premières lueurs du jour .

Question : Vous ne m'avait pas précisé la profession qu'il exerçait ?

Réponse : Ah ! bien sûr j'oublie l'essentielle , excusez-moi, il était bien sûr forgeron ! dans la famille on est forgeron depuis 4 générations mais ce que je regrettes , c'est que le métier se soit arrêté avec moi . J'ai deux fils : les deux sont plombiers , vous me direz c'est en quelques sorte une branche un peu voisine mieux adaptée au monde d'aujourd'hui , mais c'est pas pareil, y a pas ce rapport avec l'objet . Moi mon fer c'est un peu comme une pâte à modeler que je façonne et puis le bruit de la forge c'est un peu comme une langue . Avec les bon ouvriers que j'ai eus c'était un peu comme si on se parlait : chacun forgeait de son coté et l'un répondait à l'autre . Maintenant il ont chacun leur transistor pour se tenir compagnie , on

dit que c'est le progrès ! mais pour moi y a pas à dire , ça tue le dialogue et la communication dans l'atelier .

Question : Parlez moi un peu de votre apprentissage ? A l'école vous ne rêviez pas de faire autre chose ? c'est véritablement vous qui avez choisi le métier de forgeron ?

Réponse : Vous croyez mon garçon que l'on choisissait comme ça ce que l'on ferait plus tard , on se contentait d'exercer la profession de notre père : on était fils d'agriculteur on devenait soi même agriculteur , on était fils de boulanger , on devenait boulanger et puis point final . L'exemple était encore plus valable quand il s'agissait de l'aîné ! et voyez-vous je ne l'ai jamais regretté un seul instant . Il est vrai qu'il existe des exceptions ; mes deux frères ont bien fait l'un instituteur et l'autre , le plus jeune mécanicien . Mais là encore c'était une histoire de famille , mon père ne voulait pas diviser le patrimoine de la famille : c'est-à-dire ce qu'avait construit mon arrière grand père , notre forge . Alors il fallait qu'il y ait qu'un fils forgeron . Et puis B. a toujours était doué à l'école ,c'est l'instituteur qui l'a poussé à continuer après le certificat d'étude , il a même obtenu une bouse d'étude pour continuer . .C'était le 1er élèves du village a obtenir ça . Quant à mon autre frère , il a dix-sept ans d'écart avec moi c'est déjà presque une autre génération , moi à l'époque j'étais presque marié . Alors vous savez c'était le petit dernier , il a été d'avantage chouchouté , moi vous savez je suis né en 1916 c'était en plein milieu de la guerre !

Question : Comment cela se fait –il que vous êtes né pendant la guerre , votre père n'était pas sur le front ?

Réponse : Si , bien sûr , bien au contraire il y était je dirais plutôt deux fois qu'une . Il était justement forgeron dans la Marne et croyez-moi c'était une sacré responsabilité à ce qu'il nous a raconté . Vous savez la cavalerie n'avait pas le même rôle qu'aujourd'hui . De nos jours elle ne serve que pour la parade , il n'existe plus que SAUMUR . A l'époque les chevaux étaient de véritables instruments de guerre .... mon père travaillait tous les jours , alors son statut en tant que pièce maîtresse du dispositif de la cavalerie lui avait octroyé quelques avantages . Il a eu deux permission de quatre jours pendant la guerre ....alors.....me voilà.....

Rires mutuels.....

Question : Avez-vous obtenu votre certificat d'étude ?

Réponse : Vous savez , à vous dire vrai , l'école c'était pas trop mon truc mais bon avec du recul je vois qu'elle m'a apporté l'essentiel lire et écrire , compter aussi et j'oubliais quelque chose qui ne veut plus dire grand chose : c'est le civisme et la citoyenneté . Mais pour en revenir à l'école , c'est que bien plus tard que je me suis mis à apprendre , grâce à mon métier, vous savez les techniques évoluent bien vite même si les bases restent les mêmes . Je me suis mis par exemple à étudier la dentisterie et le squelette du cheval grâce à des bouquins que le vétérinaire de S. m'avait prêtés , c'est sûr je connaissais déjà un peu tout ça mais seulement de manière empirique . Là c'était de véritable livres scientifique de médecine . Et puis y avait la presse qui jouait un grand rôle d'information à l'époque . Regardez , moi j'avais 20 ans en 1936 et croyez moi c'était une sacrée époque de changement avec le front populaire ; mais là ou je puis dire que je me suis instruit le plus c'est vers la quarantaine avec le déclin de l'agriculture traditionnelle au profit de méthodes d'avantage industrielles .La pour nous ça a été une période de remise en question , Qu'est-ce qu'on allait faire, c'était la fin de l'artisanat familial, on commençait à produire des fers mécaniques.....

Question : C'est quoi des fers mécanique ?

Réponse : Si tu préfères des fers industriels , on les achète tout prêts et y'a plus qu'à les réajuster sur le pied du cheval . Sa coûte bien moins cher d'acheter ces outils directement à l'usine : pelle, râteau .....nous de notre coté on fait que les réparés , alors on ce met petit à petit à vendre du matériel agricole pour se mettre à la page . On joue en quelque sorte les concessionnaires entre la grande industrie et les exploitations agricoles !

Question : Quand est ce que vous vous êtes mis à votre compte ? raconté moi un peu votre apprentissage , avez vous tout de suite travaillé avec votre père ?

Réponse : Non j'ai commencé mon apprentissage très tôt à13 ans mais j'aidais déjà mon père souvent le dimanche matin avant d'aller avec mes sœurs à la messe . Mais pour mon apprentissage j'ai choisi de pas tout de suite travailler avec lui ,surtout qu'il était toujours très dure avec nous , vous comprenez on est toujours plus exigent avec ses propres enfants ! et puis j'ai voulu voir du pays . Le premier patron que j'ai fait c'est monsieur S. à 40 km de chez nous . J'étais nourri et logé tout au long de mon apprentissage mais jamais payé . A mon époque les apprentis n'étaient pas payés pendant leur apprentissage . C'est un peu rageant parce qu'on devient productif au bout d'un an d'apprentissage alors qu'un apprentissage dure aux alentours de 3 ans . Mais c'est pour aussi nous apprendre la rigueur et la persévérance au travail . On peut pas apprendre tout en un tours de main , au début on commence par ranger l'atelier et c'est un très bon exercice pour apprendre la fonction des objets . J'ai commencé à forgés qu'après le troisième mois et si je me souviens bien , j'ai ferré pour la première fois au bout du huitième mois , mon patron était assez sévère mais ça s'est toujours bien passé dans une ambiance familiale . A la forge nous étions 4 : le patron , deux ouvriers et moi l'apprenti .

Question : Quelles relations entretenait le patron et ses ouvriers à l'époque ?

Réponse : Nous étions tous très complices , même avec le patron mais toujours d'un profond respect dans nos relation de maître à ouvrier . Tout le monde travaillait même quand le patron n'était pas là , pas de tir au flan et dans un bon esprit . C'est ce que l'on appelle la satisfaction et l'accomplissement de soi par le travail . C'est ça vraiment , on aimait notre travail avant tout , c'était notre fierté d'homme .pas question d'heure supplémentaire comme aujourd'hui , quand y avait du travail tout le monde donnait un coup de main .

Question : Combien de patron avez vous fait avant de vous installer ?

Réponse : Pas tant que cela , j'en ai fait trois , et je trouve que c'est pas assez . Il faut un maximum tourner quand on est jeune . C'est au contact des autres que l'on augmente son savoir faire . Chacun développe sa propre technique , sa personnalité en quelque sorte . Quand on à l'habitude on pourrait reconnaître un forgeron à son bruit de marteau sur l'enclume.....
.....rires complices.....Avant , dans les années 1890 ont faisait un tour de France , c'était de véritables compagnons à l'époque . L'idée est restée dans son esprit mais on se comptante de prospecter dans la région . Mais bon ce qui a coupé un peu avec le métier c'est le service militaire . Avant on est pas vraiment des hommes , on reste des adolescents . Mais en sortant du service militaire , les femmes nous regardent déjà plus pareil , vous savez avec ce regard pétillant plein de sous entendus et qui vous donne des frissons qui vous montent à la tête....
.....de nouveau , rires.....Même nos parent vous regardent pas du même œil
Ils sont fiers , maintenant on est respecté et considéré comme de véritables hommes . Et puis c'est le moment de rencontrer d'autres gens , je veux dire des gens pas forcément comme vous , des bourgeois des villes mais aussi des gens de la France entière . Moi vous savez dans toute ma vie j'ai jamais parcourus plus de 100 km de distance autour de chez moi , à l'exception donc du service militaire . Je l'ai fait à T. ou j'ai vu pour la première fois la mer .

Question : Vous avez fait le service militaire comme votre père en tant que forgeron ?

Réponse : Non pas du tout , j'avais pas envie de rester à la caserne les fin de semaine parce que les maréchaux travaillaient souvent le samedi et le dimanche . Et comme moi j'avais déjà commencé à fréquenter une fille , qui deviendra ma futur femme , je préférais rentrer au pays presque chaque fin de semaine .

Question : Quand vous êtes-vous marié ?

Réponse : ça était justement quelques mois après le service : j'ai fini le service en Mai , je me suis marié en août . Le 28 Août 1934 . Là j'ai repris le métier chez mon père .

nous nous sommes installé quelques temps chez les beaux parents le temps que je réaménage une vieille bâtisse près de R. J'ai beaucoup appris avec mon père , des choses que chez un patron on est un peu avare de montrer .

Question : Vous viviez confortablement avec votre femme , peut on dire que vous gagniez bien votre vie à l'époque ?

Réponse : Vous savez c'est une question difficile à répondre . Attention , cela ne veut pas dire que je cherche à me défiler . Mais je crois qu'il est nécessaire que je vous dérive un peut le contexte de l'époque et plus précisément l'état d'esprit dans lequel nous vivions . Tout d'abord quand on vie dans un petit village rural comme le notre la notion d'argent n'a pas du tout la même valeur que vous citadin vous pouvez lui donner .Avoir de l'argent à la campagne , c'est avant tout posséder de la terre ou alors des propriétés immobilières . Mais de l'argent vous savez cela reste un peu de la monnaie de singe pour nous ruraux .....rires..... Bien souvent il nous est arrivé de nous faire payer en marchandise, surtout du bétail , un veau, un agneau ou quelques mouton tout dépendait du travail . aussi cela pouvait se troquer en service . C'est simple les paysan et nous , on été complémentaire .Généralement chaque client apportait sont charbon de bois récupéré après la cuisson du pain et cela leur coûtait moins chère si il venait avec du vieux fer récupéré . Alors vous savez de l'argent j'en ai jamais eu trop mais pourtant je crois que je peux dire que nous avons manqué de rien dans la famille . Vous savez du travail on en a jamais manqué et c'est ça le plus important . il faut dire que nous les forgerons on avait un rôle important dans le village je dirais même sans fausse modestie que l'on était essentiel dans le village . Sans nous le paysans était perdu . On venait souvent nous consulter pour nous demander conseil .Mon grand-père a été pendant 28 ans maire du village mon père a été quant à lui conseiller municipal et moi j'ai eu des responsabilités syndicales dans la profession . Alors même si nous ne sommes pas grand propriétaire terrien dans la famille , je peux dire sans me vanter que l'on est connu dans la région et respecté, et c'est ça le plus important . Quand vous travaillez pour votre compte l'argent ça rentre ça sort . Et puis pour l'argent il aurait plutôt fallu pouvoir poser la question à ma femme . Moi je me contentais de faire mon travail , pour ce qui était des comptes c'était ma femme .Vous savez comment elles sont .....rires réciproques .....

Question : Quel était votre rythme de travail , je veux dire comment se décomposait la journée et la semaine ?

Réponse : Les journée étaient longues , elles commençaient avec le lever du jour c'est moi qui arrivé le premier pour allumé la forge vers les 6h00 et l'hiver un peu plus tard vers les 7H30 et on s'arrêtait vers les midi . Mais là aussi les rythme de travail n'ont plus grand chose à voir avec maintenant .On prenait notre temps , mais attention cela ne veut pas dire que l'on travaillait plus lentement , pas du tout , le principale c'était de faire du travail bien fait et pour ça cela prenait le temps qu'il fallait . Il nous arrivait de refuser du travail pas parce qu'on ne voulait pas le faire mais plutôt parce qu'on savait très bien qu'il ne serait pas fait dans de bonnes conditions . C'est pas comme maintenant , ou l'on ne sait pas dire non et puis résultat des courses le travail est mal fait ou bâclé . Ce qui importait mon garçon c'est la qualité ! !

On prenait d'avantage le temps de discuter avec le client . On ne faisait pas qu'entretenir une relation purement commerciale .Les plus grosses affaires étaient négociées au bistrot devant un canon ! On prenait le temps de discuter avec le voisin pour se raconter les nouvelles du village.

Question : J'ai même lu dans un livre que la forge était comparée à l'époque au lavoir des hommes.....

Réponse : Grand sourire .... C'est tout a fait cela . Avant la guerre je me souviens que l'on venait se réunir le soir devant la forge pour discuter , a cette époque on avait pas la

télévision . Nous les enfants nous jouions pendant que les grands discutaient politique , se racontaient des histoire . C'était le bon temps , y avait une vraie vie de village quoi.....

Question : Continuez à me parler du découpage de vos journées .Vous mangiez tous ensemble ?

Réponse : Oui , nous mangions tous ensemble , les compagnons étaient nourri , c'est ma femme qui préparait le repas . Nous nous réunissions tous ensemble au fond de la grange mitoyenne ou mon père à l'époque avait aménagé une table . Ma femme et les enfants ne mangeaient pas avec nous ,ils mangeaient de leur côté à la maison . ma femme ne faisait qu'apporté le repas . nous reprenions le travail que vers les 14H30 . Enfin cela dépendait du travail en cours mes généralement je m'octroyais une petite sieste d'une demi heure pendant que les ouvrier allaient un peu traîner au café . En suite on se remettait à la tâche jusque vers les 20H30 . Comme mon père je travaillais les dimanches matin .....

Question : Les ouvrier aussi ?

Réponse : .....Non , en fait les choses ont beaucoup changé depuis 36 , les choses étaient plus réglementées , il faut dire qu'il y a eu des patrons qui ont abusé . A cette période là beaucoup de chose ont changé , il faut dire que l'on faisait presque 60 heures par semaine . Alors on a été obligé de respecter de manière plus strict la législation du travail . Pour nous patron artisan cela n'a pratiquement rien changé tout ça , au contraire il à fallu qu'on mette les bouchées doubles . Mais pour les ouvriers cela a été une grande avancée , alors on les faisait partir plus tôt , vers les 18H00. Et plus question de les faire venir le dimanche . Ils faisaient aux alentours de 49H00 je crois .Et puis ils ont obtenu quinze jours de congés payés ....

Question :.....Cela a du être une véritable révolution , je veux dire que cela a nécessité une véritable réorganisation de vos calendriers ?

Réponse :.....Bien c'est exact il à fallu tout revoir ; Au début chacun prenait ses vacances à tour de rôle . Mais le travail se trouvait drôlement ralenti .Alors finalement pour faire comme tout le monde j'ai décidé de fermer une bonne fois pour toute la boutique quinze jours par an . Après tout pourquoi j'aurais pas eu le droit d'en profiter comme les autres . Et ça comme vous dites , ça été une sacrée révolution . Un forgeron qui prend des vacances ? on avait jamais vu ça au village . Et je peux vous dire les autres au village , ils tiraient la gueule ! ! ! Les paysans eux , ne pouvaient pas , ils les bêtes à garder . Bref , ils étaient jaloux . alors au début ils me l'ont fait comprendre . Par exemple quand je rentrais de vacances ils m'attendaient sur le pas de la forge d'un air qui voulait dire que cela faisait quinze jour qu'ils attendaient après moi ! !

Question : Et vous que faisiez vous pour vos vacances ? quels étaient vos loisirs à l'époque ?

Réponse : Vous savez , partir en vacance cela ne voulait pas dire parcourir la France ou partir à l'étranger , c'est-à-dire qu'il n'existait pas les moyens de transport qui existe de nos jours . Nous partir en vacance cela se résumait à aller visiter la famille . Nous avions décidé entre frères et sœurs de choisir ce moment pour nous réunir . Comme certaines de mes sœurs s'étaient mariés à des hommes issus du chef-lieu du canton . Vous savez d'ici à R. cela fait presque 70 km c'était une petite expédition pour l'époque . Et puis il y avait mon frère B. qui était instituteur à F. On se réunissait souvent chez lui . Cela donnait l'occasion aux enfants de se connaître un peu , et je peux vous dire qu'entre cousins / cousines cela jouait , je vous prie de croire . C'était aussi comme çà , l'occasion d'aider à bricoler la maison de l'un et de l'autre.

Question : Faisiez-vous du sport quand vous étiez jeunes , comment occupiez-vous votre temps libre ?

Réponse : .....Sourire amusé.....Vous savez mon garçon du sport on en faisait bien assez dans notre travail sans avoir besoin d'en faire à côté . Il y avait bien une équipe de rugby dans le village mais moi je n'y ai jamais joué . Il n'y avait pas de terrain sportif dans le

village les jeunes jouaient dans un champ à côté des vache . Moi je préférais les cartes . C'était mon occupation du dimanche après-midi . Mais ma grande occupation c'était le potager . Même si je suis forgeron je me sens aussi à demi paysan . Nous n'avions pas de distractions particulières à part les occupations qui existent à la campagne . Un peu de chasse , il y a quelques années j'emmenais encore mes petits enfants à la pêche . De toutes façons je crois que ce qui nous tient un peu à tous , c'est la vie de famille . J'ai été élevé dans une ambiance familiale ou plusieurs générations se côtoyaient les unes avec les autres . Je veux dire par là que j'ai été élevé avec mon grand-père et ma grand mère à la maison et que quelque part cela à permis de tisser des liens familiaux fort . On vivait sans cesse avec les préoccupations de chacun . Autrement dit quand il y a un B. qui tousse , toutes la famille s'enrhume ! .....Rires.....

Questions : Et vos enfants ont il fait du sport dans leur adolescence ?

Réponse : Ah ! mes enfants c'était déjà autre chose . mon premier fils s'était sûrement le plus sportif des deux . Il a fait du cyclisme , il a même remporté le critérium départemental . Il avait une certaine notoriété dans la région . Mais bon vous savez à l'époque le sport restait encore amateur , c'est pas comme maintenant quand je vois les sommes faramineuses qui se gagnent . Cela me laisse songeur , nous le sport c'était une manière de se retrouver le dimanche après-midi tous ensemble . J'étais fier quand je pouvais voir une course avec mon fils , cela m'aurais déçu si j'avais appris que mon fils trichait pour gagner, ces histoires de dopage que l'on entend à la télévision aujourd'hui , c'est une honte !
Mon second fils lui faisait du foot , son équipe qui a inauguré la stade municipal dans les années 1963.....1966.....enfin je ne me rappelle plus exactement de la date . Il nous avait fait un beau complexe sportif pour l'époque . Un terrain de rugby ou de foot si on voulait , selon les circonstances avec une jolie petite tribune pour nous abriter de la pluie et du vent l'hiver et derrière tout cela il nous ont même construit un gymnase pour que les filles puisse faire de la gymnastique et de la danse . C'est dommage ma fille cadette était déjà trop vieille sinon je l'y aurais sûrement inscrite .

Question : J'aimerais savoir aussi si vous êtes croyant , allez vous régulièrement à l'église ?

Réponse : Depuis que ma femme et morte et que je me retrouve veuf depuis maintenant bientôt 4 ans , je vais quatre fois par semaine au cimetière . Je prie régulièrement pour elle , je lui parle aussi pour lui raconter comment vont les enfants et petits enfants , je crois que je me suis réconcilié avec l'église depuis quelques temps . En vieillissant je crois que l'on à tendance à devenir plus pieux ..... petit sourire mélancolique (je le regarde dans les yeux d'un air compatissant en silence) .....Après quelques instants..... C'est pas vraiment que je n'étais pas croyant , je suis baptisé à l'église , j'ai fait mon catéchisme et ma communion .Et pour moi cela a été un grand moment de ma vie le mariage avec ma femme à l'église , comme une étape obligatoire qui a marqué un tournant de ma vie .

Question : C'était quand exactement ?

Réponse : Le 28 Août 1936 , me demandez pas pourquoi je me souviens de la date , il y a des dates comme sa dans la vie qui vous restent marquées à tout jamais dans votre mémoire Et je peux vous dire que ça été un sacré beau mariage !

Question : Alors en définitif vous croyez en dieu ?

Réponse : Vous savez quand on est jeune et en pleine santé on ne pense pas à tout ça. Et puis mon métier occupait le plus clair de mon temps , comme je vous ai dit je travaillais le dimanche matin alors pas question d'aller à la messe . Ma femme y allait toute seule avec les enfants . Moi je me bornais à assister aux enterrements de proches ou de connaissances dans le village . J'y amenais mon père , voilà tout . Maintenant c'est différant c'est sans doute parce que ma fin est proche , on se sent plus proche de Dieu . J'ai pas peur de la mort , y a des jours ou au contraire je la souhaite , vous savez avant d'être plus capable de rien faire . J'ai

plus la force d'autrefois pour battre le fer avec mon marteau . Et puis et surtout depuis que ma femme est morte les choses n'ont plus vraiment de goût pour moi . ça compte y a pas dire a 58 ans de mariage . C'est un énorme vide , il ne me reste plus qu'à la rejoindre maintenant .

Question : Parlez moi d'elle un peu , quel rôle tenait elle auprès de vous . est ce qu'elle vous aidait dans votre travail ?

Réponse : Ah ! M. était une femme extraordinaire , dynamique . C'est elle qui s'occupait de la maison toute seule . Elle s'est occupée de ma mère jusqu'à la fin , après la mort de mon père elle est venu aménager à la maison avec nous . C'est la seule femme dans le village qui gavait les oies aussi bien qu'un homme ! Et surtout ma femme a été plus studieuse que moi à l'école . C'est elle qui s'est occupé de toute la comptabilité de la forge .Y a pas à dire elle était très forte pour cela . La comptabilité était de plus en plus réglementée à partir des années 50 , là sa devenait de plus en plus compliqué et moi je comprenait de moins en moins les choses ! C'est moi bien entendu qui m'occupait des devis et qui encaissé les factures , question de fierté sans doute , mais pour tout ce qui était de la gestion à proprement dit du ménage cela a été toujours ma femme . Et je vous prie de croire qu'elle était économe ! moi c'était plutôt le contraire , alors heureusement qu'elle était là des fois . Je me souviens les engueulades quand elle apprenait que j'avais joué au tarot de l'argent avec les camarades au café .

Question : Je vais changer de registre maintenant en vous demandant de vous rappeler de me raconter les événements qui vous ont semblé les plus marquants durant ce siècle ? parler moi un peu si vous le désirez de vos opinions politiques ?

Réponse : Bien entendu , je crois que l'événement le plus marquant de ce siècle c'est la 2ème guerre mondiale avec l'occupation allemande , le marché noir , et ensuite la libération . La 1ère guerre mondiale aussi elle a compté avec sa dose d'horreur c'est pas ce que je veux dire , mais je crois qu'elle appartient d'avantage à la génération de mes parents . Moi je peux dire que je ne l'ai connu qu'a travers les souvenirs de mes parents . Je crois que c'est son métier qui la préservé de l'horreur des tranchées . Il était moins exposé au combat que les autres en temps que maréchal-ferrant . C'est ce qui a permis , je crois de le retrouver vivant parce que vous savez , qui n'a pas eu dans sa famille un mort ou un mutilé de guerre . Au village alors en un sens nous avons eu beaucoup de chance . Non je crois donc que la seconde guerre mondiale m'a d'avantage marqué .La guerre en elle même a été très courte , je n'ai été mobilisé que quelques mois . C'est plutôt l'atmosphère qui y régnait qui été inquiétante . Pétain il avait vendu la France aux allemands . Et puis y a eu tous ces salauds de paysans qui se sont enrichi sur le dos des petites gens . Nous autres on crevait de faim , la viande on en a pas vu beaucoup pendant 5 ans et y en a pas beaucoup qui nous ont aidé , parce que il faut dire la vérité tel qu'elle est : c'est pas une légende si on traite les paysans d'avares et de radins ! !

C'était une époque vraiment incertaine , on savait pas du tout ou on allait . Et puis à la libération malgré l'euphorie et la joie c'est la que l'on a réglé les comptes . Tout le monde n'était pas fier de lui , d'un côté les collabos et de l'autre les résistants de la dernière heure . Non vraiment par chez nous il n'y en a pas eu tant que cela des vrais résistants ! Et puis après ce qui a été bien c'est qu'il fallu tout reconstruire , cela a donné du travail aux gens c'est sûr mais pas à notre avantage , nous les campagnes , on a vu de plus en plus de jeunes partir pour la ville ou les salaires étaient plus attractifs . En un sens je les comprends , si ils se sont mis de plus en plus à aller à l'école et à faire des études , c'était tout de même pas pour cultiver de la terre !Et puis les jeunes ils ne pensait plus qu'au Etats Unis .Je me rappelle mon fils qui se laissait pousser les cheveux , mon autre fils qui jouait du Rock'n'Roll à la guitare et ma fille qui ne rêvait que de pouvoir faire des études supérieures à P. et pour pouvoir un jour voyager en Amérique.

Questions : Que pensez- vous des hommes politiques de l'époque ?

Réponse : Oh ! vous savez les hommes politiques ce sont tous les mêmes , il n'y en a que très peu que j'estime sortir du lot . Il y a bien sur De Gaulle ,mais je ne me sens pas plus de droite et encore moins de gauche . Pour moi il y a deux catégories de Français : Les riches et pour moi les hommes politique en font partie . D'ailleurs mon père disait toujours que pour faire de la politique soit on est mégalomane , soit idéaliste , soit opportuniste ou un peu des trois à la fois .Et de l'autre côté les gens comme nous les petite gens , ceux qui travaillent coûte que coûte .

Question :.....Voilà je vous propose de faire une petite pose dans notre entretien , j'aimerais méditer un peu sur tout ce que l'on a dit . Aussi je vous propose de nous revoir cet après-midi , cela me permettras de réécouter l'enregistrement une ou deux fois pour vérifier si nous avons abordé tous les points référés sur ma grille de lecture , ainsi cela me permettra de mieux me rendre compte si il y a des points qui nécessitent d'avantages de précisions . Comment avez vous trouvé votre 1ère partie de l'entretien ? Le magnétophone ne vous a-t-il pas dérangé , c'est des fois angoissant de se confier devant une machine ?

Réponse : Oui , c'est vrai que j'appréhendais un peu notre entretien depuis notre communication téléphonique . Au début je me demandais qu'est ce que j'aurais bien pu vous dire et puis finalement , grâce à votre aide c'est venu tout seul . Quand à votre machine elle m'impressionne un peu à vous dire vrai .....mais bon.....cela me permet disons de soigner d'avantage mon vocabulaire.....Rires réciproques.....

Réponse : Merci beaucoup et à cet après-midi alors ....

.....SUITE DE L'ENTRETIEN L'APRES MIDI MEME :

Question :J'aimerais tout d'abord quelques précision sur le travail que vous effectuiez à la forge , j'aimerais que vous me parliez d'avantage de ce que vous fabriquiez ?

Réponse : Tout d'abord mon activité principale était la réparation des instruments aratoires , charrues , socles , pioches . Et puis ensuite on fabriquait les clous , cela allait des clous de souliers jusqu'aux grands clous de charpente , il y avait aussi nos propres outils de la forge . On faisait le cerclage des roues mais ça ,ça a disparu dans la deuxième parti de ma carrière . On bricolait un peu tout quoi ! par exemple les maillets pour fendre le bois , les sceaux . Bien sur l'activité auquelle on tirerait le plus de gloire : le ferrage des chevaux , mais on ferrait aussi les mulets et même les bœufs quand il existait encore des charrues .Ensuite il y avait bien entendu l'entretien du matériel comme par exemple aiguiser les faux.....

Question : Pourquoi tiriez-vous le plus de gloire comme vous dites au ferrage des chevaux ?

Réponse : Vous savez le forgeron a un rôle particulier à jouer auprès des animaux , nous les animaux on les aime , la première chose que je regarde chez un cheval c'est ses pieds . D'ailleurs si vous interrogez les jeunes qui font ce métier aujourd'hui , c'est à cause de l'amour qu'ils ont pour le cheval .Les jeunes que j'ai rencontrés dans les CFA , comme par exemple celui de G.P. , montent tous à cheval . Il font généralement une spécialisation dans cette branche après avoir déjà obtenus des certificats et des diplômes équestres . Ensuite ils s'en vont battre le fer auprès d'un haras ou d'un manège .Non le métier a vraiment changé . on à plus affaire au même public .

Question : On parle que jadis le forgeron avait le rôle de vétérinaire auprès des paysans ? était-ce votre cas ?

Réponse : Cela se pratiquait d'avantage de l'époque de mon père . Mais cela à longtemps été vrai durant la première partie de ma carrière , avant il n'y avait que très peu de

vétérinaire . Il couvrait de très longues distances , notre vétérinaire le plus proche Mr D. habitait à P. c'est-à-dire à plus de 35 km d'ici . Alors je faisais souvent office de vétérinaire . Je donnais les soins aux mulets surtout , mais aussi aux vaches et aux moutons . Je les soignais grâce à des breuvages aux herbes , des tisanes , je faisais aussi des saignées .

Question : J'aimerais aussi plus de précisions sur vos relations sociales dans le village , autrement dit vous m'avez parlé que votre grand-père a été maire , que votre père a été conseiller municipal , vous m'avez parlé que vous même aviez des responsabilités au sein de la corporation des forgerons de la région , j'aimerais donc savoir à votre avis d'ou vient la notoriété du forgeron d'un point de vue sociale ?

Réponse : Je n'ai que vaguement compris la question . Mais je vais essayer d'y répondre . Tout d'abord le forgeron a une place importante dans le village parce qu'il détient un savoir faire entre ses mains indispensable à la vie économique du village . Il est complémentaire aux travail de l'agriculteur . L'un et l'autre sont dépendants dans leur travail . Un autre point qu'il me semble important de rajouter c'est que c'est un artisan et qu'il est donc neutre . Je m'explique : il n'a aucun intérêt à privilégier tel ou tel agriculteur dans le village parce qu'il ne rentre pas directement en concurrence avec eux . vous savez les agriculteurs sont très jaloux entre eux . Je me rappelle que mon père faisait office des fois de notaire pour expertiser des terres ou des domaines pour en donner une valeur immobilière . Mon grand-père avait justement été choisi comme maire parce que c'était un homme intègre et il a longtemps joué le rôle d'arbitre dans un village ou les conflits familiaux étaient monnaie fréquente . Il servait de lien entre les différentes familles .

Question : J'ai remarqué que vous faite souvent référence dans votre entretien à deux étapes durant votre période d'activité professionnelle , sur quelle base vous fondez- vous ? quand situez-vous cette étape charnière qui amorce un certain changement dans votre profession ?

Réponse : Et bien , je situe un premier changement entre la génération de mon père et la mienne , cela s'est amorcé entre les deux guerres , le poids attractif des grandes villes de la région commençait à se faire sentir . Nous avons essayé d'y faire face , mais rien n'y a fait cela a continué toujours en s'accélérant . On y pouvait pas grand chose en définitif , c'était l'époque de la grande industrie avec les tout début de la démocratisation de l'automobile , on commencé à en voir passer plus régulièrement dans le village . Je me souviens très bien la première voiture du village c'était celle du docteur . Et puis y a eu comme un temps mort avec la guerre pour repartir de plus belle avec un grand boom dans les années cinquante .

Question : Le grand changement vous le situez dans les années cinquante ?

Réponse : Oui , je crois vraiment que c'est là le grand tournant de ma carrière . C'est là que tout a commencé à changer . D'ailleurs je situe par là l'arrivée de la première motofaucheuse . Cela à marqué un grand tournant la mécanisation de l'agriculture . Le travail à commencer à se faire plus rare . Quand A. a décidé de s'installer en ville avec sa petite famille , j'ai décidé de ne pas le remplacer . Cela m'a fait du mal au cœur c'était mon meilleur compagnon . Et en fait je suis content pour lui qu'il ait fait le bon choix , il ouvert un atelier qui fonctionne très bien par ailleurs . Oui , A. a su sentir le vent tourner à l'époque c'était se qu'il fallait faire pour gagner de l'argent . Moi , j'étais trop attaché à ma terre pour vouloir partir . Cela ne m'intéressait pas , mes racines sont ici . Mais c'est sûr le meilleur moyen pour s'enrichir . C'était le moment ou l'on construisait à tour de bras dans les villes , avec les grandes cités et les pavillons de banlieue . Ah ! le travail ne manquait pas dans les villes pendant que nous forgeron de campagne on voyait tous ces jeunes et ses famille se déraciné . Cela nous faisait vraiment mal au cœur . Alors il a bien fallu faire quelque chose si on ne voulait pas plier boutique ! Nous nous sommes donc spécialisé dans la vente de matériel agricole neuf et d'occasion . C'était le seul moyen de s'en sortir et de relever les finances et ça

a plutôt bien réussi . De toutes façons qui mieux que nous dans le village était capable de faire ça !

Question :Vous m'avez parler que vers la fin de votre carrière , vous aviez formé pas mal de jeunes en apprentissage dans votre forge , vous avez des contactes avec eux encore aujourd'hui ? quelle place ont aujourd'hui ces jeunes sur le marché du travail dans votre profession ?

Réponse : Vers la fin de ma carrière j'ai voulu en quelque sorte transmettre mon savoir . Mes enfants avaient choisi des voies différentes , je voulais surtout que cela ne se perde pas mais au contraire que cela se perpétue . J'avais commencé comme je vous l'ai déjà dit , à lire beaucoup à m'instruire sur des voies encore inexplorées pour moi . Si vous voulez j'avais déjà les bases d'un savoir faire mais il me manquait le vocabulaire pour en quelque sorte théoriser . Je n'avais jamais fait de chimie à l'école et je n'avais jamais étudié la combustion du fer et des autres alliages . Alors par l'intermédiaire d'un ancien compagnon qui s'était reconverti professeur dans un centre de formation , cela ma permis d'assouvir ma passion , comme un second souffle en quelque sorte .....Rires réciproques .....

Je me suis donc mis à étudier la forge ! Et puis c'est tellement passionnant d'apprendre ça aux jeunes .....

Question : .....vous avez en quelques sorte entamé une deuxième carrière .....Rires....

Réponse : Voilà c'est un peu ça !

Question : Quand avez-vous pris définitivement votre retraite ?

Réponse : Vous savez , en définitif je n'ai jamais totalement arrêté ! du moins cela a été progressif , j'ai toujours continué à bricoler un peu pour un voisin ou un ami . enfin jusqu'à ce que physiquement je m'en sente encore capable .....

Question : .....Mais vous êtes capable de me donner une date pour me donner un ordre d'idée ?

Réponse : Voyons un peu .....je situe cela dans les années 80 .....pour vous donner une fourchette entre 1979 et 1982 . je me souviens parce que cela coïncide avec l'élection de François Mitterand .

Question :Voilà , je crois que l'on a abordé tout les thèmes que je désirais aborder , alors nous allons essayer de tirer un bilan de notre entretien , quelles sont les déceptions et les réalisations dans votre vie ? Sur quoi aimeriez vous mettre l'accent ?

Réponse : Je crois que dans ma vie j'ai surtout eu des bons moments , c'est le plaisir de vivre à la campagne , je suis né ici et je mourrai dans mon pays , dans ma région . Je crois que je suis un homme comblé , mon métier ma procuré beaucoup de satisfaction , le travail à été dure mais j'ai été remercié largement . Vous ne pouvez pas comprendre la satisfaction que j'ai eu à travailler au milieu des bêtes .Mon seul regret c'est que aujourd'hui les jeunes n'ont pas les facilités que j'ai eu pour travailler dans la région . Je suis vraiment attaché à ma terre et je regrette que de moins en moins de jeunes ont la possibilité de pouvoir s'installer à leur compte . Aujourd'hui il y a de moins en moins de maréchaux . A mon époque nous étions six , maintenant il n'en reste plus que deux . Alors ils parcourent des kilomètres pour ferrer un cheval . Avant c'était le paysan qui se déplaçait avec ses chevaux pour la journée . Cela me peine de voir nos forgeron dans leur petite camionnette , avec leur forge à gaz , le fer n'a plus la même qualité ! Il me font penser a des marchand ambulant !

Question : Quel place accordez vous au progrès et aux nouvelles techniques à votre sens personnel ?

Réponse : Bien sûr que le progrès a amélioré les conditions de vie des gens , c'est indéniable , avant la vie était plus rude , le travaille plus pénible . Aujourd'hui on a l'électricité , l'eau courante dans nos maisons , le téléphone pour appeler la famille ... Mais croyez vous que l'on soit plus heureux . Je ne regarde plus la télévision déjà depuis plusieurs

années tellement le monde me désole . Les gens sont plus individualistes ! il n'existe plus la même entraide . maintenant avec une moissonneuse-batteuse un paysan peut travailler seul sur une exploitation de 40 hectares . Avant c'était tout un folklore la période des moissons , nous aidions les paysans pour certains travaux agricoles : pour la période des foins , la coupe du bois...Vraiment je crois et c'est bien dommage , la vie traditionnelle de village avec ses fêtes , ses coutumes , et ses relations d'entraide et de voisinage tendent à disparaître . Et si c'est sa le progrès ? Vous savez dans mon métier , pratiquement rien à changer depuis 1000 ans se sont toujours les mêmes gestes et pratiquement les mêmes outils , vous voulez que je vous dises se qui a changé.....ce sont les gens ! ! !

Question : Voilà , je vous remercie , je crois que vous finissez sur une très belle conclusion , voulez vous dire encore quelques chose ?

Réponse : Non , rien je crois , je voudrais seulement vous remercier de m'avoir donné la parole . Cela m'a fait , je crois beaucoup de bien de parler avec vous . Merci ....

Question : .....Merci beaucoup vous aussi , j'ai passé un moment très agréable en votre compagnie .....

FIN DE L'ENTRETIEN DE MR B.

ANALYSE INTERNE

INTRODUCTION : LES DOMAINES DU CHANGEMENT

Toute perception de changement implique un « avant » et un « après », une rupture. Mais ce passage de l'un à l'autre état peut être rapide ou lent, il peut être bien ou mal vécu, clairement expliqué lorsque sa ou ses causes sont simples et immédiatement identifiables ou bien être attribué à un ensemble d'événements sans explication causale précise ; il peut toucher de très près l'informateur ou ne pas rentrer dans le champ de ses préoccupations. Bref il n'y a pas un mais des changements dont la perception, comme toute pratique humaine met en jeu jugement et affectivité.

Dans le foisonnement d'informations que livrent les récits, nous avons tenté de mettre de l'ordre en opérant un classement par rubrique : vie professionnelle, vie familiale, les techniques et le progrès, la temporalité dans le discours, les événements historiques racontés par notre forgeron .... Ce classement correspond à un découpage choisi en fonction de sa commodité pour l'analyse beaucoup plus qu'en fonction de son adéquation à la réalité. A la rigueur, il n'est pas besoin de justifier la coupure introduite entre la vie professionnelle et la vie familiale. Mais l'éducation, la formation de la personnalité morale, c'est d'abord un ensemble de rapports et de pratiques au sein de la famille. Plutôt que de rubriques disons alors que nous allons tenter de regrouper les informations selon des axes de signification.

LA TEMPORALITE : PASSE-PRESENT

Notre interlocuteur met en confrontation le passé et le présent. Dès le départ dans ses propos, il est abasourdi par les progrès de la technique. Il se sent « perdu », il appartient déjà à une autre génération dont le progrès l'a bien longtemps dépassé : « ...pour du changement , j"en ai vu du changement ..... ».
Pour raconter le changement et son processus, c'est dit-il : «... faire l'histoire de ma vie , il faudrait faire ..... le monde est fou..... ».

Il compare l'époque de la charrue qu'il a bien connue dans son enfance avec celle de la moissonneuse-batteuse qu'il a vue dernièrement au salon de l'agriculture justement avec ses petits enfants. Deux générations les séparent comme si, lui-même, appartenait déjà au passé et que ses petits enfants eux, étaient bien présents dans ce monde, bercés par les nouvelles technologies. Comme si pour eux, il s'agissait d'un monde qui leur était déjà familier.

Ses petits enfants sont, en quelque sorte, le symbole de la continuité alors que pour notre forgeron ce monde lui est déjà étranger.

Il fait référence à la temporalité passé-présent à travers les changements de mœurs et de mentalités : « Je ne veux pas dire que les jeunes d'aujourd'hui ont tellement changé par rapport aux jeunes d'autrefois, mais tout de même ils n'ont plus du tout les mêmes occupations ni les mêmes centres d'interêt». Il porte ici un jugement de valeur par rapport à ses propres références socio-culturelles et son champ de représentation. D'ailleurs, il perçoit déjà un écart de comportement entre lui l'aîné et son frère benjamin dont l'écart est de 17 ans.

Dans notre entretien MR B . me fera une remarque intéressante. Il est difficile de parler des choses sans les replacer dans leur contexte. Par exemple, pour la notion d'argent il est difficile de faire une comparaison entre hier et aujourd'hui. A l'époque dans les campagnes, on continuait à faire du troc. Le forgeron vendait son savoir-faire et sa force de travail contre des marchandises agricoles. Sans me donner une approximation de ce qu'il gagnait, il m'a dit « qu'il vivait bien » . La notion d'aisance et de bonheur a peut-être changé ?
Autrefois vivre bien, cela ne voulait-il pas tout simplement dire, vivre en mangeant sa faim, être propriétaire de son outil de production et être capable de pouvoir faire face à l'imprévu ?
Sans politiser le débat, dans notre société, la notion de bonheur a pris d'autres significations. Sans aller chercher un point de vue idéologique du bonheur, on peut dire aussi que la notion de bonheur peut correspondre à des représentations divergentes entre milieu rural et milieu urbain .

LE METIER

Il éprouve une certaine fierté (comme MR R . B . dans son entretien) à me parler de son métier. Je dirais même un certain orgueil : «... tu sais j'ai 82 ans , j'ai exercé mon métier près de 46 ans ..... ». Ou aussi : « ...aujourd'hui, il m'arrive encore de battre le fer .....parce que vous savez , j'ai ça dans le sang ». Ou encore : «... mais de toutes façons, c'est ma vie, vraiment c'est toute ma vie..... ». Ou enfin : «...dans la famille, on est forgeron depuis 4 générations...» .

Il y a dans ses propos, une véritable histoire d 'amour entre l'homme et l'objet. Il compare le fer de la forge à de la pâte à modeler, comme si quelque part, il était un peu un sculpteur, un artiste. Le forgeron comme l'artiste « crée » dans le sens noble du terme, comme si son métier était un art, d'ailleurs un art qui fait appel à tous ses sens : le toucher, mais aussi l'ouïe car il compare « battre le fer » à un langage, un dialogue entre forgeron.

On peut sentir déjà dans son discours les mutations de la profession, le processus inter-générationnel du changement. Par exemple, lorsqu'il dit que son grand regret est que le métier se soit arrêté avec lui alors qu'ils étaient forgerons dans la famille depuis quatre générations. On sent une certaine amertume dans ses propos, pourtant il considère pour se racheter un peu, que ses fils font en quelque sorte partie de la famille en exerçant une profession voisine . Ainsi malgré un certain changement dans la continuité : «... vous me direz, c'est en quelque sorte une branche un peu voisine, mieux adaptée au monde d 'aujourd 'hui ». Il porte ici lui même une analyse sur les mutations profondes de sa profession.

L'ECOLE

Il a arrêté très tôt l'école, vers les 13 ans après le certificat d'étude, considéré à l'époque comme l'équivalent du BEPC du pauvre pour nos jeunes générations. Mais on peut le classer d'une certaine manière comme un autodidacte. Il a su par ses divers expériences syndicales (il avait des responsabilité au sein de la corporation des maréchaux), par ses occupations politiques (responsabilité au sein de la municipalité) et enfin par sa soif d'apprendre et de connaissances dans le domaine de la maréchalerie, acquérir sa propre culture . En effet, il insiste sur le fait que le savoir est une perpétuelle recherche qui se fait tout au long de sa vie. Il faut sans cesse se remettre en question pour suivre l'évolution technique : «... pour nous, ça a été une période de remise en question, qu'est ce qu'on allait faire, c'était la fin de l'artisanat familial, on commençait à produire des fers mécaniques ».

L'APPRENTISSAGE

Avant de reprendre la forge de son père, il entreprend d'acquérir un maximum d'expérience auprès de plusieurs patrons dans la région. Il le dit très bien, c'est l'héritage du compagnonnage du XIXème siècle où l'ouvrier devait faire un tour de France.

L'atmosphère dans laquelle travaillaient les ouvriers a beaucoup changé, comparée à l'entreprise moderne, sans cesse à la recherche de gain de productivité. L'ambiance de travail était familiale (les ouvriers participaient aux événements familiaux, c'étaient des familiers) les ouvriers faisaient en quelque sorte partie de la famille, les repas étaient pris en commun. Malgré une hiérarchie stricte, il se nouait un relation paternaliste entre patron et apprenti. Le patron avait un certain devoir moral sur son apprenti. On peut le comparer à une sorte de percepteur qui avait aussi la charge de son éducation pour en faire une tête « bien faite » (il était nourri et logé mais pas payé). Il garde d'ailleurs dans ses souvenirs un profond respect de ses « maîtres » (comme il les appelle).

Mais pour lui c'est chez son père qu'il apprendra le plus. Quand on est patron, on est un peu « avare de montrer ses secrets ». Les secrets, il n'y a pas de secret de la trempe et d'ingrédients mystérieux pour la réussir. D'ailleurs plutôt que de « secret », on dit plutôt «... il est réputé pour ..... ». Aujourd'hui, les aciers sont très bien connus mais déjà, les notions empiriques étaient très au point. Les secrets ne sont que des tours de main que l'on peut apprendre en regardant attentivement.

LES RYTHMES DE TRAVAIL

Les rythmes journaliers étaient rudes. Les journées de travail commençaient à l'aube pour se terminer avec le coucher du soleil, espacées de longues pauses pour déjeuner et pour manger. A l'époque encore, on ne peut pas parler de rythmes hebdomadaire régi par un code du travail strict. On prenait le travail « comme il venait » pas question d'heures supplémentaires, c'était plutôt un arrangement verbal entre l'ouvrier et son employeur.

Cependant, il insiste beaucoup sur le changement de la conception du travail et de sa valeur par rapport à nos jeunes générations . Le travail était un accomplissement de soi. Il n'y avait pas comme maintenant cette dissociation entre travail et vie privée. Le travail était comme une valeur inaliénable et intégrante de l'individu .

Il pense que les individus avaient un plus grand respect vis-à-vis du travail et que bien qu'étant effectué avec des outils plus rudimentaires , il était mieux fait . Le forgeron avait une certaine fierté de son travail, alors que de nos jours on recherche l'équité la plus juste entre le travail effectué et le salaire perçu. Mais plus que le signe d'attachement à une valeur éthique menacée par le règne de l'argent, ce respect du travail n'est- il pas avant tout, pour tous, la reconnaissance déguisée d'une nécessité à laquelle nulle vie ne pouvait échapper ?

LA FORGE

Dans le récit de notre forgeron, la forge est présentée comme un lieu de vie. La forge est le forum du village. On vient pour se réchauffer et discuter l'hiver, faire une pause pendant que le forgeron ferre les bêtes. La forge est un lieu qui sert à tisser et nouer des liens sociaux. On y vient pour s'entretenir de conversations sérieuses mais aussi pour que les enfants jouent ensembles. Le forgeron, par son implantation dans le village, est un homme qui bénéficie d'un certain prestige. D'autre part, son prestige vient également du rôle indispensable que joue son métier et de la fonction sociale qu'il remplit auprès des gens du village.

LES LOISIRS

Malgré sa profession d'artisan, il se considère un peu comme un paysan, un fils de la terre parce qu'il vit au rythme des saisons et est proche de la nature (il pratique la chasse et la pêche et aime cultiver son potager). Dans la 2ème partie de l'entretien, il me décrira cette symbiose qu'il ressent avec l'animal, « la première chose que je regarde sur un cheval, c'est ses pieds » .

A cette époque, le loisir n'a pas la dimension qu'il a de nos jours et la conception que l'on peut avoir de cette pratique aujourd'hui n'a rien de comparable à celle d'hier. Cela est du en partie aux cadences de travail extrêmement difficiles. On parlerait d'avantage de temps de repos ou de récupération. Ceci est à mettre en opposition avec le temps de travail, alors que le loisir aujourd'hui est considéré comme une activité à part entière .

Le loisir appartient d'avantage à la génération de ses enfants avec l'apparition de complexes sportifs dans le village. Il garde une conception du sport dans une perspective d'amateurisme en regrettant la médiatisation du sport à des fins lucratives. C'est juste une occasion de se retrouver le dimanche après-midi entre amis .

LE MILIEU FAMILIAL

Il est issu d'une famille nombreuse de huit enfants, ce qui pour l'époque, était courant dans le monde rural. Il nous informe sur l'univers familial de sa mère :

« ....donnait à manger aux bêtes , poules et cochons ..... »

« .....s "occupait du potager..... »

« .....tenir la maison..... »

Il fait là aussi une comparaison inter-générationnelle entre l'univers familial de son enfance et le présent : «... Comme la plupart des familles de l'époque ma mère ne travaillait pas ». Il fait référence ici à la répartition des tâches au sein du couple : la femme n'exerçait pas de profession, cela ne veut pas dire qu'elle ne travaillait pas. Bien au contraire, comme il l'explique très bien. Elle était maîtresse de maison et prenait en charge toute la gestion du foyer tandis que le père exerçait sa profession d'artisan maréchal-ferrant. Au fil de l'entretien, notre forgeron nous dévoile les rapports familiaux au sein de la famille. Notamment l'emprise des origines familiales sur le devenir de chacun :

« ....on était fils d"agriculteur, on devenait soi même agriculteur..... »

« ....on était fils de boulanger , on devenait boulanger ..... »

A l'époque, on ne pouvait pas parler encore d'un véritable choix professionnel dans tel ou tel type de carrière. Le poids des origines et du passé familial jouait un rôle déterministe dans la trajectoire individuelle. On peut donc en conclure une mobilité sociale inter-générationnelle très faible compte tenu de la rigidité des mécanismes sociaux. L'héritage d'un capital socio-économique (dans le cas de notre histoire : la forge) dans la trajectoire individuelle, nous montre la rigidité des mécanismes sociaux dans le cas de notre forgeron. En effet, son métier était inscrit par sa naissance car il le dit lui même, il a été choisi par son père parcequ'il était à la fois l'aîné et le premier garçon de la famille.

LE SERVICE MILITAIRE

On sait à quel point le service militaire a perdu de sa « séduction » aujourd'hui, mais on le mesure mieux encore à la lecture du récit : « avant on est pas vraiment des hommes on

reste des adolescents. Mais en sortant du service militaire ..... ». Le service militaire était donc une étape nécessaire à la vie d'un homme. C'était l'occasion de se confronter au monde extérieur, de rencontrer des gens socialement différents, issus d'autres régions (portant un autre regard sur le monde par des rythmes de vie différents par exemple), d'autres classes sociales (étape obligatoire pour chacun, elle nivelait les cultures. Comme il le dit, c'est là qu'il a « ...vu pour la 1er fois la mer ..... ». A l'époque, les moyens de communication étaient onéreux et pas à la portée de chaque bourse. Les voyages étaient rares, bien souvent on ne connaissait le pays que jusqu'au chef-lieu du département. Le service militaire était alors le moyen de mieux connaître la France.

LES PREMIERES VACANCES.....

Les premières vacances sont quasiment forcées puisque elles sont le résultat de décisions politiques sur le plan national. Finalement, il s'aperçoit que plutôt que de faire tourner l'entreprise familiale au ralenti, en accordant des congés à ses ouvriers à tour de rôle, il préférera fermer la forge pour tout le monde pendant 15 jours. C'est pour lui l'occasion de voyager bien que cela reste localisé sur la région. Il en profitera donc pour visiter la famille. Les vacances et la réduction du temps de travail ont apporté non le repos et les loisirs de vacances mais la possibilité de faire quelques travaux supplémentaires. Ainsi les frères et sœurs s'aidèrent mutuellement aux grands travaux de leurs maisons respectives.

Pour lui, le poids de la famille prend une grande place dans sa vie. Il fait en quelque sorte référence à la décomposition du tissu familial. Pour sa part, il a été élevé avec ses grands parents, alors que de nos jours, la cellule familiale s'est désagrégée. On parle de cellule nucléaire, de famille recomposée et de famille monoparentale, ce qui était inenvisageable pour son époque.

LA RELIGION

Avec l'âge dit-il, la religion a pris une place prépondérante dans sa vie (il va au cimetière où sa femme est enterrée trois fois par semaine. Le sens de la religion s'est donc révélée après le décès de sa femme. Il se considère catholique, mais considère avoir longtemps délaissé la religion lorsqu'il était jeune. Il se souvient avec précision du jour de son mariage. Il me donnera la date exacte sans hésitation. Il considère l'événement comme une date importante de sa vie. Il aurait était intéressant dans l'entretien de le questionner sur les nouvelles formes de vie maritale, telle que le concubinage.

SA FEMME

L'élément non négligeable de l'intervention croissante de l'état est la comptabilité croissante au sein de ces petites entreprises qui transforme le rôle de la femme. Dans le cadre d'un interventionnisme croissant du contrôle de l'état, la fiscalité demande une plus grande rigueur. Cela peut être perçu dans une certain mesure comme un changement. C'est pour lui une activité nouvelle et donc non productive que le forgeron doit intégrer dans son temps de travail. Sa femme qui tenait un rôle primordial en tant que maîtresse de maison traditionnelle (elle s'occupera de l'élevage , ainsi que des grand- parents grabataires), avec l'introduction de la comptabilité, jouera un rôle plus spécifique. Un rôle sans doute mieux reconnu que celui de maîtresse de maison. Elle prend en charge toute la comptabilité de l'entreprise familiale car elle est mieux instruite que son mari.

LA TECHNIQUE ET LE PROGRES

La première allusion au changement dû au progrès est considérée comme un retour en arrière par notre forgeron. Ainsi le bruit du marteau était intégré dans le travail. Il avait une signification dans le village et il était utilisé comme une série de signaux sonores parfaitement codifiés. Il suppléait à la communication verbale pendant les opérations délicates. Il servait à appeler les compagnons. Ces usages ont disparu. Ils sont remplacés par le transistor, sorte d'intrusion malveillante dans la forge car c'est pour le forgeron un objet qui parasite les rapports humains.

Dans cet entretien, on comprend très bien comment le forgeron a du s'adapter aux nouvelles donnes du système de production. Dans certains passages, il explique très bien avec ses mots les mutations de l'appareil productif et toutes ses imbrications avec les échelles de la hiérarchie sociale. C'est-à-dire, qu'il exprime par ses exemples, la complexité de l'organisation du tissu social et comment le forgeron sert de lien entre la ville et la campagne. Dans une certaine mesure, il devient un maillon essentiel du changement social .

Peu à peu, il s'est adapté à cette nouvelle situation en se mettant à vendre le matériel agricole de la grande industrie, créant ainsi le lien entre le monde rural et l'effervescence impulsée par l'industrie des grandes villes. C'est un processus continu. Il dit très bien : « on s'est mis petit à petit à vendre ». Ce n'est pas une décision volontaire, mais le résultat d'une adaptation progressive au système de production. Je peux aller plus loin dans mon raisonnement en posant l'hypothèse que notre maréchal-ferrant n'est plus le sujet de l'action mais un agent véhiculant les nouvelles valeurs du changement. Il adapte son savoir faire aux nécessités économiques. C'est en quelque sorte la seule issue possible qu'il pouvait emprunter. C'est aussi dans un certain sens une déqualification du forgeron qui passe d'artisan à simple revendeur. Le commerce apparaît comme une étape nécessaire à l'évolution. C'est la voie qu'emprunteront les forgeron pour un temps ou définitivement pour certains. C'est en quelque sorte une reconversion qu'ils effectueront.

Les liens étroits que nouaient le forgeron et l'agriculteur tendent à s'estomper progressivement entre eux. Ce lien n'est plus un vecteur nécessaire et indispensable, un maillon indissoluble du système agricole. Le forgeron se trouve ainsi de plus en plus repoussé en marge du monde agricole. En page 7, il fait référence au bouleversement économique et aux mutations du tissu social sur le plan de la répartition de la population. Il évoque avec une certaine amertume la « fuite » des jeunes vers les villes. L'exode rurale est le signe d'une profonde crise de nos campagnes. Pour lui l'urbanisation est la conséquence logique de l'amélioration de notre niveau de vie, notamment sur le plan culturel puisque nos jeunes « font de plus en plus d'études » .

LES EVENEMENTS HISTORIQUES RACONTES PAR NOTRE FORGERON

1914-1918

La première évocation de l'Histoire par notre forgeron a lieu à propos de sa naissance. En effet, il est né en plein milieu de la 1ère guerre mondiale alors que son frère est encore sur le front. Il exerçe son métier de forgeron dans l'armée, ce qui peut nous faire réfléchir sur l'évolution des techniques militaire. Aujourd'hui, la cavalerie ne représente qu'un aspect marginal de l'armée française. Elle est surtout visible dans les défilés militaires pour ce qui

concerne la garde nationale. Elle revêt un certain folklore alors qu'à l'époque elle représentait une force de frappe décisive dans la conquête d'un territoire.

1936 ET LE FRONT POPULAIRE

1936 est resté un repère positif dans la mémoire de notre forgeron avec l'octroi des congés payés. Ainsi l'application des lois sociales est signalée comme un changement important (d'ailleurs il est très bien repéré et daté par le forgeron). Cela a des conséquences très précises comme le respect du repos dominical et la notion de temps de travail réglementaire. C'est alors que se dessine petit à petit un rythme de vie plus précis entre temps de travail et temps de vie. Ce changement est mal perçu par les paysans qui, compte tenu de leur travail, n'accèdent pas au même privilège que les ouvriers et artisans.

Notre forgeron en profitera pour prendre pour la première fois des vacances.

1939-1945

A son sens l'événement marquant de ce siècle reste la seconde guerre mondiale. Peut être parce qu'il fait lui même d'avantage partie de cette génération (alors que la 1ère guerre mondiale appartenait d'avantage à la génération de ses parents). Il garde dans cette épisode là une certaine amertume de la collaboration et garde en mémoire cette période comme un moment de rationnement et de privation. Il porte de très vives critiques et accusations sur le monde paysan et sur cette période de marché noir où beaucoup d'entre eux se sont enrichis .

L'autre aspect de l'après guerre à laquelle fait allusion notre interlocuteur est la période revendicatrice des années 70, avec le conflit intergénérationnel avec ses enfants. Il s'agit, selon lui de la période d'américanisation et de consommation de masse de notre société (Rock and roll , sa fille rêve de connaître les USA) .

La période qui va de la fin de la seconde guerre mondiale à nos jours ne semble pas avoir laissé beaucoup de souvenirs précis dans la mémoire de notre forgeron. De la Vème République, il ne citera que le Général De Gaulle, le souvenir des guerres coloniales n'est pas évoqué.

CONDITIONS DE L'ENQUETE

L'entretien de R . B . est diamétralement opposé à mon entretien avec M. B. dans sa prise de contact . Il m'a été présenté par M. O ., professeur de maréchalerie au lycée de G .P dont j'ai fait connaissance lors de ma recherche exploratoire du sujet.

En effet , j'ai passé un après midi au lycée technique de G . P . où M. R. B. avait lui même été professeur. Dans le hall d'entrée de l'école, on peut apercevoir exposés sur une toile, 19 fers que M. R .B . avait effectués lors de son concours de meilleur ouvrier de France avec un trophée portant son nom. C'est cette exposition qui m'a tout naturellement orienté vers lui puisqu'il correspondait en tout point au profil fixé par notre échantillon.

Je ne me suis pas servi des entretien effectués dans ce lycée technique. Ils m'ont juste permis de mieux découvrir le métier à travers son milieu : la forge .

En effet, la forge du lycée technique de G . P . a gardé les méthodes traditionnelles des forges d'antan. C'est-à-dire d'immenses foyers alimenté au bois ou au charbon ce qui ne se fait plus guère aujourd'hui. Les élèves aux parcours multiples apprennent ici les méthodes traditionnelles du forgeron maréchal-ferrant. Par exemple, ils apprennent à forger leurs propres fers alors que tous emploieront des fers mécaniques (industriels) dans leur future profession. Leurs propres outils sont également le fruit de leur travail.

J'ai remarqué que la plupart des élèves étaient motivés par leur formation parcequ'elle se faisait par alternance. Dans leur apprentissage, leur emploi du temps est composé d'une semaine d'école pour trois semaine de pratique chez leur patron. Cette méthode pédagogique les motive dans leur apprentissage. En effet, ils sont confrontés à la fois à la pratique et à la théorie. Ils arrivent donc à l'école avec sans cesse de nouvelles questions, profitant de leur semaine d'apprentissage à l'école (dont les rythmes sont moins soutenus que chez leur patron) pour perfectionner d'avantage leur technique sans avoir à fournir une cadence de travail productive liée aux impératifs d'une vie professionnelle.

Le point commun de tous ces élèves est leur amour du cheval, la plupart d'entre eux pratique les sports équestres depuis déjà plusieurs années et trouve dans cette formation le moyen de se rapprocher d'avantage du milieu hippique. C'est le cas par exemple de Michel qui déjà passé plusieurs grades dans le monitorat équestre. Le métier de forgeron maréchal-ferrant n'est pour lui qu'un nouvel aspect du milieu équestre qui lui servira plus tard à parfaire une formation générale dans ce domaine. Il se destine dit-il aux carrières d'entraîneur ou de dresseur. Si autrefois le maréchal-ferrant était considéré dans les villages comme un artisan à part entière au même titre que le menuisier ou le boulanger, de nos jours à travers ces jeunes, on voit apparaître un nouveau regard sur la profession. Ces jeunes sont en quelque sorte des «techniciens» du milieu hippique. Le maréchal-ferrant n'est qu'un des aspects de la connaissance d'un domaine plus large : le cheval.

C'est le passage de l'animal en tant qu'outil de production (et le maréchal-ferrant représentant un maillon de la chaîne du système économique) à l'animal en tant qu'objet de loisir et de sport. Le cheval devient alors un système économique indépendant, une unité autonome dont la formation demande l'acquisition de compétences dans des domaines plus larges et une connaissance plus globale de l'animal. Il faudra à la fois des qualités sportives et physiques liées à la pratique, des connaissances anatomiques, une pratique des soins, une connaissance pédagogique liée au dressage .

Dans un 1er temps, R . B. m'a semblé très méfiant vis-à-vis de l'enquête que je faisais. D'ailleurs dans mon entretien, les réponses sont courtes. Il a fallu que s'instaure une confiance par le dialogue pour que les réponses deviennent plus précises, plus détaillées.

J'ai eu d'énormes difficultés à aborder l'aspect extra- professionnel de son histoire de vie, sa vie familiale notamment. Pour lui, j'étais là pour parler avec lui de son métier et aborder sa vie privée était une intrusion dans un domaine qui ne me regardait pas. Je sais simplement que son père était ouvrier dans une usine des environs, qu'il avait une fille dont j'ignore la profession et qu'il n'aborde, qu'avec des allusions, sa vie conjugale.

Je me rends compte par cette expérience, à quel point le travail d'approche du terrain est important dans notre enquête. Par mon vécu, ma personnalité ou mes attentes je peux mieux comprendre que je suis moi-même en interaction avec le sujet et vecteur de la projection d'un type de discours.

Dans notre entretien, le point exposé avec le plus de vigueur représente la dernière partie de sa vie professionnelle. En effet, comme vous pouvez le lire dans notre entretien, le passage de sa vie professionnelle, en tant qu'artisan, à celui de professeur de maréchalerie est un moment clé de notre entretien où les détails, allusions à sa vie passée, foisonnent tout au long du texte. Ces interventions deviennent plus longues, il ne me laisse pas finir mes questions, son discours est revendicatif et passionné.

Il m'a semblé qu'il éprouvait une certaine fierté dans cette dernière étape de vie professionnelle, un peu comme si c'était la consécration d'un savoir qu'il pouvait désormais enseigner et transmettre aux futures générations. Il a beaucoup insisté sur l'aspect pédagogique de la maréchalerie. La reconnaissance de la profession passe par l'acquisition d'un savoir faire sur le plan théorique et sur l'enseignement des différentes techniques passées et présentes. Un savoir qui s'acquiert par l'instauration d'une vraie filière maréchalerie dont les techniques relèvent d'un enseignement pointu et général.

Il me confiera plus tard dans son ancien atelier que beaucoup de maréchaux se sont installés sans les bases nécessaires à l'exercice de la profession, sans même un CAP, reconnaissance de certaines bases solides. Ils se sont installés juste avec une formation accélérée de ferronnerie.

C'est un peu ces personnes qui ont dévalué le savoir faire d'une profession acquise sur les bases d'histoires de plusieurs générations de maréchaux «Ils cassent les prix dit-il» avec agacement. Là où un vrai professionnel est en droit de demander 400 Frs par son travail soigné et relevant d'un savoir faire acquis aux prix de plusieurs années d'apprentissage, d'autres demanderont 260 Frs pour un travail bricolé me confiera-t-il.

Plus tard, il me fera consulter, preuves à l'appui, ses livres de classe, les cours qu'il avait lui-même enseignés. J'ai feuilleté avec émerveillement ses cours écrits d'une écriture soignée et délicatement rangés dans des intercalaires plastifiées pour ne pas que les feuilles ne jaunissent. C'était pour lui l'encyclopédie de son savoir, écrite aux prix de plusieurs années de recherches dans les différents manuels et livres qu'il avait pu retrouver et emprunter. La manière dont il m'a montré ses cours était pour moi comme s'il me faisait participer au secret d'un parchemin révélant la clé d'un trésor. J'ai senti en lui une certaine émotion, marquée dans ses yeux, à me faire découvrir ces pages galonnées de dessins et de schémas décrivant l'histoire d'un métier presque millénaire.

Biographie du forgeron de l'entretien n°2

Chronologie personnelle et dates dévoilées dans l'entretien

Il est né le 9 octobre 1925 à G . P. Nous n'avons aucune indication sur le nombre de frères et sœurs et leur éventuelle profession,

Nous savons qu'il n'a pas fait son service militaire (qu'il regrette d'ailleurs) parce qu'il fait partie de la classe 45 qui n'a pas été appelée à la fin de la guerre.

Il s'est marié en avril 56 à G . P. dont sa femme est aussi originaire.

Nous savons qu'il n'a eu qu'une fille. Il regrette un peu de ne pas avoir eu de fils à qui il aurait pu enseigner son métier. J'ai pu constater que son gendre était aussi artisan (menuisier) car il à son atelier dans la grange attenante à la maison.

On a des renseignements très vagues sur la profession de ses parents. Nous savons simplement que la mère était sans profession et que le père était ouvrier dans une usine.

Il prend sa retraite en 1987.

Itinéraire professionnel

Il fait trois ans d'apprentissage à l'école des arts et métiers de G. P. et obtient son CAP de forgeron maréchal.

Il dit qu'après le CAP, c'est comme si on repartait à zéro lorsque l'on part en apprentissage chez un patron. En l'occurrence, il fera son apprentissage chez l'un des forgerons les plus cotés de la région, M. O. Il évoque cette période comme très difficile pour ce qui concerne le travail car elle se situe en plein pendant la guerre et la plupart des autres maréchaux sont sur le front. A la fois les cadences de travail sont dures, mais aussi les moyens sont faibles (on travaille avec du fer de récupération).

Il situe la période charnière de bouleversement de sa profession après la guerre, en prenant comme date de référence 1956, en faisant un parallèle avec la modernisation de l'agriculture « il n'avait plus assez de bêtes à ferrer ...».

Il s'est reconverti dans la serrurerie alors que d'autres se sont adaptés à de nouvelles méthodes de travail (son ancien patron a équipé une camionnette d'une forge à gaz).

Il dit s'être installé pour se mettre à son compte durant cette période qu'il qualifie de « très mauvaise ». Son atelier comprend jusqu'à un ouvrier et deux apprentis.

Parallèlement, il occupe des fonctions municipales, dès l'âge de 22 ans. Il fera trois ou quatre mandats.

Dans les années 72-74, il s'est reconverti dans la fonction publique en tant qu'enseignant dans un lycée professionnel. D'abord il ne fera qu'une demi journée par semaine puis finalement un temps complet et abandonnera complètement son atelier. Il y enseignera la serrurerie et la soudure au début, puis il sera à l'origine de la création de la première filière de maréchalerie enseignée en CFA, ce qui lui a permis de revenir à son métier d'origine.

Deux ans avant sa retraite, il sera nommé meilleur ouvrier de France en tentant ce concours dans sa filière d'origine : la maréchalerie .

Les objets fabriqués

Dans la première partie de sa carrière, il ne se consacre qu'au ferrage des animaux.

En s'installant, il se reconvertit dans la serrurerie courante, car il a appris à souder à l'arc pendant son apprentissage. Mais il délaisse les travaux nécessitant un savoir et des techniques trop pointues (par exemple escalier en fers forgé ...).

Il enseignera la soudure et la serrurerie puis dans un second temps la maréchalerie dans un lycée technique.

Loisirs

Il dit à plusieurs reprises qu'il « est commandé par le travail ». Véritablement, ce qui rythme ses journées c'est le travail. Il n'y a pas, à proprement parler, d'horaires réguliers. C'est le client qui impose le déroulement du rythme des journées et des semaines. Il travaille parfois le dimanche, et il travaille plus que le taux horaire hebdomadaire régi par le code du travail de l'époque.

Il ne prend pas de vacances ou très peu. Lorsqu'il entame son apprentissage chez M. O ., i l n'a pas de vacances. Les congés payés n'entreront en vigueur qu'après la guerre. Il ne fait référence aux congés payés que véritablement dans les années 50, lorsque lui même devient patron. A ce moment là, il distribue les congés payés à ses ouvriers et apprentis comme l'indique la loi. Cela représentait 15 jours à l'époque.

Il ne donne aucune précision dans cet entretien sur ses loisirs proprement dits. Mais compte tenu du rythme intense des journées, on pourrait supposer qu'il s'agit de temps de récupération ou de repos plutôt que de parler de temps de loisir. Le concept de loisir semble mal approprié pour l'époque .

Références aux événements historiques et aux innovations techniques

Il fait référence au climat de difficultés pendant la guerre qui correspond pour lui à sa période d'apprentissage.

Il fait référence en premier lieu à l'arrivée progressive dans nos campagnes du tracteur. Il le situe aux alentours de l'année 1956. Cette période de grand boom économique et de profonde mutation sociale est qualifiée selon ses mots, de « décadence », à prendre, on peut le supposer, dans le sens de moindre cadence de travail .

Il explique avec détails les mutations au sein de sa profession : reconversion ou abandon pour certains, réadaptation à de nouvelles exigences pour ceux qui ont continué la profession.

Il démontre une certaine crainte vis-à-vis des débouchés pour les nouveaux apprentis, et crainte d'un avenir incertain. Il craint une saturation de la profession.

ENTRETIEN n°2 de Mr R. B.

Question : ...Je vais laisser ça comme ça (en parlant du magnétophone) c'est pour pouvoir vous écouter et mieux me concentrer sur ce que vous dites .Alors j'aimerais que vous me parliez un peu de votre métier comment vous le pratiquiez avant ?

Réponse : ...Oui , alors pour moi , j'ai débuté à ce qui est aujourd'hui le lycée technique de G. P.

Question :...Ah bon , vous avez déjà à l'époque commencé par un apprentissage ?

Réponse :...Oui j'étais rentré là , à l'époque c'était l'école des métiers . C'était pendant la guerre en 39 jusqu'en 43 et c'était des métiers tournés plutôt vers l'artisanat...

Question : Mm ! (accompagné d'un hochement de tête)

Réponse : ....Que l'on formait là , et y avait justement une section forge /maréchalerie , et c'est pourquoi j'ai suivi les cours de cette section forge / maréchalerie .

Question :A l'époque cette section était-elle beaucoup fréquentée ?

Réponse : C'est-à-dire la forge et la maréchalerie ça tournait quand même à l'époque . parce qu'il faut savoir que avant la guerre , je veux parler de celle de 39-45 , pratiquement dans tout les villages et même en ville , il y avait 1 sinon 2 ou3 maréchal-ferrant des fois . Pourquoi ? parce qu'il y avait une effervescence , les travaux se faisaient pour la campagne , on travailler avec les bœufs et les vaches d'ou la nécessité de ferrage de ces animaux et en ville aussi les chevaux travaillaient et ensuite après la guerre ça été l'arrivée des tracteurs et la perte de la maréchalerie .

Question : Oui je comprends , mais vous même , vous avez choisi cette section parce que votre père lui même faisait ....

Réponse : ....Non , non il était pas maréchal-ferrant....

Question : .....Quel profession faisait-il ?

Réponse :.....Ma foi , j'ai choisi cette section et mon dieu cela me convenait , cela ne me déplaisait pas , alors j'ai voulu tenter ça ,

Question : Dans votre entourage , dans votre famille vous n'aviez personne .....

Réponse : Non je n'avais personne qui exerçait dans la maréchalerie . C'est vrai que dans l'artisanat souvent cela entraîne , c'est des professions qui s'enseignent de père en fils . Mais non , cela n'a pas été le cas pour moi .

Question : Et en ce qui concerne vos enfants quelle profession exercent-ils ?

Réponse : Malheureusement , je n'ai eu qu'une fille . Peut être que si j'avais eu des garçons cela aurait changé beaucoup de choses . Bon pour en revenir a mon apprentissage .....

Question : Oui , revenons ou nous en étions ....

Réponse : Donc j'ai fait 3 ans à l'école de G.P. avec à la sortie la possibilité de passer le CAP forgeron maréchal que j'ai eu d'ailleurs . Et ensuite parce qu'il faut que je vous dise la formation que j'ai apprie , c'était quelque chose de léger . C'était vraiment léger il fallait un complément chez un patron .

Question : .....Oui.....

Réponse : Et c'est là que je suis partie chez le père de monsieur O. (il faut que vous sachiez que c'est par le fils de ce monsieur que j'ai pu faire mon entretien puisque celui ci est lui même maréchal-ferrant et enseigne au lycée de G.P. et m'a mis en contact avec R.B.). C'était d'ailleurs l'un des maréchaux les plus côté de la région .Là on repartait à zéro après l'école , même si on avait eu le CAP on repartait comme si on savait rien .Et on refaisait 3 ans d'apprentissage .

Question : ....Ah oui ,.....(hochement de tête)

Réponse : Et c'est ce que j'ai fait .

Question : Vous avez fait en somme 6 ans d'apprentissage .

Réponse : Oui, j'ai fait 6 ans d'apprentissage . Même un peu plus , parce que j'avais fini le contrat chez O. et je suis resté 4 ou 5 mois de plus parce que je sentais vraiment que .... j'apprenais chez lui ....

Question : Et qu'est ce que vous faisiez chez lui exactement ?

Réponse : Alors chez Mr O. c'était l'époque juste un peu après la guerre et même un peu pendant la guerre puisque je suis rentré chez lui en 44 et la guerre a duré jusqu'en 45 . Alors il se produisait ceci : il était lui maréchal-ferrant à la B. mais beaucoup de collègues des alentour qui étaient maréchaux dans les villages voisins , étaient mobilisés se trouvaient dans l'armée , ce qui fait qu'il n'y avait plus de maréchaux . Je vous cite B. , S.

Question : Ce qui fait qu'il avait beaucoup de clients et de travail , tous les forgerons étaient sur le front ....

Réponse : Voilà , justement , il prenait les clients parfois par force des maréchaux absent ce qui fait que chez O. c'était du matin à l'aurore , en plein été c'était 5H00 du matin.

Question : Oui , justement je vais vous demander un peu plus tard que vous me racontiez vos journées de travail ....

Réponse :....Et c'était des journées d'une longueur terrible avec du ferrage de bœufs et de chevaux .

Question : Mais vous fabriquiez aussi des ustensiles , des outils ou vous vous concentriez uniquement sur le ferrage ?

Question : Non , Non , c'était d'abord le ferrage et ensuite l'entretien des outils aratoires , l'entretien des outils aratoires courants c'est-à-dire les charrues , les paysans (?) , les faucheuses , les outils dont ils se servaient le plus couramment , Voilà

Question : Et vous ne forgiez pas pour faire des clous , faire des pelles ....

Réponse : Non , non , on forgeait les fers , les fers que l'on posait au bœufs et que l'on posait aux chevaux parce qu'il arrivait que l'on en trouvait pas parce que c'était l'époque des restrictions et la maréchalerie était a l'interstice (?) . On ne touchait pas assez de bons pour alimenter en produit .... le travail qu'il y avait à faire ....

Question : ....Oui.....

Réponse : Alors il était obligé de se débrouiller en prenant dans la vieille ferraille ce qu'il trouvait et avec du vieux il refaisait du neuf et ensuite il le « reforgeait » ce qui impliquait aussi un travail beaucoup plus long .

Question : .....Oui je comprends .....

Réponse : Voilà .

Question : Et décrivez moi un peu une journée de travail ?

Réponse : Une journée de travail , alors en été comme en hiver , mais enfin en été c'était là ou c'était le plus ...au moment des grands travaux .

Question : Vous faisiez des horaires fixes , comment cela se passait-il ?

Réponse : Oh ! non alors , y avait pas d'horaire fixe comme maintenant , c'était le client qui commandait .

Question : Vous commenciez à quelle heure à peu près ?

Réponse : Quand le client arrivait , je peux vous citer chez O. avoir vu des clients arriver à 4H00 du matin .

Question : Ah oui ?

Réponse : Il avait .... on était bien entendu au lit à cette heure là quand il arrivait . On se reposait , nous avions un portail avec un « barreaudage » en fer rond et les clients venaient avec un bâton et puis « Vring »contre le portail .C'était le réveil ...

Question : ....rires .... C'était le réveil ....

Réponse : Et c'était 4H00 du matin , enfin en principe , je dis bien en principe la journée disons commençait à 6H00 du matin en été .

Question : Et vous arretiez vers quelle heure à peu prés ?

Réponse : On s'arrêtait vers 8H00 , on allait casser un peu la croûte pour déjeuner et on repartait jusqu'à midi . Midi et demi a peu près quand on finissait .

Question : Vous mangiez ensemble , vous étiez combien au juste ?

Réponse : Oui , bien sûr nous mangions ensemble , j'étais nourri cela faisait partie du contrat , mais nous étions que tous les deux avec le père O. : lui patron et moi apprenti .

Question : Oui, je comprends c'était a cause de la guerre , mais après la guerre vous étiez plus nombreux ?

Réponse : Non , Non cela n'a pas tellement évolué , c'était à peu prés pareil .

Question : Et les journées finissaient vers quelle heure le soir ?

Réponse : Et après le soir c'était jusqu'à ce que l'on ait fini . Soyons raisonnable c'était au moins de 2H00 de l'après-midi jusqu'à 20H00 le soir .

Question : Cela vous faisait de sacrées journées tout de même .....

Réponse : Et des fois quand on avait beaucoup de retard c'était bien plus tard , des fois c'était 22H00 .

Question : Et vous travailliez le dimanche aussi ?

Réponse : Non le dimanche non , pas le dimanche , mais le samedi oui le Samedi c'était tout à fait courant . C'était la semaine de 48H00 à l'époque donc c'était tout à fait courant que l'on travaillait . Il arrivait des fois , il arrivait pour un dépannage par exemple le père O. avait un client au T. là-bas et il travaillait la terre avec des chevaux ....

Question :.....Oui.....

Réponse : Alors tout de même cela fait une distance d'une dizaine de kilomètre de là haut ,alors pour venir à la forge, alors il avait acheté lui , le seul propriétaire il avait une forge , cet agriculteur , il avait une enclume , il avait tout , tout pour faire les chevaux chez lui . Alors le dimanche cela arrivait une fois tout les trois mois , on allait ferrer les 5 ou 6 chevaux qu'il avait qui travaillaient sur l'exploitation . Autrement le dimanche on ne travaillait pas .

Question : Mais les journées étaient assez variable , on prenait d'avantage le temps de discuter avec le client ?

Réponse : On n'avait pas trop le temps de discuter avec le client , je vous assure c'était le travail qui commandait vraiment .....

Question :.....Oui.....

Réponse : Et c'était pas le patron qui commandait . On était vraiment commandé par le travail . il fallait se sortir , les gens attendaient là devant pour passer a tour de rôle et on allait au plus pressé , on accélérait le plus possible pour pouvoir dégager tout ça . C'était un métier très très pénible .

Question : Et on dit aussi que le maréchal-ferrant avait aussi un peu le rôle de vétérinaire , de guérisseur autrefois . Est-ce que vous pratiquiez vous même un peu la dentisterie ?

Réponse : Oui d'accord , je comprends , oui guérrisseur-vétérinaire , n'allons tout de même pas trop sur le vétérinaire . Par contre ce qui était de son ressort et qui l'est encore c'est au niveau des membres , au niveau des membres des bœufs ou des chevaux , le pied en particulier c'est son travail d'explorer ce qui peut gêner la bête dans sont travail , dans la marche , ça fait partie de la maréchalerie . Alors ce qui fait que maintenant , oui encore à une époque encore plus arriérée le maréchal donnait quelques notions pour les avoir entendues répéter par quelques agriculteur par là qui soignaient des chevaux pour des coliques , mais enfin ça s'était plutôt le vétérinaire enfin .

Question : Mais comme il n'y avait pas beaucoup de vétérinaire on faisait souvent appel .....

Réponse : .....Oui, mais enfin si il y avait quelque chose à faire il dépannait par des idées qu'il pouvait avoir mais c'était surtout au niveau des membres qu'il appliquait son savoir . Voilà ....(silence)

Question :J'aimerais que vous me disiez comment après la guerre le métier à beaucoup changé .....

Réponse : Voilà , alors là je vous ai parlé de cette période de guerre , cette période de guerre ou l'on travaillait par la force des choses parce qu'il faut que je vous dise les tracteurs n'existaient pas . On voit aujourd'hui on voit dans tous les champs que des tracteurs , mais à l'époque il y en avait très très très peu .1 tout les 50 Km à peu près .Donc les paysans travaillaient avec les bœufs , les vaches et les chevaux ce qui fait un nombre important de bêtes à ferrer et qui passaient donc chez le maréchal-ferrant . La guerre terminée il s'est produit un petit changement , il a fallu attendre ....je vous parle de 45 à 1956 à peu près ou la il y a eu carrément .....eu..... les gens se sont modernisés disons , a la place des bœufs , des chevaux et des vaches ils ont acheté des tracteurs , ce qui fait que au fur et à mesure on est arrivé en 56 ou le maréchal-ferrant du village qui vivait rien qu'avec la ferrure qu'il pratiquait toute la semaine ou toute l'année ne pouvait plus vivre .....

Question : .....Oui.....

Réponse :.....il n'avait plus assez de bêtes à ferrer parce que les tracteurs remplaçant les bœufs au travail , c'est un peu comme maintenant on voit beaucoup de bétail dans les prairies mais avec aucune ferrure au pied . Cela ne nécessite plus le besoin d'un fer au pied des bêtes .

Question : Bien sûr .....

Réponse :.....Voilà alors il y a eu ce changement ,

Question : Et vous même personnellement comment vous avez réagi ?

Réponse : Alors pour pallier à ça , à ce moment là moi , j'étais installé à mon compte , j'étais artisan , j'avais à l'époque l'atelier à G.P. , alors en 56 avec cette décadence , avec cette perte de ... il fallait faire quelque chose , et c'est là je fais un retour à mes débuts d'apprentissage . J'avais été à l'école des métiers et j'avais plus ou moins ....enfin je savais le faire , je savais souder : Souder à l'électrique , à l'arc , et à l'autogène (?) . Ce qui fait que la maréchalerie ayant changé le mode de ferrage à lui aussi changé . Que s'est-il produit ? c'est ce qui se passe maintenant . Autrefois les bêtes venaient à l'atelier du maréchal et à partir de 56 comme il y en avait de moins en moins c'est le maréchal qui se rendait auprès des bêtes pour les ferrer . Voilà , Voilà le changement . Alors ici dans le coin , comme j'étais installé , il y avait mon ancien patron qui lui a continué , s'est équipé , il a acheté une voiture , il a acheté une forge portative à gaz pour se déplacer .Le nombre de chevaux n'était tout de même pas conséquent , il fallait faire beaucoup de kilomètre pour trouver du travail cela ne nécessitait pas que tout le monde se lance là dessus . Pour moi donc comme je savais souder , j'ai viré de bord et j'ai fait un peu de serrurerie , des portails en tube et de la serrurerie légère .

Question : D'autres se sont reconverti dans d'autres secteurs ..... par exemple la mécanique .....

Réponse : Oui , voilà , certains ça a été la mécanique , moi ça a été la soudure et la serrurerie .Je connaissais cela un peu pour l'avoir fait à l'école .Voilà

Question : Mais la serrurerie c'est très diffèrent de votre métier initial ?

Réponse : Non , non c'est pas très différent , le tout c'est de savoir souder . Oui les deux choses c'est souder et avoir de l'idée . Pour d'autres qui ne sont pas passé par l'école comme moi , il a fallu refaire un apprentissage .Il y avait certains travaux que je ne prenait pas , je laissais à d'autre , parce que je ne savais pas , par exemple pour des rampes d'escaliers en fer forgé ....je me consacrais plutôt à la serrurerie courante .

Question : Mais avec les gens qui ont commencé à repeupler les campagne en achetant des maisons secondaire , la mode dans les années 70 c'était au petit pavillon de banlieue , alors .....

Réponse : Oui c'est cela ça a été le plein boom , et c'est se qui fait que beaucoup ce sont recyclé là-dessus et sont arrivés à survivre , comme y en a beaucoup également de maréchaux-ferrants . C'était surtout les maréchaux c'est-à-dire ceux qui ferraient les bœufs , les vaches et les chevaux et il y en avait beaucoup qui ne faisaient que ça à la campagne et celui là le pauvre type il a abandonné , il a abandonné le métier . Il ne ferrait plus que de temps en temps et il s'est reconverti en agriculteur .

Question : .....Oui.....

Réponse : ....Il a pris un peu de terre , il s'est reconverti en agriculteur en abandonnant le métier , j'en ai vu beaucoup dans ce cas là autour de moi dans la région .

Question : Vous avez exercé votre métier de maréchal-ferrant quand vous étiez au service militaire ?

Réponse : Et je l'ai pas fait le service militaire , je l'ai pas fait parce que je suis de la classe 45 , donc je devais partir seulement en 45 , et comme c'était la fin de la guerre on a pas été appelé .

Question :A d'accord ....

Réponse : Ce que je regrette d'ailleurs , ne pas avoir fait mon service militaire parce que en tant que maréchal-ferrant j'aurais été automatiquement envoyé dans un régiment de cavalerie ,

Question : C'est sûr , pour vous cela aurait été une bonne expérience.....

Réponse : Oui , justement , là aussi au point de vu de l'apprentissage , je reviens un peu en arrière . Autrefois l'apprentissage il n'y en avait pratiquement pas dans les écoles , cela se faisait directement chez l'artisan . L'artisanat formait des apprentis qui venaient à leur tour ensuite patron et ainsi de suite , et ce qui était justement très intéressant c'était l'armée , le jeune qui était en apprentissage chez un patron jusqu'à 20 ans , partait dans l'armée dans un régiment de cavalerie et là ,il pouvait finir d'apprendre son métier .

Question : Le rôle du maréchal dans l'armée ....

Réponse : Oui , à l'époque il était important , surtout avec les régiment de cavalerie . D'ailleurs si nous on a perdu la guerre c'était parce que l'ennemi avait des tanks et nous des chevaux . (moment de silence)

Question : Ah oui je voulais savoir , après 1936 il y a eu les congés payés avec le front populaire , alors j'aurais aimé que vous me racontiez un peu vos premiers congés payés ?

Réponse : Oui , je vous dis j'ai commencé mon apprentissage en 39 , à l'époque avec l'école on avait des jours de vacances , mais après quand je suis rentré en pleine activité chez un patron , là les congés payés « pzzz » (signe avec la main en arrière)

Question : Ah oui , il n'y en avait pas ?

Réponse : Il a fallu que je sois patron moi même pour voir mes premiers congés .

Question : Vous avez été patron en quelle année ?

Réponse : Alors je m'étais installé moi en 54 , à la période très mauvaise de la perte ...

Question :.....Oui....

Réponse :D'ailleurs en 54 j'avais des apprentis , j'étais obligé de leur donner des congés parce que la loi était mise en application .

Question : Elle a été mise en application quand ?

Réponse : Après la guerre , après la guerre beaucoup de choses ont changé , Voilà ....

Question : Alors vous aussi vous étiez obligé de prendre des congés ?

Réponse : Non moi en tant que patron je n'en prenais pas , ou très peu , c'était le travail qui commandait . J'avais du travail donc je ne prenais pas de congé , mais les

employés que j'avais , les ouvriers , j'ai eu un ouvrier après comme les apprentis avaient droit aux congés payés ; A l'époque c'était 15 jours .

Question : Vous étiez nombreux dans votre atelier ?

Réponse : Oh ! non , j'ai eu jusqu'à 2 apprentis et 1 ouvrier , j'avez pas droit à plus .Et moi je continuais tout le temps le peu de maréchalerie qui restait .

Question : .....Oui .....

Réponse :.....Vous voyez , je n'ai pas abandonné le ferrage des chevaux , mais quand il venait.

Question : Mais vous vous êtes équipé avec une camionnette ....

Réponse : Non , non ceux qui voulaient ferrer ils venaient , ils étaient des alentours , ils venaient comme autrefois , je n'ai pas fait le déplacement , enfin très peu . Après j'ai eu une auto comme tout le monde , même pour la serrurerie il faut se ravitailler donc ça nécessitait un véhicule . Et quelques fois il m'est arrivé d'aller ferrer des chevaux , oui comme le fond les maréchaux de maintenant , sur place chez les particuliers grâce à une petite forge portative . Voilà .

Question : J'aimerais savoir aussi , j'ai lu dans des livres que le forgeron avait une place prédominante autrefois dans les village , c'était quelqu'un reconnu par les autres , on parlait un peu de la forge comme le lavoir des hommes ....

Réponse :.....Oui.....c'est vrai , c'était surtout l'hiver , le lieu de réunion , ou l'on venait se voir et discuter ça c'est vrai , c'est vrai .

Question : Il y avait une certaine animation autour de la forge ?

Réponse : Oui , c'est vrai il y avait une certaine animation qui se produisait comme ça , on venait là pour discuter pour se rencontrer , la forge attirait les gens , c'est vrai .

Question : Et donc vous , vous avez occupé des fonctions municipale ou quoi ?

Réponse : Oui , Oui , j'ai été conseiller municipale à l'âge de 22 ans , quand je me suis installé , et je le suis resté 3 ou 4 mandats .

Question : Donc le forgeron .....

Réponse : .....Oui , il était reconnu , il était reconnu ,

Question : Le paysan faisait-il appel à vous pour des estimations , des conseils ,

Réponse : Oui , c'est vrai mais enfin cela s'est beaucoup perdu , son prestige s'est amoindri . Il y a dans les villages tout comme en ville des notaires , des pharmaciens et même des fois des avocats . Mais c'est sûr que du temps de mes parents ou plutôt quand même de celui de mes grands-parents , il faisait un peu office de tout cela . Les artisans étaient les hommes forts du village . Voilà .....vous me dites si vous avez d'autres questions .

Question : Oui , dans les années 50 avec un état plus rigoureux dans sa politique fiscale , comment cela se passait au niveau de votre comptabilité . Votre femme vous aidait peut être ?

Réponse : Elle aurait pu , mais moi c'était pas le cas , elle aurait pu mais je me faisais la comptabilité moi même . Mais la comptabilité pour des artisans ruraux comme ça , on faisait une déclaration d'impôt et on était au forfait , on appelait ça au forfait c'est-à-dire que ...on se rendait au service des impôts et avec l'inspecteur des impôts on lui montrait la comptabilité que l'on faisait et on déterminait un forfait , une somme , et d'après cette somme il nous faisait payer les impôts , alors voilà comment .....

Question : Et votre femme ne vous a jamais aidé dans votre travail .....

Réponse : Non , non , ...

Question : Racontez moi comment s'est déroulé votre carrière après , dans les années 60-70 ?

Réponse : Et par la suite bien sûr , s'est ouvert à G.P. ou j'avais l'atelier ce centre de formation d'apprentis .

Question :....Oui ....

Réponse : c'était en 1972 ça .

Question : Vous avez pris votre retraite en quelle année ?

Réponse : en 87 , 1987 .

Question :1987.....

Réponse : En 1972 s'est ouvert ce centre d'apprenti , et le directeur du centre que je connaissais , j'étais conseiller municipal , et le centre c'était une régie municipale , c'est-à-dire c'était le maire qui était sensé être le patron de la gestion du centre de formation apprentis . Le directeur est venu me trouver voir si je pouvais lui donner un coup de main . Il a commencé par une après-midi par semaine pour venir un peu avec les jeunes , instruire les jeunes , en soudure et en ....j'ai refusé parce que j'avais tellement de travail à l'atelier que je ne me voyais pas perdre cette demi journée , même si ce n'était qu'une demi-journée ça me faisait défaut , alors j'ai refusé . Bon , avec le maire qui comme je vous disais était gestionnaire de l'organisme et moi conseiller municipal on a influencé la chose pour que j'aille m'occuper de la chose . Alors pendant 3 mois j'ai commencé , j'ai fait cette demi journée par semaine .

Question :....d'accord .....

Réponse : Et au bout de 3mois l'effectif ayant augmenté , on me demandait de faire 1 journée ou même 2 par semaine . Alors là , ça me devenait difficile parce que moi j'avais l'atelier , les ouvriers , faire marché les deux je ne pouvais pas . J'ai posé la question pour savoir si il me prendrait en tant que ... que .....que ...

Question :.....Professeur....

Réponse :.....en tant que professeur et si j'avais droit de l'être , alors on a fait les demandes et finalement je pouvais l'être , puisque j'avais le CAP . Alors j'ai abandonné l'atelier .

Question : Vous avez abandonné l'atelier ...

Réponse :J'ai abandonné l'atelier , j'ai fermé pour aller au CFA en tant que professeur

Question :c'était une sorte de reconversion là aussi , encore un autre tournant dans votre carrière ?

Réponse : Oui , oui alors au début les deux premières années au CFA , alors aux début je faisais la section soudure et la section serrurerie .Et puis un jour il s'est avéré que dans les effectifs il y eu un maréchal-ferrant , un jeune maréchal , mais bien évidemment il était apprenti dans le coin , il fallait lui donner les cours correspondant à son métier . Le directeur m'a fait appeler « tiens j"ai un maréchal-ferrant » et moi je revenais à mon ancien métier ! c'était quelques chose qui me faisait un retour en arrière qui me faisais plaisir .Ah ! je vous assure . Alors on a calculé comment on allait faire pour les cours de technologie , hypnologie (?) , anatomie du pied .Et moi je l'avais fait ça , je les avais fait ses cours à mes premiers début de mon apprentissage à l'école . je les avais eu ces cours et ils m'ont rendu service , je vous assure ,

Question : .....Oui.....

Réponse : Et j'ai dit au directeur « essayez de le faire venir comme pour les plombiers ou électriciens et autre corps de métier , faite le cours de technologie approprié au corps de métier , il avait demandé maréchalerie mais cela n"existait pas en France »

Question : Ah ! oui cela n'existait pas en France , vous avez été le premier CFA en France ?

Réponse :C'est moi le premier qui ai fait le cours de maréchalerie ....

Question :.....Ah ! d'accord .....

Réponse : Sur 3 ans .

Question : Cela à disparu après la guerre , cela existait un peu , non ?

Réponse : Cela a existé puisque autrefois , avant la guerre , il y avait des cours de la chambre des métiers , mais à une époque avant à la grande époque de la maréchalerie , c'est-

à-dire de 1870 à la guerre de 14 , c'était la maréchalerie en pleine vogue , c'était comme les voitures un peu maintenant .

Question :.....Oui .....

Réponse : Alors chacun délivre des maréchaux-ferrants qui était plus instruits que d'autre , Et ils faisaient des livres mais ces livres avaient complètement disparu pendant la guerre .

Question :.....Oui.....

Réponse :C'est incroyable on ne trouvait plus aucun signe de cette maréchalerie , c'est ce qui nous avait été dit par la confédération des maréchaux quand on avait écrit pour avoir des cours .

Question : Alors vous me dites que la première section de maréchalerie en France à ouvert dans les années 78 ?

Réponse : Non elle a ouvert en 70 ....euh....plutôt 74 .....la première sur le plan national en CFA , en tant que centre de formation d'apprenti c'était le premier à G.P. Par contre il existait l'école de maréchalerie de Saumur et l'école de maréchalerie de .....oh ! .....(à voix basse) « zut , pourtant j"y ai été combien de fois » , ...

Question : Bon , c'est pas grave , l'important c'est de savoir que c'est le premier CFA ,

Réponse : Le premier CFA c'est nous .

Question :C'est un peu paradoxal , alors que c'est un métier tellement ancien qui est dans notre culture , c'est fou de savoir que le premier CFA soit ouvert aussi tard , ...

Réponse : Oui , Oui , et il a fallu cette incidence avec cet apprenti , moi il a fallu que je lui donne des cours , j'ai retrouvé mes anciens cahiers et j'ai refait les cours pendant les 3 années qu'il est venu en apprentissage . Quand il a eu terminé ses trois années d'apprentissage , ce jeune apprenti à été convoqué par l'académie , convoqué pour passer son CAP , et il était convoqué pour passer son examen à l'école nationale du hara du Pin en Normandie , et vous voyez il était d'ici du coin . Il était mal convoqué pour son CAP , c'est-à-dire par exemple il était convoqué le mardi pour passer l'écrit et il ne passait la pratique que le vendredi en fin de semaine ce qui fait ou deux déplacements ou qu'il prenne pension là bas pendant une semaine . Les parents n'ont pas voulu payer ces frais .

Question : Bien sûr .....

Réponse : Ont pas pu , alors le maire de la commune qui était président du CFA s'est renseigné auprès de l'académie et du Recteur pour voir comment on pouvait solutionner ce problème d'apprenti . Alors il ont décidés à l'académie de faire de G.P. un centre d'examen . Alors il nous ont proposé un président de jury qui est le professeur G. de l'école vétérinaire de T . qui est chef de chirurgie pour les chevaux dans cette école . Et il m'avait demandé à moi de trouvé dans le coin des collègues maréchaux pour faire partie de ce jury . Voilà comment sa s'est passé . le jeune a donc passé son CAP au moi de juin . Il était doué , il était valable , il a réussi son CAP .Ca c'était au mois de juin , les vacances scolaires jusqu'au mois de septembre se sont passées . A la rentrée le directeur me fait appeler , il y avait une lettre qui était arrivée entre temps au bureau de la confédération des maréchaux-ferrants de P . qui demandait des explication sur le CAP « bidon » qui avait été passé en juin à G.P.

Question : Ah , oui, ...

Réponse : Oui , alors il demandait de justifier la chose . Ils tenaient absolument que l'enseignant qui avait donné les cours au jeune puisse venir au congrés national de la maréchalerie qui se tenait à l'époque à B. G . avec les documents ayant servi à l'instruction du jeune . J'ai été donc à B. G. avec mes papiers , et c'est là que tout s'est décidé . Ces maréchaux qui étaient une cinquantaine au congrés ont décidé que c'était une aubaine parce que on avait enfin un centre de formation d'apprentis ou l'on pouvait apprendre quelque chose sur le métier . Alors que cela n'existait pas en France .

Question :....Oui.....il apprenait sur le tas.....

Réponse : Voilà , par exemple un apprenti qui venait de la région de P. ou L. ou ailleurs on le mettait avec la carrosserie , à côté , la plomberie , vous voyez , mais pas la maréchalerie , donc puisque il y avait un cours qu'ils ont jugé valable ils ont décidé , ils sont intervenu auprès du ministère de l'artisanat et du commerce pour que le CFA de G. P. devienne un CFA inter-régional d'abord , et les apprentis devaient venir pendant les semaine de regroupement au CFA obligatoirement . Et nous sommes devenus par la suite CFA national .Et le nombre d'apprentis a obligatoirement évolué .

Question : Et que pensez vous aujourd'hui par rapport aux avancées technologiques dans de nombreux domaines tels que l'aéronautique ou l'industrie automobile du devenir et des débouché de la filière maréchalerie à G. P. ? Les jeunes que peuvent-ils faire aujourd'hui avec ce CAP ?

Réponse : Pour moi personnellement , vu le nombre d'apprenti à G. P. et dans les quelques école qui existent en France , je trouve qu'il y a beaucoup trop d'apprenti . Le métier n'évolue pas tant que ça , le nombre de chevaux n'augmente pas tout le temps , cela va plutôt en diminuant et j'ai peur qu'un jour prochain cela soit saturé tout cela , que cela devienne difficile à trouver du travail .

Question : Quelles sont vos espérances par rapport a votre métier ?

Réponse : Il restera ce qu'il est je pense . Il ne va pas évoluer mais il ne diminuera pas , parce que il y a quand même un essor qui s'est produit dans les chevaux . Centre équestre , centre de loisirs ,

Question : Aujourd'hui le cheval est considéré comme un objet de loisir et plus comme un animal de travail ?

Réponse : Oui , aujourd'hui avec les chevaux on ne travaille plus , on est plutôt tourné aujourd'hui vers les loisirs et la promenade et les courses bien sûr .

Question : .....les courses .....

Réponse : Oui , oui , oui .....

Question : Bon , je crois que l'on a fait le tour de la question , ...

Réponse :.....oui , je crois.....

Question :Je vais vous demander quelques renseignements complémentaire pour remplir la fiche signalétique , du type votre date de naissance.....etc.

(Quelques instants plus tard je rebranche le magnétophone parce qu'il me montre une statuette sur le bord de la cheminée qui est son trophée de meilleur ouvrier de France) .

Question : Alors vous avez été meilleurs ouvrier de France . Comment cela vous est venu l'idée de passer le concours ?

Réponse : L'idée , l'idée c'est par l'école que je le savais . Je savais que ce concours avais lieu chaque année , que c'était régi par l'éducation nationale . Le concours existe dans tous les corps de métier . Alors on a fait la demande pour connaître le sujet , et le sujet était un groupe de fers anciens et modernes même . Vous voyez , des fers ordinaires , des fers de courses , des fers orthopédiques , c'est un sujet , le mien c'était 19 fers , il fallait que je fasse 19 fers , on avait le temps que l'on voulait et il fallait les sortir bruts de forge , défense de limer , de meuler , de percer , toute trace qui était successible d'éliminé un candidat . Voilà ,

Question : Vous l'avez fait en quelle année ce concours ?

Réponse : En 1986 ...

Question : Juste avant votre retraite ,

Réponse : Juste avant ma retraite , j'avais 61 ans , et c'était un bon souvenir , j'avais plus rien à démontrer , mais c'était pour moi comme un peu boucler la boucle . Tout les métiers sont représentés . L'aérospatiale envoie dans la région beaucoup de candidats , chaudronniers , métallurgistes , etc. Pour moi c'était un peu comme une consécration à ma carrière . Voilà .

Question : Voilà , vous voulez encore rajouter quelque chose ?

Réponse : Oh , je crois que l'on a fait le tour de la question ,

Question : Bien , et bien je vous remercie de vous être prêté à cet exercice de mémoire et de souvenir . Merci .

ANALYSE INTERNE

LE METIER

R . B. a commencé son apprentissage pendant la guerre de 39-45. Il résume en quelques phrases, dès le début de son entretien la «perte de la maréchalerie» selon ses termes avec l'arrivée progressive du tracteur dans nos campagnes.

Avant, dit-il, il y avait deux ou trois maréchaux dans chaque village. L'activité économique était d'avantage tournée vers le secteur primaire, le monde rural représentait une forte part du secteur économique.

Contrairement à nos autres forgerons, c'est le seul qui ne soit pas issu de la maréchalerie par tradition familiale puisque nous apprendrons plus tard que son père était ouvrier d'usine. Toutefois, on ne peut pas parler d'une véritable mobilité sociale, bien que l'on assiste à une phase ascendante de l'itinéraire intergénérationnel avec le passage d'une profession salariale à une profession artisanale (une profession libérale puisqu'il s'installera à son compte). Pour lui, le choix de sa profession émane d'un véritable choix individuel, d'une passion pour les «pieds des chevaux». Il est à noter que c'est l'une des particularités de notre entretien dans la mesure où il n'y a aucun forgeron dans sa famille.

Il parle de ce choix aussi un peu comme d'un concours de circonstances, d'un hasard «J'ai choisi cette section et mon Dieu cela me convenait, cela ne me déplaisait pas. J ai voulu tenter ça». On peut s'interroger sur l'évolution du choix d'une carrière dans des situations plus actuelles. Aujourd'hui, on peut parler d'une véritable stratégie dans l'orientation professionnelle, caractérisée par un périlleux parcours jalonné de différentes formations et voire d'éventuelles réorientations. Le choix professionnel est un long processus qui n'a pas grande signification pour notre forgeron. Pour lui il a choisi cela et voilà tout.

Il émet un certain regret à n'avoir eu qu'une fille. D'après lui, s'il avait eu plutôt un garçon, il aurait eu la satisfaction de pouvoir transmettre un savoir.

Dans son discours, on sent déjà s'immiscer le vieux débat entre enseignement pratique et enseignement théorique. En effet, à son avis, rien de tel que l'apprentissage chez un patron pour véritablement se confronter au métier. Dans le temps, sa formation était considérée comme «un peu légère».

Comme pour le précédent forgeron le travail était rude et pénible, les horaires variables et flexibles suivant le rythme des saisons (il parle de journée «d'une longueur terrible»). Il dit qu'il était «commandé par le travail» et pas question d'horaires fixes et stables. Les journées commençaient à l'aube et étaient fractionnées par les repas qui étaient pris en commun (comme pour M. B., notre forgeron était nourri et logé, cela faisait partie du contrat. On ne sait pas s'il gagnait de l'argent pendant son apprentissage mais compte tenu du climat de pénurie durant la guerre, on peut supposer que non). Le repos dominical n'était pas encore tout à fait respecté puisqu'il lui arrivait de partir ferrer le dimanche matin pour un client éloigné. Il insiste sur la dureté et le caractère pénible du travail : les cadences de travail étaient très soutenues en raison du très petit nombre de forgerons qui continuaient à exercer leur activité pendant la guerre (« C'est pas le patron qui commandait, on était vraiment commandé par le travail, il fallait se sortir, les gens attendaient là devant pour passer à tour de rôle et on allait au plus pressé...»).

Il se considère d'abord comme un maréchal-ferrant et pour lui, le ferrage des animaux constituait son activité principale chez M. O. Son commerce est resté traditionnel et n'a pas subi de grandes transformations jusqu'à sa retraite puisque le nombre d'employés est resté inchangé même après son départ. En effet, M. O . n'a fait que reprendre un autre apprenti.

Il considère la pratique vétérinaire du forgeron comme une pratique ancestrale qu'il n'a lui même pas connue. Le forgeron avait recours à ces pratiques parce que les vétérinaires étaient très rares et devaient parcourir de grandes distances. Avec le nombre croissant des vétérinaires, le forgeron n'a plus eu besoin d'avoir recours à ces pratiques. Il garde tout de même la charge de la correction de la marche des bêtes. Le boitement du cheval reste du ressort du maréchal-ferrant. Tout ce qui touche aux «pieds», comme ils disent, fait partie de son travail encore aujourd'hui. La tradition est restée et les jeunes en CFA étudient l'ossature de l'animal de manière approfondie.

Grâce à sa formation initiale et à son apprentissage, il a pu réorienter son activité principale. En effet, il est passé de maréchal-ferrant à serrurier. Il avait appris à l'école à souder. Sa réinsertion a était également plus facile parce qu'elle s'est faite en pleine force de l'âge. Mais combien d'autres forgerons ont dû arrêter leur profession car ils étaient trop vieux pour envisager une reconversion ? Toutefois, certains se sont reconvertis en agriculteurs (Cf.. en page 5).

Il évoque la reconversion de son ancien patron qui s'est équipé d'une camionnette pour aller ferrer les chevaux dans la région. Ils étaient obligés de parcourir des étendues de plus en plus vastes car les chevaux étaient de moins en moins nombreux à cause de la mécanisation de l'agriculture. C'était donc le début de la fin du métier de maréchal-ferrant et avec lui disparaissait toute la force de la forge en tant que symbole dans les villages. Le métier est relégué à la place de «marchant ambulant». Le principal aspect qu'il est important de souligner est que le changement social a fait péricliter la profession du forgeron. Avant le forgeron de village était l'homme qui détenait la technique et le savoir faire. C'était en quelque sorte «l'homme à tout faire» . Il était capable de réparer les instruments aratoires, de forger le cerclage des roues, de ferrer les bêtes, ... Aujourd'hui, la technique demande une telle connaissance spécifique qu'un seul homme n'est plus capable de faire le lien avec tous ces nouveaux domaines de travail. C'est donc le début de la division du travail dans ce métier, chacun se spécialisant dans une branche : la serrurerie , la plomberie , la mécanique , la ferronnerie...Toutes ces spécialisations sont issues du même métier de départ. C'est la nécessité d'une spécialisation des tâches de travail qui a amené le métier à «éclater» en des branches aujourd'hui totalement indépendantes. Ce passage est très significatif : «Non , non c'est pas très différent, le tout c'est de savoir souder. Oui les deux choses c'est souder et avoir de l'idée ....Il y avait certains travaux que je ne prenais pas, je les laissais à d'autres... ».

Il situe le début du changement du point de vue de l'intervention de l'Etat dans les années 50, plus exactement en 54, peut être aussi parce que cela correspond avec son installation à son compte. Il était, de ce fait, obligé d'être d'avantage au courant des lois. C'est dans cette partie qu'il évoque les premiers congés payés alors que leur mise en application officielle date de 1936 avec le front populaire. Que faut-il penser ? La loi a-t-elle mis du temps pour voir son application effective dans la province et les campagnes ou est-ce une erreur de date ou de chronologie de la part du forgeron lors de l'évocation de ses souvenirs ?

D'une manière générale, les dates qui touchent à des événements nationaux restent très floues ou se situent dans une chronologie subjective. Nous nous repérons d'avantage par rapport aux événements de la vie quotidienne. Il y a un décalage entre les événements historiques et notre vécu personnel . Peut être se souvient-on d'avantage des événements familiaux plus significatifs et plus marquants dans notre vie de tous les jours ?

Sur le plan des occupations extra professionnelles, on apprend qu'il a été conseiller municipal très jeune, à 22 ans (on peut faire un rapprochement avec son installation à son compte car les dates coïncident). Il me le dévoilera lorsque j'ai commencé à le questionner sur la notoriété du forgeron ce qui va donc dans ce sens. On peut donc interpréter cela comme le

résultat de sa notoriété sur le plan local. Il doit s'investir dans des activités publiques pour le bien de la commune.

La troisième partie de sa carrière est un concours de circonstances . Il s'est vu offert un poste d'enseignant une demi-journée par semaine au nouveau lycée technique de G . P . qui venait d'ouvrir. D'abord il commence par enseigner la soudure et la serrurerie puis, grâce à sa ténacité et à son obstination, il enseignera la maréchalerie. C'est quelque chose qui lui tenait à cœur (je l'ai senti dans ses propos), c'était l'occasion de revenir à ses débuts. Ce passage représente à lui seul presque les trois dernières pages du texte (qui en contient 10) ce qui montre l'importance que revêt ce moment de sa vie. Peut être est-ce l'événement le plus important parce que le plus récent dans sa mémoire ?

Le paradoxe que soulève notre forgeron est à mon sens très important : nous avons un métier ancestral alors qu'il n'existe pas ou plus de formation de celui ci en CFA. On peut donc s'interroger sur le renouvellement du savoir dans cette profession. M. Brunet qui est actuellement professeur au lycée agricole de Mirande m'a fait exactement la même remarque. Cela a entraîné une déqualification de la profession qui a vu s'installer des personnes sans véritables formations spécifiques. M. Brunet dit qu'il faut aujourd'hui faire «un peu d ordre et de ménage» dans tout ça afin de valoriser les sections d'apprentissage. M. R . B . nous décrit la création de cette section comme un concours de circonstance et une volonté personnelle de quelques individus (il y a eu l'intervention du maire dans cette histoire lorsque la convocation à l'examen a été «mal faite»). On voit que l'élève venait d'une famille modeste parce que le passage de l'épreuve représentait un engagement financier trop important pour la famille.

Il finit son entretien par une vision assez pessimiste de sa profession, surtout vis-à-vis des jeunes générations qui s'engouffrent dans une filière aux débouchés limités. Après le déclin de la maréchalerie avec la mécanisation de l'agriculture, celle-ci trouve de nouveaux débouchés avec le cheval en tant qu'objet de loisir et notamment dans les courses hippiques en nette augmentation depuis quelques années .

L'aboutissement de sa carrière est sa consécration en tant que meilleur ouvrier de France et il me dira : «nous aurions pu commencer par cela en me montrant le trophée ». J'ai senti dans ses propos un profond amour du métier, une fierté déjà constatée dans mon premier entretien. La principale lacune de cet entretien est qu'il est trop axé sur l'aspect professionnel de sa biographie, l'aspect familial étant quasiment inexistant ou évoqué toujours par rapport à sa profession . Je m'étais présenté comme un étudiant faisant une recherche sur le métier de forgeron. J'ai donc senti que je mettais mon interlocuteur mal à l'aise lorsque j'abordais des thèmes plus personnels tels que sa vie de famille ou ses opinions politique. M. R. B. s'est montré très coopératif dans cet entretien me donnant souvent plus un «avis» ou ses propres interprétations du changement social à travers les exemples de ses confrères que me confiant son propre itinéraire personnel.

Cette conclusion m'amène à m'interroger sur les rapports et la mise en condition de l'enquête déjà évoqués en première partie. La réussite de l'entretien repose sur le lien qui se tisse au cours du dialogue entre les deux protagonistes. Il doit exister un juste milieu entre le monologue et le dialogue «à bâton rompu» question-réponse. Je comparerai cette conversation avec celle que l'on peut avoir avec un inconnu dans un train : une conversation qui du fait de son quasi anonymat permet à l'interlocuteur de se livrer sans que cela ait une incidence sur sa personne. Je veux dire par là que cela doit se rapprocher de la «confession» dans la mesure où l'enquêteur n'est pas là pour juger le discours de son interlocuteur (et c'est justement ce qui est le plus dur à faire comprendre. On essaye toujours de se montrer sous la meilleure image, sans trop vouloir imprégner son discours de sentiment).

LES REFERENCES HISTORIQUES

La première référence historique est celle de la guerre 39-45 où il était en plein apprentissage chez son patron. Par ce biais, il a pu voir que tous les forgerons des alentours étaient mobilisés. Le travail ne manquait pas, il forgeait pour tous les absents : «il prenait du travail par force» dit-il.

Il évoque la guerre à travers son métier car lui aussi était touché par la pénurie « on ne touchait pas assez de bons pour s'alimenter en produits pour le travail qu'il y avait à faire». C'est donc l'époque de la débrouille et du « système D », on se débrouillait avec les moyens du bord en reforgeant si nécessaire avec de la vieille ferraille. Ce qui impliquait un travail plus long et contraignant.

Les conditions de l 'enquête .

Les conditions dans lesquelles s'est déroulé l'entretien, dépendent de différents facteurs et notamment du choix de l'échantillon .

En effet, ce dernier étant clairement délimité, cela m'a conduit à la rencontre de Monsieur Bernadet dans les Pyrénées .

Je n'ai pas eu au préalable d'entretien téléphonique avec ce monsieur pour le rencontrer . C'est en me rendant chez un autre forgeron qui avait refuser malgré un accord passé au téléphone, de réaliser l'entretien, prétextant qu'il avait d'autres obligations, que j'ai été aiguillé sur Mr Bernadet.

Les personnes qui m'ont renseignées à son sujet, me dirent qu'il avait un tempérament assez lunatique et que les chances qu'il accepte de faire un entretien, dépendraient de ce qu'il ferait lorsque je le rencontrerai.

Arrivé sur les lieux, je le trouvais affairé à réparer une machine agricole d'un client : ce n'était peut-être pas le bon moment .

Alors que je présentais et lui exposais les raisons de ma présence, il ne dit pas un mot et continuait à travailler. Je me suis alors trouvé dans une situation assez délicate et me mis à bavarder avec son client sur l'enquête que je réalisais, d'une voix forte pour que Mr Bernadet puisse entendre et qu'il accepte de me consacrer du temps.

Au bout d'un quart d'heure, il se décide enfin à m'adresser la parole, après avoir terminé son travail .Il m'indique d'une façon solennelle son bureau, nous nous y installons l'un face à l'autre. Je m'explique une fois de plus sur le but de ma visite et lui garantis que aucun renseignement ne pourra divulguer son identité : Je ne mentionnerai pas de noms, ni de villes... C'est alors qu'il me rétorque qu'il n'a rien à cacher, que son nom peut figurer et qu'il y est plutôt favorable. C'est pourquoi, dans la retranscription, je me suis permis de le faire. Dans l'analyse de l'entretien, on comprendra pourquoi il a tant insisté sur ce point, mais n'anticipons pas .

En ce qui concerne l'utilisation d'un appareil d'enregistrement, il est très intéressant de constater que vers la fin de l'interview,qui dura 1h45mn, Mr Bernadet fait plusieurs remarques à ce sujet et c'est lui-même qui annonce à une tierce personne qui s'est jointe à nous , la présence d'un dictaphone. Cet aspect sera repris ultérieurement dans l'analyse.

Enfin, il faut rajouter concernant les conditions matérielles de l'enquête, que Mr Bernadet s'exprime parfois en patois, ce qui rend la compréhension et donc la retranscription très difficile pour certains passages.

La biographie .

La biographie que nous élaborons est une construction qui tend à se rapprocher le plus possible de la vie de Mr Bernadet. Elle nous permettra de situer un peu les événements qui ont rythmé sa vie. Mais ce genre d'exercice est un peu périlleux car, notre interlocuteur a parfois des troubles de mémoire ou la résurgence de souvenirs trop pénibles, font qu'il a un discours contradictoire, ou qu'il évitera de parler de certains sujets (ex :divorce) .

1921 : *Le 31 mars, naissance à Escures (64).*

1937 : *Départ chez un patron comme apprenti à 16 ans, pour une durée de 2 ans.*

1939 : *Avant la guerre, proposition de tenir une forge dans une commune voisine :Lascasère.(contradiction : « - j avais 16 ans et demi »)*

1939 : *2eme Guerre mondiale.*

1941 : *Service militaire qui dure 8 mois (« - à 20 ans crever de faim, putain ! »)*

1942 : *S'installe à son compte à Lascasère(« - j ai loué une vieille petite forge ...j avais 21 ans tout juste... »)*

19 ? ? : *Se marie, et a un fils.*

1969 : *Divorce certainement cette année là, vers 48 ans, date à laquelle il achète son 1er local du côté de Madiran*

1986 : *Retraite à 65 ans, fin juin 1986.*

Autres éléments importants :

- *Malgré l'heure de la retraite, il continue à travailler.*
- *Ne s'est pas remarié, mais entretien une relation avec sa secrétaire depuis son divorce, après 1969.*

Entretien

M.: Bien on peut y aller,vous pouvez me raconter alors?

F.: Qu'est-ce que vous voulez que je vous raconte?

M.: Pourquoi et comment vous etes devenu forgeron?

F.: Pourquoi ?...J'étais trop couillon pour faire autre chose. Qu'est-ce que je peux vous raconter, c'est couillon! ... J'avais ...(toussotements) ... mes parents voulaient me faire étudier, j'avais assez de facilités, j'ai dit, j'ai un frangin qui avait envie d'étudier, tu n'as qu'à continuer ,parce qu'il fallait payer à ce moment là.

Evidemment! "Et ' y en a aussi pour lui", a dit le père!...Finalement, comme mon frère était sorti, il était professeur...en espagnol, math, tout ca, il est pas plus malheureux que moi ...la preuve.

Alors, à l'école supérieure après le moment où on allait à Lascasère, après le certificat d'étude pour continuer les études, pour passer les concours à l'Ecole Normale, tout ca, ...' y avait le directeur qui était un grand ami de la maison,un cousin à mon père, et sa femme qui est professeur, l'un d'anglais, l'autre de ... (hésitation) ... d'espagnol des maths, et ces cons là, je les appelle comme ca, ils vont faire des propositions à ...pour faire des études d'ingénieur, mais, (petit passage incompréhenssible) alors j'ai des camarades qui ont fini instituteurs, ceux qui avaient échoués pour ce concours d'entrée à l'Ecole Normale partaient pour entrer dans les Postes, alors j'en ai deux qui sont entrés dans les Postes, qui n'ont pas mal fini d'ailleurs (hausse la voix) ET MOI JE ME SUIS FAIT FORGERON PARCE QUE MON PÈRE ÉTAIT FORGERON!!

M:- D'accord, mais pour vos études comment ca s'est passé?

F.: Alors après, quand il m'a posé la question (rires)...à l'école je me bagarrais ou au rugby, je me bagarrais tout le temps, alors finalement ... (réflexion) ... dans ma classe on était, attendez que...on était assez nombreux quand-même (passage où il parle en patois)...

quatre-vingt et quelques-uns...(rires)... parce que j'étais sorti premier du canton au certificat d'études, on était deux exaequo.

Non, mais si je sors dans les dix premiers, ah oui, je suis sorti huitième au dernier trimestre...alors il me dit comme ca: "Mon fiè, tu vois quand tu veux, tu vas continuer!"

Alors, il m'aurait foutu un coup de pied au cul, c'aurait pas été pire, là, ca m'a décu (hausse la voix): J'ai dit non!

J'ai répondu à mon père à cause de ca!

M.: D'accord,merci..

F.: Mon père étant forgeron, maréchal-férrant parce qu'on férrait les bêtes à cornes nous, on faisait tout à part la mécanique, mon père, 'y en avait pas.

Et voilà pourquoi je suis devenu forgeron.

M.: Mais votre père vous a poussé à devenir forgeron?

F.: Eh!

M.: Votre père vous a poussé à être forgeron?

F.: Eh ben, si parce qu'il m'a dit : "qu'est ce que tu veux faire à présent?"

Puisque quand j'étais fier de lui faire voir que j'étais huitième parce qu'on avait fait, ..

parce que quand il m'avait dit: "tu voudrais pas sortir quatre-vingtième de l'école" un truc comme ca, c'est là où on a fait le paris, je lui ai dit:" si je sors dans les dix premiers, tu me garantis"...

ah ben oui, machin comme ca, quand je lui ai fait voir que j'étais huitième, c'est là òu il m'a pris, il m'a dit:" tu vois quand on veut, tu vas continuer."

Et là, je me suis bigornu. (hausse la voix): "ET QU'EST CE QUE TU VEUX FAIRE, COMME TOI!!!"

Le plus mauvais patron que j'ai eu (rires communs).

A l'atelier, le matin en arrivant parce qu'on allumait la forge, c'était pas électrique comme maintenant, il fallait tirer le soufflet, ...alors si je sortais pas mon veston assez tôt, il fallait chercher le sien: "Allez! Mets-toi celui là aussi"

Eh comme ca, à son fils!

Il était pas tendre, eh, ah je l'avais décu! (en haussant la voix).

Il avait, il avait je paris une affaire de, quoi, quatre-vingt ans ou plus, on était à l'Embaye (blanc) ... alors on discute et il me dit: "et quand-est-ce-que tu prends ta retraite"?

Parce qu'on ne cotisait pas au début, alors moi j'ai travaillé jusqu'à l'âge de soixante-cinq ans avant de prendre la retraite.

"Et quand-est-ce-que tu vas avoir ta retraite toi?"

„Oh bientôt ca arrive."

Pierre là, il s'en souvient encore, en parlant de mon frère celui qui était prof, (hausse la voix) lui il avait la retraite.

M.: Hum-hum!

F.: ..A trente-trois ans, eh, ... il avait plus de quatre-vingt piges quand il bossait, et tous comme lui ou même quatre-vingt-cinq piges. Pierre mon frère là, il m'a dit:" si tu m'avais écouté, tu l'aurais toi aussi."

Et ca, il s'en était souvenu, eh!...Le père!!(rires communs).

M.: Mais il a travaillé jusqu'à quel âge votre père?

F.: Eh, comment?

M: Bis

F.: Oh, c'est à dire, parce que nous sommes quatre frères, et 'y en a trois de forgerons.

M.: Ah oui, et tous dans la région?

F.: Oui à...(il toussote)..., mon frère était dans la commune à côté, et après le père est resté à...parce qu'après le dernier des frangins il s'est installé à Lembaye... (blanc) ...et alors ils se sont retirés le père parce que, c'est moi en plus qui avait, ma mère était agricultrice en plus...on faisait l'agriculteur en plus. Voilà comment ca s'est passé...

M.:Mais vous, vous l'avez monté quand votre affaire?

F.: Comment?

M.: Vous étiez employé par votre père en fait,vous étiez salarié...(il me coupe la parole).

F.: Oui, alors après, comme il était vif comme la poudre (rires communs), je, je me suis bigornu avec lui, et moi pas patient, enfin (la voix baisse), je me suis, suis fâché...et j'ai dit: "je fous le camps, je vais cherché une place"... (blanc)...j'avais, j'avais, ...seize ans, j'en avais pas seize ans, à présent je pouvais maintenir une clientelle tout seul...

M.: Si tôt!!!

F.: J'y étais né dedans, vous comprenez, ca y fait ca!!!

J'étais doué aussi pour le métier.. (toussote) ...et je suis parti chez un patron, ca, ca l'avait touché aussi. Je l'ai jamais vu malade mais là il a été malade parce qu'il avait pris des commandes dans la ferrurerie,des portails...

Alors il me dit comme ca:" alors je peux laisser tomber tout ca".

Parce que c'était un portail à deux battants comme les grands qui sont là, et plus costauds encore, il faisait j'sais pas...six cent et quelques kilos...alors tout ouvragé et tout à la main comme ca, y'avait pas de machines à ce moment...

Il m'a dit comme ca:"alors je peux, euh, je vais pas ferrer le portail?"

„Si!!! Tu me diras quand est-ce-que tu le commence je vais resté...quinze jours.“

La perceuse, faire des trous, à l'huile de coude, comme ca, 'y avait pas de moteur. (rires communs)

Quand j'étais quelques temps après, il l'a foutu. Parce que chez nous, y avait du courant force, 'y avait tout, mais il avait pas installé encore les moteurs. Quand je suis parti, il l'a fait.(rires communs).

Alors, je vous dit je suis parti de chez moi j'avais pas seize ans. Suis resté environ deux ans chez le patron. Il est tombé qu'un jour à la commune à côté à Lascasère, 'y avait plus de forgeron. Le forgeron qui y était est parti je sais pas où, puis il était handicapé.

Et 'y avait un parent à nous qui y habitait justement, et ils cherchaient un forgeron. Alors c'est lui qui leur a dit:“ moi je vous en connais un jeune, s'il veut venir.“

Alors c'était dit que c'était surtout pour le ferrage des boeufs, parce que les boeufs qui n'étaient pas ferrés ils ne marchaient plus, ils boitaient... Alors ils sont venus me trouver, pas à moi alors ma mère elle me dit:“ tu sais pas, y a Joseph, le parent, qu'est venu me voir et il voudrait que tu ailles à Lascasère, d'abord pour apprendre le fils du charron à forger et à ferrer“...

(Hausse la voix) Et ca s'apprend pas comme qui rigole, j'allais pas m'éterniser là-bas,“ non non, tu leur dira non“

Et un jour ils sont venus: le Maire, parce que je faisais le comptable en plus, le jeudi après-midi dans une quincaillerie, y avait deux magasins, moi j'étais celui d'en bas, je faisais le comptable: les bons, le fer...

Ils sont venus me trouver: le Maire de la commune, avec le père et le fils du forgeron et d'autres en plus. Je leur ai dit carrément: non.

Le père était là parce que le père il travaillait aussi à cette quincaillerie, lui il se faisait son petit marché parce que le marché était plus important et il était

taillandier en plus, il faisait les hâches et les cisailles, on en faisait des trucs (en haussant la voix).

C'est pour ca que...(rires)...j'en avais des cordes à mon arc...Et alors on a, j'ai dit: non!!!

Le père m'a dit:" par politesse on dit pas non!!!"

Parce qu'ils m'invitaient le dimanche pour aller voir le village comment c'était, etc ..., par politesse j'ai dit:"oui!"

Hein!!! Ils m'ont embobiné comme ca. Alors, ils m'ont chopé parce qu'il y avait du travail.

(en haussant la voix): Ces bêtes là vous allez pas les tenir comme un cheval!!!

Il faut du métier pour lui suspendre le pied... (soupirs)...

Et voilà, le fils en question je l'y ai jamais vu. Parce que pour apprendre vous vous rendez compte il fallait, je sais pas moi...trois ans pour un type doué!!!!

M.: Et vous avez racheté la forge?

F.: Non!! Et alors, je suis arrivé là, et, c'est en enchainant trois jours par semaine, alors vous vous rendez compte j'avais seize ans et demi...(hausse la voix) :

Ils m'ont fait crever tout seul!!!

Parce qu'il y avait une grosse clientelle et j'en voulais...

M.: Vous gagniez bien à l'époque ?

F.: Ca oui j'étais bien payé il faut le dire, j'étais chez le père et la mère, d'ailleurs c'est pas difficile ils voulaient me faire hériter. Ils voulaient me donner tout.

Le père m'a dit:"Tu vas pas accepter j'espère!!!"

Ils avaient que ce fils unique, c'est malheureux. Vous comprenez, j'ai dit:non, non, je ne le veux pas!!!

Pour pas qu'on puisse dire après. Ah, j'étais, ah j'étais bien vu là-bas, comme si ca avait été mon père et ma mère...(blanc)...

Et alors après, il est arrivé, il est arrivé la guerre, et après j'ai été faire mon service militaire, enfin c'était les chantiers de jeunesse à ce moment là.
Huit mois c'était, j'ai terminé dans l'Ariège...(hausse la voix)...J'étais à crever de faim putain, à vingt ans rien à bouffer, putain...Et en rentrant j'ai dit:" maintenant mon petit, faut prendre le taureau par les cornes."
Y avait de la clientelle,c'est mon frangin qui m'avait remplacé pendant huit mois pour ferrer.

Et je me suis installé à mon compte. J'ai loué une vieille petite forge, en tirant le soufflet de forge pour attraper les outils tout autour, pour vous dire que c'était pas bien grand, eh!!

Et je me suis installé comme ca!!! ...(haussant la voix)...EN 1942!!!
J'avais vingt et un ans tout juste. Ils m'ont fait passer le brevet de maîtrise, mais là, je peux vous dire quelque chose, ils sont venus voir le travail que j'avais fait, et j'ai eu mon brevet de maîtrise.

J'étais le Maître artisant...(rires en parlant)...à cet âge là quand même, des Hautes et Basses Pyrénnées.

M.: C'est de bons souvenirs?

F.: Ca je m'en souviens, et je sais pas qu'est-ce-que j'ai fait de ma carte. Parce que j'ai un coiffeur à Madiran un copain là,qui l'a lui aussi. Parce qu'on avait un macaron qu'on mettait devant la porte, je sais pas òu c'est devenu, parce qu'après quand j'ai déménagé, parce que je m'étais marié aussi, puis après j'ai divorcé...

M.: Votre femme elle vous aidait à la forge?

F.: Eh, comment?

M: Bis

F : Bah, bah, bah...

M.: Je sais pas si elle faisait la comptabilité?

F.: C'est spécial ca. Je n'ai vu qu'une femme qui forgeait, ma mère.
C'était la seule femme je crois peut-être de tous les départements limitrophes...
Elle savait frapper elle...Non tout seul!!!

Oh j'ai eu un apprenti de bonne heure, j'ai eu un apprenti qui avait presque mon âge. Et après il est parti chez un patron, il est revenu...(rires)...il s'est installé, il a pas tenu, il s'est fait réembaucher chez moi.
J'ai formé je sais pas combien d'apprentis. Oh, des médailles j'en veux pas!!!

M.:Et votre fils vous l'avez formé aussi?

F.: Oui! Il est parti.
Dommage!!! C'est pas parce que c'est mon fils; il est têtu quelques fois, c'est pas comme son père. Mais il travaille bien.

Parce que nous on faisait tout: les boeufs, les vaches, les enfants de vaches, parce qu'en plus il fallait les charrues. Avant, c'était tout avec les attelages: les labours, les brabants, les faucheuses, après les moissonneuses-lieuses,...c'était pas les moissonneuses-batteuses ca. Alors en panne, il fallait aller. Parce que quand j'étais à Lascasère, j'englobais, j'avais quand même, y avait des agriculteurs avant, parce que maintenant c'est fini, ils y sont mais le même type il fait quatre propriétés d'autrefois avec le matériel.

M.: Et quand le tracteur est arrivé ca s'est accentué?

F.: Cinq, cinq, communes alentour. D'ailleurs c'est pas compliqué, j'ai été appelé pour rester quand on partait en Allemagne.

Seuleument comme on a vu que j'étais indispensable pour l'agriculture...mais moi j'ai trinqué vous comprenez, j'ai été radié à cause de ca. Ca, voilà.

Après, petit à petit, on s'est modernisé, y a eu ceci, y a eu cela, après y a eu les premiers tracteurs.

M.: Hum-hum!!!

F.: Moi, j'ai vendu des tracteurs, il fallait apprendre le propriétaire à conduire...(en riant)...ils savaient pas conduire.
Alors voyez la vie un peu qu'il fallait!!!

M.:Alors vous vous êtes reconverti dans la vente de matériel?

F.: Oui! Je faisais que ca!!!

M.: Et vous avez acheté votre local à Colanet?

F.: Ici?

M.: Le premier local que vous ayez eu c'est celui-ci?

F.: Euh!!! Voyons, c'était quelle année?...Y'a trente ans sans doute.
J'ai acheté parce que là aussi on été embêté. De Lascasère j'ai foutu le camp, j'ai loué une ancienne forge... en haut du village là... vous connaissez pas Madiran?

M.: Euh! Oui, non vaguement!!!

F.: Et le vin, vous n'en buvez pas? Il est bon!

M: Je le connais oui!...(rires communs)...

F.: Et bien, en montant sur Madiran, en haut de la côte, j'ai pris une ancienne forge là.
C'est à dire comme j'ai divorcé, ... notez que j''étais à Bales, ... ma femme (passage difficile à retranscrire), ... mais en cas j'ai dit, ce n'est pas difficile, j'ai loué ca pour faire voir que...et de là j'ai dit:"tu es emmerdé"!!!
Parce que tout le matériel, y en a une gare, la gare de Caussades-De-Rivieres, pas loin.
Il fallait les wagons, il fallait que je prenne un ouvrier, que j'avais à l'atelier, mais qui ne travaillait pas à l'atelier. Il déchargeait les wagons dans la journée, il fallait qu'ils soient déchargés.

Méttons qu'il arrivait le soir vers neuf, dix heures, il fallait qu'ils soient vides pour éviter les plaintes du voisinage.
Alors avec le camion, vous le portez là je vous le chargerai.

Alors j'ai dit:"il faut que tu construises quelque chose à côté de la gare"...Pour être à portée... j'ai acheté ceci,... ben pour avoir ce champ c'est pas compliqué le propriétaire voulait pas me le vendre, seuleument y en avait un morceau à X qui, qui justement, ...le propriétaire y était confrontant, alors moi je lui achetais et lui faisait l'échange comme ca.

Alors j'étais en bas de la gare là, c'était commode:- le"colis express", la micheline qui descendait vers sept heures du matin.

Le chef de gare le savait:"Je te mettrai ca dans le coin, je signerai pour toi, mais ce que je ne ferai jamais, je paierai pas pour toi", il me disait pour plaisanter...(en riant)..., oh, il me connaissait, il savait très bien qu'il n'avait rien à craindre.

Voilà! J'ai construit ici à cause de la gare.

Et après en derniers temps, les transporteurs me montaient tout là.

Caussevalon, le, le chef du, du passager transporteur qui portait les voitures à deux étages là, vous les avez vues?

Eh ben, c'était Caussevalon... on l'appelait.

Il portait les tracteurs."Et vous les voulez òu?"..."Ben là". Et j'y touchais pas.

Voyez si c'est con!!! Avoir construit ici pour être près de la gare. Ah je me plains pas...(d'une voix faible).

Voilà, j'ai monté ceci!!!

Alors comme je dis aux jeunes, moi le dimanche, mon habitude, je pars pour la chasse... c'est sacré...autrement le dimanche c'était toujours ouvert, le matin.

M.: Vous travailliez tous les jours?

F.: Le samedi, j'avais fermé. Y avait un temps, où, j'avais les ouvriers, le lundi de Pâques, c'est un moment de grand beau parce que j'étais constructeur de matériel agricole...en plus, je fabriquais des appareils---MOI!!! (haussant la voix).

Des (?), les herses, les herses, les cultivateurs, les hydroculteurs, j'ai fabriqué...(voix faible).

Je faisais ca en série, je me suis demerdé là-dessus. Alors j'étais compétitif avec les grosses boîtes.
Un jour j'étais convoqué, le fisc m'a convoqué et m'a dit:"Vous avez trop de stock, ceci, cela..."
Il commencait à m'emmerder, parce que j'ai pas trop de patience. „Je vais vous dire une chose Monsieur: je n'ai même pas le temps de me promener, je travaille même le dimanche". J'aurais pas du leur dire, mais enfin.

Voilà, voilà comment j'ai fait mon truc! Petit à petit, voilà!!!
J'avais quand même une jolie clientelle, j'ai vendu pas mal de matériel, j'avais une concession de tracteurs...(blanc)...Et après le fils n'a pas voulu continuer, la mécanique lui plaisait pas, il n'aimait pas...

Alors je lui ai dit:" Tu feras ce que tu voudras".
Alors, j'avais bâti cet autre atelier derrière, qui nous servait de dépôt, j'avais acheté, pas cette maison-ci, l'autre après òu j'avais monté un hangar. J'ai dit le jour, puisque le fils veut pas faire ca, le jour où tu prendras ta retraite, tu trouveras un repreneur qui s'en ira là-bas.

Celui qui est installé ici, un mécano, il a trouvé, il a pas osé me le demander, je lui aurais loué, parce que y a habitation et tout!!!
Il a trouvé, acheté cette maison, son père est entrepreneur dans le bâtiment, il lui a arrangé la maison, construit un petit atelier...(hausse la voix)...:Oh il travaille, eh, il fait la voiture en même temps et le tracteur bien sûr.

Et alors du coup, pas de repreneur. J'ai commencé à y foutre un locataire qui a oublié de me payer. J'ai failli presque le tuer!!! Hou, il a de la chance, quand il est parti j'étais en clinique...Autrement!!!
Les gendarmes m'ont dit:"Surtout, ne fais pas le con!!!"...(rires communs)...

M.: Ils vous connaissent bien?

F.: Eh, non mais, oh!!! Alors j'ai dit:bon!

Alors après, j'ai reloué à un autre type qui est de la commune à côté, parce qu'on touche les Pyrennées-Atlantiques de là!...(hausse la voix)...
(Puis suit un petit passage où il bafouille)
Quand il est parti, finallement:"vous allez me surloué"...Je lui ai dit:" y a un hangar de cent-cinquante mètres carrés,qu'est-ce que vous voulez en faire? Vous n'en avez pas l'utilité."

Donc...(bafouille)...il rentre, alors du coup, j'ai pas eu de repreneur, je donne encore partout des millions de pièces détachées...

(d'une voix faible):-Je vais pas mourir, enfin mourir si, mais quoi, alors voyez mon existence serait éternelle?...(blanc)...

M.: Et ca n'a pas été dur de passer d'un travail artisanal au commerce?

F.: Ben je faisais les deux! J'étais inscrit aux deux registres.

M.: Autrement, vous avez appartenu à un syndicat de forgerons?

F :-Comment?

M.: Bis?

F.: Non, y'en avait pas. Y'en avait pas à ce moment là!

M.: Mais vous ne travailliez pas en association avec d'autres artisants?

F.: À ce moment là ca n'existait pas. Chacun travaillait pour soi, y avait bien la Chambre des Métiers qui gérait ceci cela, mais...

Quand que je vous dit que j'ai démarré en quarante-deux, en pleine guerre!!! Pas de marchandises!!! Il fallait de la monnaie-matière pour acheter du fer: c'est-à-dire vous achetiez cent kilos de fer,et encore il était rare, il fallait cent kilos de monnaie-matière!!!
Alors, quand j'étais inscrit à la Chambre des Métiers, alors les fournisseurs ils me regardaient, ils disaient:"T'as vu ce jeune!Ce jeune mou là!"...

J'avais qu'une veine, la Maison Pages à Tarbes,c'était une succursale de la Maison Pages, vous connaissez la Maison Pages? C'est vieux comme le monde!

Eh bien, le Directeur était le fils d'un forgeron des Pyrennées Atlantiques. Un jour, j'étais avec un autre forgeron parce qu'on y allait en vélo pour aller à Tarbes!

Alors il me dit: "tu vas chez Pages?" -"Oui!"

Alors, on y va, on se présente, parce que quand j'y étais une fois, le Directeur était prisonnier de guerre, mais il est rentré entre-temps, alors le vieux forgeron le connaissait évidemment, lui!

Alors, il lui dit comme ca, en patois bien sûr: "Bonjour, bonjour...(bafouille)...celui-là tu le connais pas, il est trop jeune!"

Mais, il avait vu ma fiche, parce qu'il avait été voyageur dans le pays avant de venir à la succursale de Tarbes. Alors, comme le père était client, il a du se dire: "Tè Bernadet!" Il était déjà au courant. Alors, il lui dit:"Détrompe-toi, je l'ai vu haut comme ca!" Quand il faisait le voyageur, quand il passait, oh, j'étais tout gosse moi, il m'aurait peut être pas reconnu...

Voyez si c'est bizarre la vie!!!

M.: Comment ca s'est passé?

F.: Alors, quand-même, j'ai été un peu chouchouté... Que là, parce que là quand on te connaissait pas: "-Et il va payer comment?"

Mais ils étaient pas dupes, parce que c'est des centaines de tonnes de ferraille, ou des centaines de milliers, parce qu'on en consommait du fer , pour la construction et tout ca, vous vous rendez compte!!!

Comme je disais à...(bafouille)...j'y disais: "les millions que je leur ai portés!!!"

C'était à l'époque, où, les paysans commencaient à se, à s'équiper en matériel, parce qu'avec le mais et le colza, ils étaient en avance sur les Hautes Pyrennées.

Alors, moi je faisais le marché de l'Embaye. Je faisais le marché quand j'avais des livraisons à faire, et comme j'en avais souvent, alors, je me mettais sur le marché le temps d'enregistrer quelques commandes de plus, et voilà!

Et alors, j'ai vendu là-bas, et après, on vendait ici, c'est pour ca qu'on a eu de la veine de vendre du matériel, ca oui, j'en ai vendu du matériel!!!

M.: Mais après les concessionnaires vous ont fait concurrence non ?

F.: Oui... Mais après quand ils connaissent votre pédigrée,....j'étais concessionnaire, alors ce qu'il y a, c'est qu'il fallait un peu de pognon, c'est pour ca que je me permettais pas de courir, d'aller aux sports d'hiver ni rien, j'y allais quelques fois dans le temps, j'avais un copain qu'était moniteur de ski, je faisais le secouriste quoi: je ramassais les petites dames! (rires).

M.: Vous preniez des vacances?

F.: Et pour quoi faire?

M.: Non, je sais pas, vous dites que vous alliez...

F.: Moi j'étais un chasseur acharné, et j'aime la chasse à la Palombe!!! (haussant la voix)

Je vous dit pendant la période de la chasse, le dimanche, c'était fermé.

A Lascasère, j'avais mis sur le portail:" Fermé pour cause d'ouverture", sur un panneau.

Y'a des clients qui sont venus: "cet espèce de con, où est-ce-qu'il a été trouver ca!!!"(rires communs)..."Fermé pour cause d'ouverture"...

M.: C'est pas mal, oui!!

F.: Ah, il,fallait y penser!

C'est comme ici, c'est pareil. Le samedi y'a beaucoup d'endroits où c'est fermé, moi c'était ouvert. Et 'y a beaucoup de clients qui venaient de loin: les autres étaient fermés, nous on vendait! Voilà!

M.: Et vous êtes à la retraite là?

F.: Oh, oui et alors?

M.: Depuis longtemps?

F.: En...(bafouille)..soixante...soixante-seize, qu'est-ce-que je dis en quatre-vingt-six!!!

Quel con!!! Fin, fin juin quatre-vingt-six.

M.: Et c'est votre fils qui a reprit l'affaire?

F.: Oui, il est installé à son compte

.

M.: Il a reprit les clients et tout?

F.: Je lui ai laissé du matériel, un peu. Il a commencé à faire de l'affutage, de matériel agricole, maintenant comme il s'est spécialisé dans la serrurerie et qu'il a du boulot...parce que ca , ca a prit, il a du boulot!!!

Parce que les agriculteurs, y'en a quelques-uns mais!!!

M.: Il a été obligé de se spécialiser dans la serrurerie, parce qu'il n'y a plus de travail avec les agriculteurs?

F.: Parce que, parce que quand vous réparez le matériel agricole, vous êtes esclaves!!!

Parce que vous réparez le tracteur, mais évidemment, maintenant ils ont trois,quatre tracteurs les paysans. Alors quand y'en a un qui tombe en panne, ils ont les autres. Tandis qu'avant, ils en avaient qu'un seul, et quand il tombait en panne, il fallait le réparer.

(hausse la voix): Je vous dis, à ce moment là, quand je me mets à table à une heure, j'avais mes huit heures de faites! Et après, je reprenais l'après-midi, et quand les ouvriers débauchaient à sept heures, c'était à sept heures à ce moment là, débauchaient, ils m'aidaient à charger le camion, et moi je livrais...: le Gers, les Pyrennées...

Alors, vous vous rendez compte combien d'heures j'ai dans la peau du ventre!!!

M.: Ca devait pas être évident!

F.: Moi, ca me plaisait. Quand y'a quelque chose qu'allait pas sur un tracteur; le soir, la nuit, c'était , c'était....

M.: Ca laissait pas de place pour la famille ca?

F.: Oui, c'est comme ca: Si j'avais fait comme certains, faire mes huit heures de travail. Je vous dit, même les ouvriers, le lundi de Pâques, le lundi de Pentecôte, je les faisais travailler, maintenant ils voudraient pas, c'est des fainéants!

M.: Vous en aviez beaucoup des ouvriers?

F.: 2, j'en ai 2 de sûr et un apprenti. Mais j'en avais qui venaient en apprentissage et qui restaient comme ouvriers chez nous, d'autres qui partaient et qui revenaient après, parce que tout le monde n'embauchaient pas non plus.

Alors, le lundi de Pâques, le soir en débauchant:" tiens, le double de la journée!" C'était sur la feuille de paye évidemment, mais le reste de l'argent de poche, je lui disais: "tu vois , plutôt que d'aller faire le con."

Ce n'est qu' à la saison des Palombes, j'en avais deux ouvriers, ils étaient chasseurs, ...: "Ils vaudraient mieux que vous travailliez parce que moi tout seul j'en tuerai plus que vous deux ensemble",(rires), mais c'était vrai.

Et j'avais un apprenti qui était de Madiran, un peu voyou sur les bords, le Maire, alors me dit:"tu sais tu devrais lui donner les congés pendant les vacances, comme ca on l'enverrait faire les vendanges, ils se gagnerait un peu plus", parce qu'il avait que sa mère, son père était mort....

Bon, on avait quelques satisfactions, on gagnait un peu d'argent, puis le boulot,.y'avait les Palombes, mais y avait les charges, j'en ai payé des charges.

La machine, la machine qui a tué le boulot!!

M.: Elles étaient lourdes les charges?

F.. Oh, je m'en souviens pas, ca fait tellement longtemps..

M.: Votre fils, il travaille tout seul maintenant?

F.: Mais je vous dis, la machine a tué l'ouvrier.

Lui il est équipé, autrefois, il a tout pour... d'ailleurs à qui j'en parlais hier, autrefois pour couper des métaux, je foutais tout dans l'étaux et avec la scie, mais le problème c'est qu'il fallait au moins trois lames.... (bafouille).

Alors, j'allais pas acheter la scie circulaire, j'ai dit pour ce que c'est, alors j'en ai faite une moi même avec un vieux moteur. J'ai gardé la boîte pour démultiplier la force, vous comprenez, alors y a des représentants qui sont venus pour me vendre la scie, je leur ai dit:" tiens, regardez, j'en ai pas besoin". Alors, je les emmène au hangar ... le type regarde:"putain, il l'a faite le con!"

Alors, voyez, moi je foutais la machine en marche, et je faisais autre chose, elle, elle coupait toute seule. Et alors lui le fils il est équipé, il a tout ca!!

Découpe au laser et tout le bordel!!! Et tout seul il se démerde: Et alors dans ce métier-là, autrefois, on coupait le fer, on mettait un frappeur devant , c'était un truc qui taillait d'un côté avec une tête et un manche pour le tenir, on posait ca là-dessus, et on frappait le devant qui tapait dessus, et on entaillait pour le couper... alors, vous vous rendez compte, le boulot!!!

M.: Hum, Hum

F.: Et il fallait quelqu'un , alors maintenant avec les machines!!! je lui ai dit:" tu peux te passer d'un ouvrier, facilement, avec les machines!"

M.: Vous en avez fabriqué beaucoup des machines?

F.: Alors moi c'était pareil, j'ai eu des machines pour couper le fer quand même, une espèce de cisaille qu'on appelle, j'avais quand même... Nous ce qui nous a fait du bien, c'est quand la soudure légère est arrivée. Maintenant on en tient plus compte de la soudure à l'arc, ca nous rendait service, parce que faire une soudure à la forge avec 2 bouts de fer, ...le temps que ca prenait et il faut savoir le faire, peut-être moi je saurais plus le faire, je sais mais...

Donc tout ca , ca nous a avancé pas mal!!!

Et de plus en plus on parle du chômage, mais c'est pas étonnant qu'il y ait du chômage. Parce que avec le matériel, si c'était pas ca le fils serait obligé de prendre quelqu'un, mais il me dit:" tu te rends compte avec les charges!"Parce que la grandes couillonade, c'est qu'il faut avoir une salle d'eau quand on a un ouvrier ou un apprenti pour qu'ils puissent se doucher quand...(tape dans les mains) ..c'est absurde ca, hein!

La dernière fois qu'est passé l'inspecteur du travail, j'ai pris une engueulade parce que j'avais pas de salle d'eau... mais le problème c'est que quand j'ai construit, j'y avais pas pensé et que là , il aurait fallu faire de gros travaux pour les canalisations et tout. Alors après quand il est repassé il m'a dit:" Monsieur Bernadet, je vais me fâcher!"- t'as qu'à te fâcher, ca m'est égal, je ne le ferai jamais parce que j'arrête, j'ai fini... une salle d'eau! n'importe, n'importe quoi!!

(haussant la voix): Dans une usine, je comprends bien mais là, dans un truc comme ceci, un peu de cambouis tu peux l'enlever, c'est pas compliqué; mais de là à aller prendre une douche, non là ils exagèrent... non là, pas d'accord!!!

M.: Et avec tout le temps passé à travailler, vous arriviez à avoir une vie de famille?

F.: Et par force!! ... (blanc) Et alors après, j'ai pris une secretaire...

M.: Et vous vous êtes jamais remarié?

F.: Oh, bah, bah, bah!!! (blanc)... je vais vous dire une chose, y a un gars qui disait:" A quoi bon se marier quand les femmes des autres se font si peu prier pour être les notres" (rires communs)

Vous le saviez pas ca voyez! Eh voyez les vieux ils en savent des trucs. Eh quoi, c'est enrégisté ca?

M.: Oui, C'est enrégisté et ca va être recopié.

F.. Et alors! Et qu'est-ce qu'ils vont dire? Et qui c'est cet oiseau? (rire communs) Ce coco là, oh, moi je m'en fous!

M.: Sinon, y a un proverbe qui dit qu'un artisant pour qu'il tienne il fallait qu'il ait une femme, bonne comptable?

F.: C'est à dire, j'avais... de toute facon , moi le boulot il était fait, qu'elle, elle n'avait qu'à recopier, faire les factures et tout, et ca après ca allait chez un comptable, parce qu'il y avait la Fiduciare du sud-ouest, ... vous savez la clientelle...

A ce moment là, la" (secrétaire" entre):

F.: teh, voilà ma secrétaire, je vous présente...

M.: Bonjour!

S.: Bonjour!

F.: (s'addressant à la dame): il veut savoir, méfie-toi, c'est enrégistré, il veut savoir comment j'ai fait le forgeron et tout ca, il est studieux, hein!

En plus, j'ai sorti une connerie là, ils vont se dire qui c'est cet oiseau rare la!

S.. Et pourquoi vous faites ca?

M.. Parce que je suis étudiant en sociologie, et je fais un dossier sur les forgerons, et comme y'en a pas beaucoup.

F.. C'est vrai qu'il y en a plus beaucoup. L'autre fois je suis allé à l'enterrement du pauvre Paul, c'était un forgeron aussi, ...

" il reste plus que moi", j'y dis, quand je suis passé devant sa tombe là. Le pauvre... parce qu'autrefois y en avait , hein, y en avait presque un par commune.

M.: Et j'ai cru comprendre que vous êtiez adjoint à la Mairie?

F.. Oh, c'est qu'on est occupé! Seulement ca aussi, j'ai voulu arrêter, mais comme je suis bon copain avec le Maire, il m'a dit: "tu vas pas arrêter, on fait de bonnes choses!". Alors je continue adjoint. Alors y a le syndicat, je suis délégué, et la chasse j'ai laissé tomber, j'étais vice président aussi de la société de chasse à Hagedet...Fini, place aux jeunes!!

M.. Et vous avez une appartenance politique?

F.. Comment?

M.: Bis.

F.. Non...non, je me suis dit: ni droite ni gauche, ni même les verts, ils se foutent tous de nous.

M.: Mais à la mairie?

F.:Oh, on s'arrange le mieux possible, on fait le conseil municipal pour entretenir par là, parce qu'il y a le cimetière... le soir on soupe ensemble, ca on le fait payer à la commune quand même mais pas d'apéritif ni digestif!! (rires) Ca vous fait rire, mais c'est comme ca!!!

M.: Et vous avez une vie regligieuse intense?

F.: Oh, vous savez, j'avais assez de travail comme ca!... j'aurais pu faire curé, mais bon. Pour les élections, de suite ils m'ont dit:"on va te mettre conseiller!" j'ai dit:" j'ai assez de bordel, comme ca!"

M.: Pourquoi ils vous ont choisi alors?

F.: Je sais pas.. parce que je leur plaisais!!!

C'est comme quand j'ai débuté à Lascasère, y avait une équipe de foot. je m'en occupais, y avait une course cycliste tous les ans, je m'en occupais aussi..., Qu'est-ce que je faisais d'autre...parce que Lascasère c'était vivant autrefois.

Y avait les bals, pas mal... y avait des jolies filles. Mais bon, quand j'ai foutu le camp, j'étais content quand même parce que deux ans après, tout ca est tombé

M.: Pour quelles raisons?

F.: Oui! comme ca! Sinon, j'étais bien avec le curé. Parce qu'une fois je lui ai réparé l'horloge de l'église qui ne fonctionnait plus, oh! elle avait un pignon gros comme celui d'une faucheuse, alors il me dit:"tiens Robert, je te paye l'apéritif", parce qu'il y avait longtemps qu'elle ne marchait plus!

Voilà!! c'est comme ca!!!

Analyse interne.

A la lecture de cet entretien, il ressort une multitude d'éléments utiles à notre enquête. En effet, nous avons élaboré en amont plusieurs hypothèses sur le changement social, que nous devons confronter à présent à notre échantillon.

Ne perdant pas de vue notre enquête sur l'évolution d'un vieux métier, le récit de vie s'avère être un outils efficace pour saisir les changements sociaux, les progrès techniques, les pratiques culturelles d'un groupe social, ou leurs représentations, à travers un témoignage.

Nous allons entreprendre une analyse thématique pour faire ressortir les traits principaux du changement social qui seront étudiés ultérieurement dans une transversal.

LE TRAVAIL :

Le travail est une valeur centrale dans la vie de MR Bernadet . la preuve en est le temps qu'il lui consacre au dépend même de sa vie de famille, il semblerait même qu'il ait fait le choix de sacrifier sa vie de famille plutôt que son travail : « ...et avec tout le temps passé à travailler vous arriviez à avoir une vie de famille ? - Et par force ! » .

Mais le travail lui permet d'avoir la reconnaissance des autres, et lui procure de nombreuses satisfactions. En effet, soucieux du regard des gens et du jugement qu'il peuvent porter à son sujet, MR Bernadet n'est pas peu fier de son rôle dans la commune : « Quand on a vu que j étais indispensable pour l agriculture ! » . Il est important de constater aussi qu'il est très fier d'exercer ce « noble » métier et qu'il le revendique souvent au cours de l'entretien : « Il fallait 3 ans pour un type doué » ou bien « j y étais né dedans, et puis j étais doué ».

D'autre part, ce travail lui a permit de s'émanciper, d'une part par rapport à ses parents puisqu'il quitte son foyer parental à 16 ans pour aller chez un patron. Il se responsabilise grâce au travail : « Maintenant mon petit il faut prendre le taureau par les cornes » , en parlant de lui même.

Ensuite ce travail lui a aussi permit de s'affranchir de l'offre de travail que pouvait lui proposer le monde agricole : « Parce que , quand vous réparez le matériel agricole vous êtes esclave » .

Sur le plan financier le métier de forgeron semble lui apporter des satisfactions qu'il ose à peine avouer. Il ne donne pas de chiffres, mais on peut penser qu'il gagnait bien sa vie, quand il dit : « J étais concessionnaire, alors ce qu il y a, c"est qu il fallait un peu de pognon » , ou bien « oh ! je me plein pas ! » . Mais il se justifie a plusieurs reprises par le fait qu'il passait beaucoup

de temps à travailler, plus il travaillait plus il gagnait de l'argent. De plus cela lui procurait du plaisir : « Moi ça me plaisait . Quand y a quelque chose qu allait pas sur un tracteur, le soir, la nuit, c était ..... ». ou encore « C est pour ça que je ne me permettais pas de courir, d aller aux sports d hiver, ni rien » .

Après avoir vu quelques aspects du rapport au travail concernant MR Bernadet, on peut maintenant s'attacher à voir ce qu'il réalisait concrètement dans la forge .

Ce qui caractérise son activité, c'est sa diversité . On peut dire de lui qu'il a su évoluer avec sa profession d'origine : forgeron . Il a choisit de s'orienter d'avantage vers le service client (achat – revente – entretien – réparation) que vers la forge en tant qu'unité de production artisanale. « Et ça n a pas été dur de passer d un métier artisanal au commerce ? – ben je faisais les deux , j étais inscrit au deux registre » . ou encore « je faisais ça en série , je me suis démerdé là-dessus . Alors j étais compétitif avec les grosses boites » .

MR Bernadet n'a rien du forgeron traditionnel, bien qu'il ait commencé par le ferrage des bêtes et par un outillage rudimentaire . Il a opté pour des techniques plus adéquates aux exigences du progrès . Il a aussi su agrandir son exploitation puisqu'il avait en permanence deux ouvriers et des apprentis . On peut dire qu'il est plus proche de la mécanique que de la forge telle qu'elle se pratiquait au début du siècle, il a même inventé des machine : « les herses, les cultivateurs, les hydroculteurs, j ai fabriqué ».

Conscient de l'évolution du métier, il a su se rendre disponible et se faire connaître auprès de sa clientèle pour ne pas péricliter : « le samedi y a beaucoup d endroit ou c est fermé, moi c était ouvert. Et y avait beaucoup de clients qui venaient de loin : Les autres étaient fermés, nous on vendait », c'est ce qui nous fait dire qu'il a su développer la notion de service .

LE PROGRES TECHNIQUE :

L'évolution ou le progrès technique, peut se résumer de façon schématique : du ferrage des bêtes à corne (avec son père) , à la serrurerie avec découpe des métaux au laser (avec son fils) . MR Bernadet est en quelque sorte le trait d'union entre une époque révolue où l'on utilisait la force animale et beaucoup de main d'œuvre, et de nos jours où le travail humain est suppléé par des machines.

L'idée qu'il se fait du progrès est ambigu, dans le sens où il reconnaît que c'est la machine qui a tué l'ouvrier, mais d'un autre côté elle a facilité et adoucit la rigueur du travail. « Donc tout ça sa nous a avancé pas mal » .

L'évolution des techniques peut être saisie dans le vocabulaire utilisé qui renvoie à des outils ou des fonctions qui n'existe plus : « Ferrage des bœufs , taillandier, charron, moissonneuse-lieuse.... » et qui donne l'impression de revivre une époque : « avant c était tout avec les attelages, les labours, les

brabants, les faucheuses, après les moissonneuses-lieuses, c était pas les moissonneuses-batteuses ça ... » . Tout cela est dit d'une façon et sur un ton qui exprime une certaine fierté, une certaine nostalgie aussi que l'on retrouve dans : « ... On en faisait des truc .(haussant la voix) » ou « ....c est pour ça que (rires) ...j en avait des cordes à mon arc ... » .

Mais le progrès technique est aussi synonyme de dépeuplement des campagnes et il nécessite pour notre interlocuteur des adaptations pour perdurer : « ....y avait des agriculteurs avant, parce que maintenant c est fini, il y sont mais le même type il fait quatre propriétés d autrefois avec le matériel. »

A la lecture de cet entretien, on se rend compte que MR Bernadet a eu pour rôle de véhiculer la modernité dans son village. En effet , c'est lui qui apprend par exemple, aux agriculteurs à conduire les tracteurs, ou bien dans un passage il nous raconte qu'il a fabriqué une machine qui a été ensuite mise sur le marché.

Il est en quelque sorte l'initiateur du progrès dans sa commune, c'est peut être l'une des raisons pour lesquelles il s'est maintenu en activité, en acceptant ou même en anticipant le changement qui s'est fait d'après lui de façon progressive : « ...Après , petit à petit on s est modernisé, il y a eu ceci , y a eu cela , après il y a eu les premiers tracteurs ... » . C'est ce qui explique peut être l'emploi du vocabulaire : autrefois, avant , aujourd'hui, ... qui renvoie à un processus .

Il est intéressant de constater que MR Bernadet les opportunités que lui offrait la modernité, ainsi l'arrivée du train lui a permis d'accroître ses ventes de tracteurs et lui a facilité le travail, il s'en excuse presque : « ....Voilà j ai construit ici à cause de la gare ...voyez si c est con.... ».Cela nous renseigne sur la modernisation des infrastructures telles que les transports : le train qui supplante le vélo, ou bien sur le développement de l'électricité qu'il appelle : « le courant force » . On peut se questionner sur sa signification , on comprendra d'après son explication qu'il s'agissait au départ d'énergie pour les moteurs qui à remplacé la force humaine .

Comme nous l'avons vu, le travail de forgeron et de chef d'entreprise accaparait beaucoup de temps à Mr Bernadet. On peut se demander si l'on doit vraiment parler de travail dans où il voue une passion à son activité, et qu'il semble encore exercer bien qu'il ait prit sa retraite officiellement en 1986(juin) . Nous pouvons affirmer qu'il fait parti de cette catégorie de gens, pour qui la séparation entre travail et autres activités sociales, est difficile d'autant que son lieu de travail et son foyer forment une seule unité.

Sachant cela, nous allons maintenant nous pencher sur les relations que Mr Bernadet entretenait avec les membres de sa famille

La famille :

A commencer par ses parents et notamment son père avec qui les rapports étaient plutôt conflictuels. En effet, nous pouvons constater dans la façon dont il en parle, que son père symbolise l'autorité. Quand il en parle, il dit : « le père », «...a dit le père... », etc.

C'est certainement cet autoritarisme qui le poussait à prouver qu'il était capable de faire quelque chose et qu'il n'était pas un bon à rien, comme nous le prouve ces quelques passages : « quand j étais fier de lui faire voir que j étais 8ème... » ou bien un passage significatif de cette relation avec son père : « ...c est là où on a fait le paris. » qui montre qu'il avait une certaine pression, et qu'il était conscient qu'on attendait quelque chose de lui.

Mais le jeune Mr Bernadet remet en question l'autorité paternelle, ce qui l'amène à quitter son foyer à 16 ans. Quand il dit « j ai répondu à mon père à cause de ça » ou bien « je me suis fâché...j ai dit je fous le camp ! », cela fait référence à des comportements particuliers d'une certaine époque, où le père représente l'autorité et la prise de décisions dans la famille que l'on ne doit pas remettre en question, exemple : « ...le père a dit par politesse on dit pas non... par politesse j ai dit oui. »

Il est intéressant de voir aussi qu'à l'époque où il est adolescent et avant de quitter son foyer(environ 1937/1938), le rôle qu'il occupe au sein de sa famille nous renseigne sur le changement social. Aujourd'hui dans notre société postindustrielle, la famille est l'unité de consommation, quand Mr Bernadet est adolescent il représente un capital, il est une force de travail inscrite dans le processus de production familiale. On peut même dire qu'il avait pour rôle de remplacer entre autre l'électricité : « ... parce que chez nous y avait du courant force, y avait tout, mais il avait pas encore installer les moteurs, quand je suis parti, il l a fait...(rires) » ou encore « ... le plus mauvais patron que j ai eu... », en parlant de son père.

Enfin pour résumer les rapports avec son père, on peut citer Monsieur BERNADET : « il était pas tendre... ah, je l avais déçu », quant il dit aussi, qu'il montre la dureté de sa relation avec son père et la pression qu'il subissait.

En ce qui concerne les autres membres de sa famille, il donne moins de détails, on peut se demander s'il n'était pas éclipsé par l'autorité de son père.

Pour sa mère, on sait qu'elle avait le rôle de médiateur et qu'il lui vouait une certaine admiration car elle savait forger : « je n ai vu qu une femme qui forgeait comme ma mère. C était la seule femme je crois de tout le département limitrophe, elle savait frapper, elle... ». Ce passage nous informe sur la discrimination sexuelle du travail. Le travail du forgeron était réservé aux

hommes exclusivement, même si sa mère savait forger, ce n'était pas son activité principale puisqu'elle était agricultrice.

Ensuite pour ses frères, mise à part Pierre qui exerçait un travail différent grâce aux études qu'il avait faites. Il y a reproduction sociale puisque les trois autres frères sont également forgerons. Son frère Pierre semble avoir réussi car c'est d'un air un peu envieux que Monsieur BERNADET dit : « il est pas plus malheureux que moi... » ou bien « en parlant de mon frère celui qui est prof, lui il avait la retraite... ».

Quant à son fils qui est serrurier, on peut noter quelques contradictions dans les propos de Monsieur BERNADET. A son sujet il dit : « il est parti... dommage », « et après le fils n a pas voulu continuer, ça... » ; mais plus loin il dit : « oui il est installé à son compte, je lui ai laissé du matériel un peu... il a du boulot... ».

Ces contradictions qui rendent difficiles la compréhension de ce qu'il se passe réellement, peuvent s'expliquer de différentes manières.

1er : comme nous l'avons déjà dit M.BERNADET est le trait d'union entre la forge traditionnelle, celle de son père, et la forge moderne, celle de son fils dans laquelle peut-être il a du mal à se reconnaître : « alors lui le fils, il est équipé, il a tout çà... ».

2ème : parce que tout simplement, il continue d'exercer certainement dans l'illégalité et qu'il donne des informations contradictoires concernant sa succession, son patrimoine pour nous brouiller la réalité.

Enfin pour terminer cette partie sur la famille, on va s'intéresser à son ex-femme et sur l'image de la femme.

On sait qu'il était marié et qu'il a divorcé, vraisemblablement aux alentours de 1970. M.BERNADET est peu bavard à ce sujet, et on doit le relancer à plusieurs reprises pour qu'il nous donne des informations à ce sujet.

En tous les cas, avec les éléments dont nous disposons, on constate qu'il n'a pas une image très bonne du mariage : « et vous, vous vous êtes jamais remarié ? – oh, bah, bah, bah... » qui traduit son sentiment vis à vis du mariage mais aussi en plaisantant, il rajoute « à quoi bon se marier quand toutes les femmes des hommes se font si peu prier pour être les nôtres ». Il semble contrebalancer l'échec de son mariage par sa réussite dans le travail qu'il prend pour alibi à plusieurs reprises pour se justifier : comme par exemple : « et avec tout le temps passé à travailler, vous arriviez encore à avoir une vie de famille ? – et par force ».

Le thème de la famille que nous venons d'étudier dévoile en filigrane, la question de la mobiiité sociale ; cette dernière étant un bon indicateur du changement social.

LA MOBILITE SOCIALE :

Peut on parler de mobilité sociale concernant la famille BERNADET. Au regard des fonctions exercées depuis les grands parents de M.BERNADET jusqu'à son fils, soit quatre générations, on est dans des métiers relativement proches qui ont, certes subit les apports du progrès technique et de la spécialisation de plus en plus pointue, mais l'on reste à des métiers rattachés à la terre.

Rappelons que M.BERNADET a trois frères dont deux sont aussi forgerons et son fils est forgeron serrurier, d'autre part ses parents étaient forgerons agriculteurs, mais on peut penser qu'ils s'occupaient d'une partie de l'entretien de leur matériel et des bêtes eux mêmes ; quand on sait qu'en remontant le temps, on peut observer que les familles d'agriculteurs s'auto-suffisaient et faisaient appel rarement à des services extérieurs à la famille.

Cette faible mobilité sociale peut s'expliquer par différents facteurs, dès le début de l'entretien, notre interlocuteur lâche : « et moi je me suis fais forgeron parce que mon père était forgeron » comme une fatalité, son destin était tracé, il devait succéder à son père. Mais comment y échapper, quand il dit « j y étais né dedans... », en effet, en plus de la transmission des biens et du capital de production, s'ajoute la transmission des savoirs, du capital culturel, des représentations du monde qui forgent notre jeune M.BERNADET à devenir forgeron. Il est très intéressant de noter les interventions qu'il fait au sujet de l'héritage, quand je lui demande : « vous gagniez bien à l époque ? » il répond : «... d ailleurs c est pas difficile, il voulait me faire hériter... le père m a dit, tu vas pas accepter j espère ! ».

En effet accepter cet héritage aurait déposséder les descendants de ces gens de biens matériels et surtout de biens de production, puisqu'il s'agissait d'une forge. Il aurait commis un sacrilège comme nous le montre l'emploi de « Malheureux ».

On comprend alors pourquoi sa succession lui pose problème, n'ayant qu'un fils à qui il a donné du matériel, il a du mal à trouver un repreneur pour son affaire, il nous explique cela dans un passage un peu confus chargé de désespoir puisqu'il évoque la mort : « j ai pas eu de repreneur... Je vais pas mourir, enfin mourir si, mais quoi, alors voyez mon ex... ».

LE STATUT DU FORGERON :

Monsieur BERNADET avait des journées très chargées en travail, comme nous le montre ce passage : «...Quand je me mets à table à 1H00, j ai mes 8 heures de fête. Et après je reprenais l après-midi, et quand les ouvriers débauchaient à sept heures du soir, ils m aidaient à charger le camion et moi je livrais le Gers, les Pyrénées... ». Ce qui nous pousse à croire qu'il effectuait entre quinze et seize heures de travail journalier, et qu'il lui restait donc aux alentours de huit-neuf heures pour se reposer, se nourrir... Pouvait-il donc

consacrer du temps à d'autres activités ? Loisirs, fonctions au sein de la commune ou autre ? Et bien oui ! il était même très actif puisqu'il endosse encore aujourd'hui à 78 ans le rôle de conseiller municipal. On sait d'autre part, qu'il est délégué à un syndicat (syndicat de l'eau potable) et qu'il est vice président de la société de chasse à HAGEDET.

Ces informations nous permettent d'affirmer que ce forgeron est une pièce clef dans l'organisation sociale de la commune et que comme dans beaucoup d'autres cas, son statut en fait l'une des personnes les plus importantes du village. Quand M.BERNADET dit à un moment « pour les élections de suite ils m ont dit, on va te mettre conseiller municipal, j ai dis, j ai assez de "bordel" comme çà et ou bien « comme je suis bon copain avec le maire, il m a dit, tu vas pas arrêter, on fait des bonnes choses alors je continue adjoint... » il émet une fausse modestie : sa notoriété lui confère des responsabilités publiques.

Pour ce qui relève du loisir, la chasse semble être l'activité qui lui procure le plus de plaisir, si bien qu'il s'octroie du temps pour chasser malgré son travail : «...Moi j étais un chasseur acharné... » ou encore « je vous dis pendant la période de chasse, le dimanche, c était fermé... » mais le passage le plus significatif est : « fermé pour cause d ouverture » sous entendu ouverture de la chasse comme si tout le monde savait qu'il s'agissait de cela, sa passion pour la chasse l'a poussé à être vice président de la société de chasse de la commune ; ce qui montre son engagement personnel.

Il a aussi organisé des activités culturelles et sportives dans son village telles que : courses cyclistes, management de l'équipe de football, préparation des bals ; tout cela montre son rôle et son implication pour faire vivre, animer la vie du village : « parce que Lascazere c était vivant autrefois... ».

Cela se traduit aussi par le fait qu'il travaille tous les jours même les jours fériés : « le lundi de Pâques, le lundi de Pentecôte, je les faisais travailler ».

Nous pouvons déduire plusieurs choses des activités de notre forgeron : d'une part, et nous l'avons déjà dit, il a un rôle prépondérant dans la commune, ce qui le met au devant de la scène et donc sous le regard des autres et de leur jugement. Nous allons tenter dans le paragraphe qui suit de cerner la personnalité de M. BERNADET car c'est un des aspects les plus importants de l'entretien : le souci de son image vis à vis d'autrui.

LA PERSONALITE DE M. BERNADET :

Tout d'abord, comme nous l'avons vu, M.BERNADET jouit d'un certain prestige dans la commune et il est connu dans les alentours.

Sa fonction le rendait indispensable pour l'économie locale : « Quand on a vu que j étais indispensable pour l agriculture... » il a réussi à se développer et à perdurer si bien qu'il exerce encore à l'âge de 78 ans.

Conscient de sa fonction « unique », il tente plusieurs fois au cours de l'entretien de minimiser les choses, ce qui a pour effet, voulu, de l'enorgueillir comme par exemple au début de l'entretien, il dit : « j étais trop couillon pour faire autre chose » en parlant du métier, mais par la suite il fait des éloges sur son activité, sa polyvalence, sa responsabilité sur l'agriculture. Ou encore lorsqu'il dit avec fierté : « j étais le maître artisan à cet âge là quand même, des Hautes et Basses Pyrénées » et plus loin : « des médailles j en veux pas ! ». Cette fausse modestie nous prouve bien qu'il fait attention au regard des autres sur lui : « je sais pas, je leur plaisais... », mais aussi des passages tel que : « pour pas qu on puisse dire après. Ah, j étais bien vu là bas... » ou bien : « j ai loué ça pour faire voir que... ».

C'est peut être ce qui explique le fait qu'il fasse des plaisanteries durant l'entretien et que celui ci soit ponctué de rires. D'ailleurs il reconnaît lui même en disant vers la fin de l'entretien : « en plus, j ai sorti une connerie là, ils vont ce dire qui c est cet oiseau rare ! ». De plus lorsque la secrétaire se joint à nous, il lui fait remarquer de suite que l'entretien est enregistré, ce qui nous prouve qu'il a fait attention à nous dépeindre un tableau de lui même plutôt valorisant que l'on peut résumer ainsi en reprenant tous les éléments : « 2ème au cours élémentaire sur quatre vingt élèves, à seize ans il est capable de maintenir une clientèle car il est doué pour ce travail, lorsqu il débute dans son activité les fournisseurs lui font confiance malgré les difficultés pour se procurer des matières premières (le fer), il réussit sur le plan professionnel car il a plusieurs cordes à son arc et qu il a su saisir des opportunités grâce aux progrès techniques, il forme beaucoup d apprentis, il a un pedigree reconnu par les clients, il travaille beaucoup mais en contrepartie il avait quelques satisfactions, il gagnait un peu d argent ; enfin, il est reconnu comme un élément essentiel de la commune. Le seul échec que l on peut lui conférer est peut être son mariage. On comprend pourquoi il est peu bavard à ce sujet ».

LA TEMPORALITE :

On peut nommer ce paragraphe ainsi car on va étudier ce qui évoque dans l'entretien le temps, ou plus précisément les références au passé et au présent, les oppositions entre passé/présent qui peuvent nous intéresser dans le cadre du changement social.

Pour M.BERNADET, l'emploi de vocabulaire tel que : « autrefois, avant, à l époque, ça fait longtemps, ... » nous montre qu'il a une perception du changement de manière progressive, d'ailleurs il dit aussi : « après, petit à petit, ça s est modernisé, y en a ceci, y en a cela... ».

Ce qui ressort de l'opposition passé-présent, c'est un sentiment de mieux vivre aujourd'hui et la dureté des conditions de vie et de travail dans le passé. On peut incomber ces améliorations aux progrès techniques mais aussi aux acquis sociaux. Monsieur BERNADET nous apprend par exemple que son père

a travaillé jusqu'à 80 ans : « il avait plus de 80 piges quand il bossait et tous comme lui ou même 85 piges... » la retraite symbolise presque un privilège, n'oubliant pas que M.BERNADET continue d'exercer et qu'il éprouve un certain mépris pour le non travail, comme par exemple : «...Le lundi de Pentecôte je les faisais travailler, maintenant ils voudraient pas c est des feignants ! ».

Mais le progrès social peut représenter des contraintes, aussi incarné par l'inspection du travail : « la dernière fois qu il est passé l inspecteur du travail, j ai pris une engueulade parce que j avais pas de salle d eau... ».

La mort : est ce que cela peut correspondre à un thème, correspondre à notre problématique sur le changement social. La réponse est oui, elle n'est pas envisagée comme une fin mais appelle au remplacement : exemple « finit, place aux jeunes ! » ou bien « il reste plus que moi, je lui dis quand je suis passé devant sa tombe là parce que autrefois il y en avait presque un par commune... » Façon de dire qu'il se considère comme le dernier représentant d'une époque habitée par des personnes qui ont évolué avec lui et qu'il reconnaissait.

T.B

CONDITIONS DE L'ENQUETE.

J'obtiens sans trop de difficultés un rendez-vous avec le fils Bastro, quoiqu'il ait l'air peu convaincu de l'utilité de ma démarche : « si vous pensez que ça peut vous servir ». Je suis en avance, lui en retard. Nous avons juste le temps de nous saluer et d'entrer dans l'atelier avant que ne se présentent l'un après l'autre deux artisans qui devaient guetter son passage, chacun avec une demande bien précise. Ma présence semble les intriguer mais ils ne posent aucune question à ce sujet, me saluent poliment puis font mine de m'oublier. Le premier passe brièvement , juste pour un renseignement. Le second vient commander un accessoire pour un portail : il dessine sur un morceau de bois une esquisse de ce qu'il veut, à son tour le forgeron lui montre ce qu'il peut faire, ce qu'il « vaut mieux ». Après être tombés d'accord, ils rient d'une cliente qu'ils semblent avoir en commun, le forgeron raconte : « elle avait peur que ça soit pas solide ; j ai pris la clef , je l ai mise sur l enclume, un coup de marteau et je lui ai rendu "tè, regarde si c est pas solide" ».

Le charpentier parti, je demande au forgeron s'il veut bien me laisser prendre des photos de son atelier : il se prête avec plaisir à ce jeu, ouvre l'entrée de l'arrière-cour pour que je vois l'amas de ferrailles « typique des forges », puis allume le foyer, « vous aurez de belles photos comme ça ». Lorsqu'il rallumera le feu par la suite, ce sera dans le but de nous réchauffer.

En effet, les conditions d'entretien ne sont pas des plus confortables . Il se positionne à côté du foyer, adossé à son établi : je dois donc m'arranger comme je peux pour me positionner face à lui, tout en restant assez proche à cause de la mauvaise qualité du Dictaphone. Le Dictaphone posé sur une enclume et mes papiers dans les bras, j'essaie de trouver la position confortable. De son côté, le fils Bastro ne semble pas apprécier le fait d'être enregistré : il pèse chacun de ses mots et baisse le ton de sa voix, jusqu'à devenir inaudible. Finalement je décide d'atténuer le côté formel de la situation : je range mes papiers, m'éloigne du Dictaphone pour que ses yeux ne tombent pas systématiquement dessus, et je lui offre une cigarette.

Le résultat est positif dans le sens où il semble se détendre peu à peu : son vocabulaire devient plus familier, il s'investit davantage dans ses réponses, accepte de donner ses avis et demande même les miens. Le côté négatif de cette posture se manifeste de deux façons : d'une part dans la structure désordonnée de l'entretien(oublis et retours), et d'autre part dans la qualité de la retranscription des moments notamment où l'enquété sortait du champs du Dictaphone pour me décrire ses œuvres(ses discours étant d'autant plus dur à retranscrire qu'ils sont empreints de jargon professionnel).

Quoiqu'il en soit, je garde l'impression que ce forgeron ne s'est pas livré avec plaisir à cette expérience et il n'a pas semblé très intéressé lorsque je lui ai

proposé de lui faire parvenir le dossier fini. Quand je lui demande ce qu'il pense du fait qu'on fasse des enquêtes sur lui, il me raconte aussitôt ses mésaventures avec l'INSEE, ce qui me laisse croire qu'il s'est senti plus obligé qu'intéressé par ma proposition. L'impression la plus vive qu'il me reste de cet entretien est constituée par l'expérience de la distance que peut imposer le statut d'enquêteur. Habituée au monde rural, j'ai souvent eu l'occasion d'observer cette attitude de défiance, voir de mépris vis à vis des « touristes », des « gens de la ville », des « curieux », des « étrangers », des « emmerdeurs »....., cette fois là j'en ai été l'objet. C'est pourquoi, dans un premier temps, j'ai été surprise et même embarrassée par l'attitude figée, formelle et réservée dont a fait preuve le fils.

Pour ce qui est du père on ne peut pas véritablement parler d'entretien puisqu'il n'a pas accepté de participer à l'enquête de façon formelle. Selon moi, c'est plutôt à la « voisine », à la « fille du pays » qu'il a accepté de parler, pas à l'enquêteur. Quand je lui téléphone dans un premier temps, il m'oppose un refus catégorique sans autre forme de débat « ça ne m intéresse pas ». A présent, je ne peux deviner les motivations de sa venue à l'atelier : savait-il que je serais encore là, ou bien pensait-il trouver son fils seul ? Quoiqu'il en soit, après avoir échangé des nouvelles à propos d'une cinquantaine de personne, il accepte de satisfaire ma curiosité mais à titre informel, comme s'il voulait s'adresser uniquement à moi. Pourtant, il m'accorde la permission d'utiliser les informations qu'il me délivre dans mon analyse : « tant que ça reste des mots, ça ne me dérange pas. », « faites ce que bon vous semble ». Malgré mon insistance, il refusera d'être enregistré comme si l'enregistrement constituait pour lui la différence entre être écouté et être observé, étudié, analysé.

BIOGRAPHIES.

CHRONOLOGIES PERSONNELLES(reconstituées).

Le père :
Naissance : 1936
Formation de forgeron débutée en 1951
Installation à son compte en 1956
Mariage : 1956
Naissance de son fils en 1961
Retraite : 1997

Le fils :
Naissance : 1961,
1979 : Brevet de technicien en ouvrage métallique,
1980-81 : Service militaire ,
1982-97 : ouvrier dans l'atelier de son père,
1995 : naissance du premier enfant,
1997 : Installation à son compte
achat de l'atelier,
achat d'une maison d'habitation,
1998 : Nommé conseiller d'enseignement technologique.

LA FAMILLE.

Le père :
- Aide son père, ouvrier agricole, dés qu'il est en âge de travailler.
- La fille du coiffeur devient sa femme en 1956 .Elle s'occupe de la comptabilité et des formalités administratives .
- Assure la formation de son fils, l'embauche comme ouvrier puis lui lègue son outil de travail.

Le fils :
- Aide son père depuis qu'il est adolescent, puis travaille pour lui en tant qu'ouvrier jusque en 1997
- Rencontre sa « femme » en 1989 par l'intermédiaire d'amis. Il ne donne aucune raison au fait qu'ils ne soient pas mariés et la présente comme sa femme.
- Naissance de son fils en 1995.
- Achat d'une maison d'habitation en 1997.

ITINERAIRE PROFESSIONNEL.

Le père :

- Le forgeron chez lequel il accompagne son père pour faire ferrer les bœufs se propose d'assurer sa formation, dés 1951.
- En 1956, le forgeron en question, après lui avoir transmis son savoir, lui transmet également son outil de travail : « comme à son propre fils ». Il devient patron.
- Prend sa retraite en 1997, passe « la main aux jeunes », lègue son outil de travail à son fils.

Le fils :

- 1979 : Brevet de technicien en ouvrage métallique.
- Aide son père depuis qu'il est adolescent et suit la voie ouverte par son père « naturellement », il saisit l' « opportunité ».
- Après avoir travailler pendant quinze ans comme ouvrier pour son père, il reprend l'atelier quand celui-ci part à la retraite et s'installe à son compte en 1997.

LES OBJETS FABRIQUES / LES CHANTIERS.

Le père :

- Il date la rupture définitive avec le monde agricole en 1958. Il oriente sa spécialité vers l'aménagement des habitations : serrurerie, fer forgé .

Le fils :

- Affûtage de la « bêche des papis ».
- « De la réparation à la création de portails ».
- Le fer forgé.
- La serrurerie.
- Parfois réquisitionné par les huissiers, les gendarmes pour l'ouverture de portes.

LES LOISIRS.

Le père :

- Il situe ses premiers jours de congés à la naissance de son fils.
- Occupe sa retraite avec son potager et ses « collègues ».

Le fils :

- Le milieu associatif peut être considéré comme un milieu de loisir dans le sens où il constitue pour le sujet un réseau de rencontres et de relations amicales : « ça amène beaucoup de choses ».
- Les départs en vacance : « on est bien ici, on a pas besoin d aller très loin ». Ils sont considérés comme un moyen d'échapper aux demandes de la clientèle, et ne semblent pas relever d'un véritable désir de partir.
- La pétanque, le tarot, la belote sont mentionnés avec la peur de la caricature.
- « J aime bien regarder les émissions télévisées ».

REFERENCES AUX EVENEMENTS HISTORIQUES , AUX INNOVATIONS TECHNIQUES.

Le père :
- Ne semble pas regretter le travail avec les agriculteurs, et mentionne sur un ton neutre « la fin de tout ça ».
- Montre une attitude positive face au progrès et aux innovations techniques qui ont rendu son métier moins pénible.

Le fils :
- L'outillage : « on travaille plus au marteau, heureusement ».
- L'Europe : « on est dans l Europe donc faut suivre : j ai pris la solution de mettre mon atelier aux normes ».
- Le projet d'imposition de l'outil de travail : « ça va tuer les petits artisans ».
- Pas de références historiques, le fils est davantage préoccupé par l'actualité de son statut.

Entretien n°4

Question : Pourquoi êtes-vous devenu forgeron ?

Réponse :C'est par rapport à mon père, qui a commencé à travailler en ... il avait seize ans, il en a maintenant soixante trois. A l'époque, c'était, il ferrait les chevaux, les bœufs, puis après il y a eu l'évolution, la serrurerie, le fer forgé...

Q : Depuis quand êtes-vous installé ?

R : Deux ans et demi.

Q : Vous avez repris la forge de votre père ?

R : J'ai racheté les murs puisqu'il était locataire, lui.

Q : Vous trouvez facilement du travail ?

R : Y'en a toujours, oui. Je travaille en collaboration avec d'autres artisans, comme le charpentier là, pour des collectivités, des communes.

Q : Pour des particuliers ?

R : Oui , beaucoup. C'est large. Ca peut être l'affûtage de la bêche du Papie pour bêcher son jardin. Aux portails ...ça va de la réparation du portail à la création...je peux pas vous dire mieux.

Q : C'est une clientèle plutôt aisée qui s'adresse à vous

R : Non pas forcément. C'est des gens qui veulent de la qualité...c'est pas beaucoup plus cher que si vous achetez un portail préfabriqué qu'il va falloir réparer à tout bout de champs. La mode en ce moment , c'est les portails qui s'ouvrent à distance. Tenez, l'autre jour, y'a un type qui est venu me voir pour que je lui fasse un devis. Quand je lui ai dit mon prix, il m'a traité de voleur , il a préféré s'acheter un portail préfabriqué bon marché. Qu'est-ce que vous voulez lui dire ? Trois jour après, il le fermait avec une chaîne et un cadenas. Bé, c'est çà...les portails comme çà, vous regardez, ils sont soudés que sur deux côtés pas sur les quatre ; alors forcément y'a l'eau qui rentre, toutes les saletés...ça tient pas. Si vous regardez, c'est pareil pour....par exemple ...vous allez acheter une télé dans une grande surface, vous prenez une contrefaçon, vous allez pas la payer cher c'est sûr ; mais quand elle va tomber en panne, on va pas vous faire de prix pour la réparation, on va pas vous en prêter une en dépannage....Au bout du compte, ça revient plus cher. On est dans un monde où tout le monde veut tout pour rien...bé résultat, ils se font avoir. Le type là je sais pas si ça lui a appris quelque chose mais il est pas revenu me donner raison...voilà.

Q :Il existe des syndicats, vous êtes en relation avec d'autres artisans ?

R : Normalement, je devrais en être parce que je suis conseiller d'enseignement technologique.

Q : C'est à dire ?

R : c'est à dire que je suis susceptible d'aller corriger les examens, d'être dans le jury d'examen...J'ai été nommé donc, il y a un an et demi.

Q : Mais vous n'appartenez pas à un syndicat ?

R : Non

Q : Comment s'est passé votre formation ?

R : J'ai fait une formation de brevet de technicien en ouvrage métallique, étude des forges.

Q : Ca correspond à quel niveau ?

R : C'est le niveau bac.

Q :C'est votre père qui vous a poussé dans cette voie ?

R : Non, je...c'était naturel de continuer dans cette voie....Je viens travailler ici depuis que...depuis que je suis adolescent.

Q :Vous avez travaillé pour d'autres forgerons pendant vos études ?

R :J'ai toujours travaillé en famille, j'aidais mon père.

Q :C'est une tradition dans votre famille ?

R : Non, non, ça a commencé à mon père.

Q :Vous avez fait votre service militaire ?

R :Oui.

Q : Dans quel ... secteur ?

R : Là, je suis encore un cas. J'ai fait le service militaire dans le génie, l'armée de terre . J'ai passé quatre jours dans l'armée de l'air au début, et après j'ai quitté l'armée de l'air.

Q : Ca ne vous a pas donné envie de voir autre chose, de partir ?

R : Non. C'est une expérience qui m'a fait perdre du temps mais c'est une expérience.

Q : Vous avez toujours habité Riscle, vous n'avez jamais songé à en partir ?

R : Non, c'est une qualité de vie qui est ce qu'elle est mais bon....On a pas de théâtre, on a pas de cinéma, mais bon, on fait sans, on est pas emmerdé non plus par les casseurs de voitures.

Q : Vous n'aimeriez pas vivre en ville ?

R : Oh non, je vous la laisse.

Q : Pour vous installer, vous avez dû faire un crédit ?

R : Oui.

Q : On vous l'a accordé facilement ?

R : Pas spécialement, pas spécialement. Moi, j'ai eu un problème quand je me suis installé, j'ai acheté l'atelier et la maison en même temps, maison d'habitation, j'avais une opportunité donc ...Alors quand je me suis installé, on voulait me prêter de l'argent pour la maison tant que j'étais salarié de mon père, et après ils voulaient me prêter des sous pour acheter l'atelier....Alors, moi j'ai dit vous me faites les deux en même temps ou pas du tout puisque si j'ai pas l'atelier je peux pas travailler donc je peux pas payer....c'est logique. J'ai trouvé un gentil directeur qui a défendu mon projet, qui l'a fait passer, voilà.

Q : C'est plus dur d'obtenir des crédits en tant que travailleur indépendant ?

R : Le problème, c'est que ma femme aussi est profession libérale, donc on a pas de revenu fixe.

Q : Qu'est-ce qu'elle fait ?

R : Elle est professeur de danse.

Q : Ca se passe comment au niveau du rythme de vie ?

R : Alors là, c'est le croisement perpétuel...Y a pas de rythme vraiment fixe, c'est-à-dire il faut faire des devis, aller voir des chantiers, donc c'est le week-end, le soir.

Irruption du facteur dans l'atelier :

Facteur : Ah, bé t'es là, on m'a dit que tu travaillais pas le lundi !

Forgeron :Eh, qui t'as dit ça ?

Facteur :Bah, quelqu'un qui n'y connaît rien ! Adishats !

R :Ils sont à l'avance cette année, c'est déjà les calendriers des pompiers pour l'an prochain.

Q :Vous êtes pompier ?

R : Quand on est dans un petit patelin, qu'on est artisan, on est obligé de s'investir. Donc moi je suis conseiller municipal, pompier et artisan ;ça se croise tout le temps, quoi.

Q : Vous gardez une position importante dans la vie du village.

R : Oui, mais bon, les mentalités changent. Sur une maison neuve, on travaille pratiquement plus. Moi personnellement, j'y mets plus les pieds. Le gars, il fait ses ouvertures avec des dimensions standards, il va acheter des grilles Lapeyre. Même ses piliers ils sont à dimension, il va acheter des portails préfabriqués , et voilà .....Mais moi, mon métier c'est la serrurerie. La serrurerie maintenant, c'est le fer forgé, c'est les serrures, ça comprend tout quoi ! Donc des fois, je suis aussi réquisitionné pour ouvrir des portes, pour les huissiers, pour les gendarmes....ou alors les gens qui s'enferment dehors.Ca arrive.

Q :Vous vous occuper vous-même de la gestion, des papiers administratifs, de tout ça ?

R : C'est le plus embêtant, oui. Mais, maintenant j'ai un comptable, je lui amène tout, c'est lui qui s'occupe de tout. Mon père , il a tout arrêté, il en avait marre de tout ça.

Q : Vous pensez quoi de l'action de l'état ?

R : Bè que c'est pas la solution. C'est pas la solution d'entretenir trop de gens à rien faire et d'assassiner les entreprises françaises qui se barrent ailleurs. Voilà.

Q : Vous avez une position politique déterminée ?

R : Non, pas spécialement...Non mais quand je vois qu'est ce qui se passe, c'est vrai que c'est un peu navrant .J'aime bien regarder les émissions télévisés, donc....Ca fait un peu mal, quoi , ça fait un peu mal....Mais c'est vrai qu'on encourage pas les gens à ....Je vais vous raconter une anecdote, moi quand j'ai acheté l'atelier ici , j'ai eu ..heu...accrochez-vous...j'ai

eu, j'ai payé 25.6% de frais pour acheter l'atelier donc vous voyez un peu . On encourage pas les gens à faire quelque chose à mon sens. Maintenant ça a baissé, je suis pas passé dans le bon créneau. Ca doit tourner autour de 15% tout compris. Disons qu'à la limite on pousse davantage les gens à...Disons que moi, j'avais pas d'argent, mais celui qui a de l'argent, il peut le passer à côté comme ça il paie pas de frais dessus. On encourage les gens à frauder, à mon sens. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Q :Ah moi, j'ai pas le droit de penser là, on en parlera tout à l'heure si vous voulez ; pour l'instant on va plutôt changer de sujet : vous pratiquez une religion ?

R : Je suis baptisé.

Q : On ne vous a pas demandé votre avis, en fait ?

R : Voilà !

Q : D'accord.

R : Bon, j'ai été dans la chorale, le catéchisme, tout ça, mais disons que la religion n'est pas ma tasse de thé. Mais je respecte totalement.

Q : Vos relations amicales, ce sont plutôt des gens que vous avez rencontrés par le travail, ou la famille, ou quoi?

R : Ben, y a de tout . Le milieu associatif amène pas mal de chose.

Q : Le milieu associatif ? Vous appartenez à des associations ?

R : Oui, oui. Quand on est dans un patelin comme ici on est obligé.

Q : Vous faites quoi ?

R :Je m'occupe de l'amicale des sapeurs pompiers déjà, un peu au syndicat d'initiative, un peu au comité des fêtes ; des coups de main quoi !

Q : Tout à l'heure vous disiez qu'en tant qu'artisan, vous étiez obligés de vous investir dans la commune.

R : Hé oui, dans un petit patelin, si on veut que le patelin vive, bon. Puis les gens ressentent mal le fait que les gens qui travaillent dans la commune s'investissent pas.

Q : Mais ce n'est quand même pas à contrecœur que vous le faites ?

R : Ah non, non ! je suis associatif, donc j'ai toujours été associatif, donc pour moi, c'est pas un problème.

Q :Donc, en fait pour vous la forge c'était plutôt une vocation ou le cours normal des choses ?

R : Oui, plutôt. C'est pas évident familialement de travailler en famille. Que ce soit pour n'importe quel boulot, je pense.

Q :Justement, ça ne vous a pas poussé à vous diriger vers autre chose ?

R : J'avais une opportunité, je l'ai prise, bon voilà quoi.

Q : Vous ne regrettez pas ?

R : Non, c'est un boulot qui est pénible mais bon, on n'a rien sans rien.

Q :Vous disiez que vous vouliez prendre quelqu'un : un apprenti, ou un ouvrier ?

R : Je ne sais pas encore. J'ai des stagiaires qui viennent, hé, là j'en ai un qui arrive au mois de mars. Mais bon, après c'est au niveau des charges et tout quoi, donc c'est un peu neuf, quoi !

Q : Vous seriez plutôt amené à prendre un apprenti, donc ?

R : Dans une entreprise, même un artisan qui est tout seul, y a une sorte de roulement, y a tout un tas de choses à créer, le renouvellement des machines , c'est tout un engrenage quoi ! On est dans l'Europe, donc faut suivre. Mais moi, j'ai pris la solution de commencer à mettre mon atelier aux normes avant d'embaucher quelqu'un, plutôt que d'avoir des emmerdements en se mettant d'abord quelqu'un dedans.....Voilà.

Q :Quand vous travailliez avec votre père, il vous arrivez d'être en conflit, de vous disputer ?

R : Les disputes, ça arrive toujours au niveau familial, oui, plus ou moins.

Q :Je voulais dire au niveau du travail, des désaccords dans la façon de voir l'évolution de l'atelier.

R : Non, pas spécialement. Mais, y a toujours des choix qui sont.....on est pas toujours d'accord, ça serait trop facile, pas marrant. Puis, au niveau de l'évolution c'est bien simple : si on veut pouvoir continuer, faut être rentable, si on veut être rentable, faut être productif, et pour ça faut s'équiper. Il vaut mieux investir dans des machines qu'embaucher des ouvriers et les faire travailler au marteau et à l'enclume. Niveau financier, ça revient au même, et niveau condition de travail c'est nettement mieux.

Q :C'est un avantage le travail en famille ?

R : Le travail en famille, ça permet de faire différentes choses, de travailler différemment, quoi. C'est à dire que quand il y a un coup de bourre, bon, on travaille le samedi, enfin le samedi et le dimanche s'il faut, on travaille le soir tard. C'est pas un problème . Quand on a un salarié, bon on finit à telle heure, on rentre à telle heure.

Q : Vous en pensez quoi du fait qu'on fasse des enquêtes sur vous ?

R : Ca me dérange pas, bon, je vous ai pas mal reçue ?

Q : Non, non, du tout !

R : Mais bon, disons, moi, quand j'ai pas répondu à l'INSEE, ils m'ont envoyé une relance vite, et après une deuxième, mais alors avec des menaces : j'étais passible d'amende et tout !

Q : Je ne savais pas que ça se passait comme ça. Ils vous avaient envoyé un formulaire, simplement ?

R :Oui, oui ! On en a pour une journée à remplir le formulaire, c'est obligatoire, c'est une loi. Je savais pas moi non plus, je l'ai appris !

Q : Et ça vous a coûté cher ?

R : Ah non, j'ai répondu, té !

Q : Vous êtes habitué à ce qu'on fasse des enquêtes sur vous alors ?

R : A mon avis, on en aura de plus en plus puisque on devient des oiseaux rares.

Q : Il en reste quand même pas mal dans le coin. J'ai laissé mon collègue chez Bernadet à Lascazères, le père. Le fils a repris l'affaire, vous le connaissez peut-être ?

R : Oui, j'ai essayé de le rencontrer la semaine dernière, justement, mais il était pas là. Il y avait juste le père.

Q : Vous ne connaissez pas d'autres gens du métier dans la région ?

R : Non. Enfin, je sais qu'ils existent, ce qu'ils font, mais j'ai pas de relation avec. Là, je voulais rencontrer le fils Bernadet pour ...bon.. .pour voir, mais non.

Q : Ca peut être intéressant pour les outils, les machines,....

R : Voilà !

Q : Hormis l'outil de travail, votre père vous a transmis des « secrets » ?

R : ah, bien sûr, on a nos secrets, tenez, regardez ces barres à mine (*le forgeron me fait alors une description minutieuse en maniant, tour à tour, différentes barres à mine, mais il se trouve alors hors de portée du Dictaphone toujours posé sur l'enclume. Ma mémoire n'a pas imprimé le jargon qu'il a employé.)*. Avec ça vous pouvez taper sur du bitume, ça va pas casser , c'est du solide, ça.

Q : Vous pensez que le métier va évoluer comment maintenant ?

R : En fait, il y a un marché d'offre important, mais qui reste insatisfait . Les municipalités, surtout, mais personne n'en veut.

Q : Ce n'est pas intéressant pour vous ?

R : Bè, c'est à dire que moi les factures, c'est tout les mois qu'elles tombent. Un chantier comme ça, je serai payé au bout de trois ou plus de travail, puis faut faire l'avance du matériel....Faut se gérer, moi j'ai pas mon salaire fixe à la fin du mois !

Q : Et vous pensez qu'il y aura de moins en moins de forgerons ?

R : A mon sens, oui. Bon c'est vrai, maintenant on a du matériel, on travaille plus à la force du bras, heureusement, mais ça reste un travail pénible tout de même. Ca n'intéresse pas les gens, c'est normal. Alors maintenant qu'ils parlent d'imposer l'outil de travail...Comment voulez-vous que les gens aient envie de monter leur affaire, d'avoir leur atelier ? Ca va tuer les petits artisans ! Un bureau et un salaire à la fin du mois, c'est bien plus tentant que de trimer pour tout reverser en taxes, vous pensez bien !

Q :Vous avez des enfants ?

R : J'ai un fils qui a maintenant trois ans et demi.

Q : Vous aimeriez qu'il reprenne l'affaire après vous ?

R : Non, pensez-vous, je ne me fais pas d'illusions. y a déjà peu de chances qu'il reste vivre dans le coin !

Q : Vous l'avez bien fait vous.

R : Oui, mais c'était un autre contexte. Maintenant les jeunes dés qu'ils peuvent ils s'en vont. Moi quand j'étais gamin, je me souviens, on était toute une bande à avoir grandi ensemble, on s'occupait du comité des fêtes tout ça.

Maintenant, y en a pratiquement plus des jeunes. Je dis ça, je me sens pas vieux, mais des 18-25 ans, y'en a guère plus au comité, ils préfèrent aller en boite.

Q : C'est comme ça que vous avez rencontré votre femme ?

R : Oui. Elle est originaire d'un patelin à côté. Bé, ça fait bientôt dix ans qu'on est ensemble maintenant.

Q : Vous n'auriez pas aimé qu'elle travaille à la forge avec vous, comme a dû le faire votre mère je suppose ?

R : Bah, elle aime vraiment son métier. Je ne me vois pas lui demander d'arrêter, ça serait égoïste. C'est vrai qu'au niveau des horaires ce serait plus commode, mais bon....

Q : Vous trouvez quand même du temps pour vos loisirs, pour partir...

R : Vous savez, on se sent bien ici, on a pas besoin d'aller très loin. Maintenant, c'est vrai, si on veut être vraiment tranquille, il faut pas rester à côté de l'atelier, pas répondre au téléphone. Alors on se promène : en une heure on est à la mer..... Maintenant, si vous voulez faire une caricature, c'est vrai que j'aime bien jouer au tarot, à la pétanque aussi.

Q : Moi aussi, je suis une vraie championne. Et en plus, je parle patois, pas vous ?

R : (rire)j'ai un peu de mal à le parler, je le comprend. Mais c'est vrai que j'essaie de l'apprendre au petit, les mots de bases, il dit au revoir en patois...Je pense que c'est important quand même.

Q : Mais ne vous inquiétez pas, le but du jeu ce n'est pas de faire une caricature. Sinon je ne prendrais pas la peine de vous interroger. De toute façon, je vous enverrai le dossier quand il sera fini, vous jugerez par vous même.

R : Bé, si vous voulez.

Pendant que je fais remplir le questionnaire au fils, le père se présente dans l'atelier, ce qui m'étonne dans un premier temps puisque lorsque je lui ai téléphoné il m'a opposé un refus catégorique. Peut-être pensait-il que je serais déjà partie. Dans le doute je m'empresse de cacher mon attirail pour ne pas attiser davantage sa méfiance. Je retranscris donc cette partie de mémoire, dés que je sors de l'atelier. De ce fait, le vocabulaire ainsi que certaines tournures de phrases ont pu être légèrement modifiés sans pour autant déformer les propos recueillis. Cette retranscription, si elle est approximative , reste fidèle en tout point au déroulement de la scène et aux positions de l'enquêté.

Fils : Tè, voilà mon père, c'est lui que vous auriez dû interroger.

Q : C'est à dire qu'il m'a dit clairement que ça ne l'intéressait pas .Il continue à venir à l'atelier ?

F : Il vient me donner la main parfois quand y a de l'ouvrage . Mais bon, sinon il a tout arrêté. (A son père) Tiens, c'est la demoiselle qui t'a téléphoné hier soir.

Père : Ah, c'est vous . Qu'est-ce qu'elle t'a fait alors ?

Q : Rien de méchant, ne vous inquiétez pas. Je lui ai juste demandé de me parler de son métier, sa formation, tout ça....

P : Et comment ça se fait que ça vous intéresse ?

Q :Je suis étudiante. Je devais faire un dossier sur le changement social et j'ai décidé de l'observer à travers le métier de forgeron. Et maintenant que j'ai interrogé votre fils, ça m'intéresse encore plus de vous interroger à vous....

P :Vous en avez d'autres des forgerons dans le coin.

Q : Justement je disais à votre fils que mon collègue était chez Bernadet à Lascazères.

P : Le fils a repris là aussi.

Q : Oui, mais c'est le père qu'il doit interroger, le fils n'est pas là.

P : Un sacré type, hein. Il a continué à travailler avec les paysans lui.

Q : Ils pouvaient pas tous partir dans le même sens, ils étaient nombreux par là. Il y avait Labrouquères aussi juste à côté.

P :Un vaillant lui aussi, tè.

Q : Je ne me souviens pas trop de lui mais je connais bien son fils.

P :Ah parce que vous êtes du coin ?

Q : Je suis de Hères, oui. Il y avait Jouglas aussi.

P : Oui, mais là ils ont arrêté tôt. Le fils a préféré reprendre l'exploitation des beaux parents. C'était pas son truc.

S'ensuit une longue discussion sur les gens de « mon village », les voisins, les amis ou encore les différentes branches de la famille. Cela semble constituer pour lui l'occasion de prendre des nouvelles de personnes qu'il n'a pas vu depuis « belle lurette ».

Q : Si j'insiste, vous acceptez de me raconter un peu votre parcours, juste comme ça....

P : Bon, allez ! Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

Je suis le père hors de l'atelier. Le fils s'est remis à travailler.

Q : Vous pourriez juste me raconter comment vous êtes devenu forgeron, puisque d'après ce que m'a dit votre fils, votre père ne l'était pas ?

P : Non, mon père était ouvrier agricole. Je l'accompagnais quand il menait les bœufs à ferrer ici. Et là le forgeron, comme il avait pas d'enfants, il a proposé à mon père de me former au métier. Ah, j'ai eu de la chance.

Q : Et de là, vous avez repris son atelier, sa clientèle.....

P : Bé, quand il a décidé d'arrêter, c'était un brave type , il m'a dit je te laisse tout, t'es capable de te débrouiller. On s'est mis d'accord pour que je lui verse un loyer, de quoi vivre. Ah il a continué à venir me donner la main jusqu'à la fin. J'étais un peu comme son fils.

Q : Vous avez travaillé avec le monde agricole, vous ?

P : Vous savez, moi quand j'ai commencé à travailler, en tant que patron j'entends, c'était déjà pratiquement fini tout ça. Il n'y avait déjà guère plus de

bêtes de trait, le tracteur, tout ça, ça avait commencé bien avant. Nous, après, on a surtout travaillé pour les habitations.

Q : Quand est-ce que vous êtes devenu patron ?

P : C'était en 1956 et je me suis marié la même année. Et c'est le Pierre, mon ancien patron donc, qui a été mon témoin.

Q : Votre femme vous a aidé à la forge ensuite ?

P : M'aider ?

Q : Oui, pour les papiers administratifs, tout ça ...

P :Ah, oui. Elle s'y connaît, elle sait tenir des comptes. Faut dire que déjà toute jeunette, elle aidait son père à tenir son salon.

Q : Il était coiffeur, c'est ça ?

P : Oui, il était là où il y a la boulangerie maintenant.

Q :Vous avez incité votre fils à poursuivre dans cette voie ?

P : Non, mais il a grandi à la forge donc.... je lui ai pas forcé la main, si c'est ce que vous voulez savoir. Mais il avait un travail, il avait pas de raisons de chercher ailleurs.

Q : Qu'est ce que vous pensez de l'évolution du métier ?

P : On a été obligé de s'adapter , que voulez vous, on a été là où il y avait du travail....

Q : Vous regrettez le temps où vous travaillez avec des agriculteurs ?

P : Regretter...non. Bof, c'était autre chose. On a eu jusqu'à trois ouvriers, ici. Ca plaisantait pas. C'était sept jours sur sept et fallait pas traîner . Moi c'est bien simple, jusqu'à ce qu'il naisse j'avais jamais pris un jour de congé. Il y avait toujours de l'ouvrage.

Q : Pourtant, vous avez arrêter très tôt de travailler avec le monde agricole.

P : C'est à dire qu'à Riscle, il y a un revendeur de machines agricoles qui s'est installé en 1958 je crois que c'était. Alors de là on avait guère plus rien à faire avec eux. Y en a encore qui venait me voir pour de l'affûtage, mais c'était plutôt par amitié.

Q : Vous aviez des responsabilités dans la commune, comme votre fils aujourd'hui ?

P : J'ai été conseiller municipal pendant presque vingt ans, oui. Pour ça, c'est nous les artisans, les mieux placés pour voir qu'est ce qui va ou qu'est ce qui va pas dans la commune. Parce qu'avant on se connaissait tous. Maintenant, un client, c'est un client. Ils se méfient, ils se moquent de savoir comment c'est fait, la seule chose qui les préoccupe c'est le prix, que voulez vous y faire ?

Q : Pourquoi avez vous décidé d'arrêter ?

P :Moi, j'ai fait mon temps. Faut passer la main aux jeunes maintenant. Puis vous savez j'aurais pu continuer à travailler, c'est pas la santé qui me manque....puis maintenant avec cet outillage ça nous simplifie drôlement la tâche, c'est plus aussi dur qu'avant. J'en ai vu moi des apprentis abandonner, qui n'en pouvaient plus tellement c'était dur.

Q :Vous pensez que c'est une bonne chose alors l'évolution de l'outillage ?

P : Ah pour sûr, ça l'est. Mais après il y a les mauvais côté, l'état qui nous emmerde, tout ça, passé un certain âge , hein.....Moi maintenant, je me fais plus de souci !

Q :Mais vous continuez à venir aider votre fils ?

P : Il faut bien s'aider, c'est normal que je lui donne la main parfois.

Q : Et puis ça vous fait plaisir aussi....

P : Aussi oui.

Q : Qu'est ce que vous pensez de la façon dont travaille votre fils aujourd'hui ?

P :Ah, il s'en sort bien. Regardez là, c'est la deuxième machine qu'il a acheté depuis mon départ . Il s'économise du temps avec ça et puis de l'énergie. Puis il travaille bien, il a bonne réputation et il se la mérite, tè.

Q : En quelques mots, qu'est ce que vous pensez de l'évolution du métier ?

P : En quelques mots.....y a du bon , y a du mauvais, vous savez.....

Q : Qu'est ce que vous regrettez le plus par exemple ?

P : Ce que je regrette le plus, c'est la vie du village, c'est plus ça. C'est en train de mourir, tiens, comme nous. Là aujourd'hui encore je vais à un enterrement....tôt ou tard, on y passera tous, hein.

Q : Pourquoi vous avez refusé de me rencontrer quand je vous ai téléphoné ?

P : Hé, je pouvais pas savoir que vous étiez aussi charmante !

Q : Merci ! Non vraiment ?

P : Vous savez dans le coin, on se méfie des curieux. Vous arrivez là et vous nous demander de raconter notre vie, avouez que c'est bizarre. Bon, maintenant vous me dites que vous faites un devoir de.....

Q : Sociologie.

P : Voilà, sociologie. Bon tant que ça reste des mots.....

Q : Vous vous y êtes prêtés avec plaisir finalement ?

P : Vous savez comment on appelait la forge dans le temps ?.....le lavoir des hommes ! Y avait toujours quelqu'un pour « tchatcher » . Quand ça n'a plus été les paysans, ç'a été les artisans ou les commerçants ....Enfin, il y avait toujours une sacrée équipe, c'était pas des tristes !Ma femme, elle disait :(locution en patois, d'après mes bases approximatives :)la langue est plus vive que le marteau.

Q :A quoi vous occupez votre retraite maintenant ?

P : Oh, je m'ennuie pas, j'ai de quoi m'occuper : j'ai mon potager, je vais voir les collègues au bistrot. Et puis je viens donner la main au fils, je viens rigoler un peu quand il a des stagiaires.

Q : Je crois que je vais finir par vous mettre en retard. Il n'y a pas l'heure dans l'atelier ?

P : Et pour quoi faire ? Ici on vit d'après le soleil et les cloches !Là, elles me disent que je suis en retard , vous avez raison.

Malgré mon insistance, le père refuse de se livrer à un entretien formel.

ANALYSE INTERNE

Nous avons décidé de mener parallèlement l'analyse de ces deux entretiens dans la mesure où l'entretien du père n'en est pas vraiment un et constitue plutôt un complément d'information à la trajectoire du fils, un élargissement historique de l'évolution de l'atelier.

L'entretien du fils que l'âge différencie du reste de l'échantillon, nous a paru intéressant dans le sens où s'il ne peut témoigner d'une longue transformation du métier du fait de sa relative jeunesse, le fait qu'il soit encore en activité nous permet de cerner les préoccupations actuelles des forgerons, ainsi que l'aboutissement de la phase de transformation qu'il nous est donné d'analyser à travers les entretiens de ses aînés.

1 - RAPPORT AU TEMPS PASSE PRESENT :

Les entretiens du père comme du fils offrent peu de date. La chronologie indicative a été reconstituée par rapport aux rares repères contenus dans les entretiens.

Le père avance trois dates ; 1956 qui date deux évènements, l'un familial, l'autre professionnel, thèmes qui sont fortement liés ; 1961 date également deux évènements mettant en parallèle ces thèmes : la naissance de son fils et les premiers congés ; et 1958 qui marque un événement au niveau local : l'installation d'un concessionnaire agricole . On retrouve des traces d'opposition du passé au présent. La comparaison ne s'établit pas par rapport à une rupture brutale mais plutot par rapport à une longue transformation : le déclin du monde rural. « Avant c était autre chose », avant on se connaissait tous maintenant un client c'est un client . Le père ne fait pas allusion à la transformation de la pratique du milieu en lui-même, mais à l'évolution du contexte : quand je lui demande ce qui'il regrette le plus, il me répond « l ambiance du village ».

Le fils quant à lui n 'avance aucune date. Il offre des repères en terme de durée : son père a 63 ans, son fils 3 ans et demie, il a repris l'atelier il y a deux ans et demi, il y a dix ans qu'il est avec sa femme. Comme pour son père, on ressent dans son récit la conscience d'un déclin irrémédiable du monde rural. « Quand j étais gamin je mes souviens on était toute une bande ; aujourd hui les jeunes dès qu ils peuvent ils s en vont. On ressent également la conscience du déclin du métier « on devient des oiseaux rares », « ça n intéresse plus les gens c est normal ». Le temps qui passe est ressenti comme une fatalité, le sens d évolution est perçu dans le sens d une extinction irrémédiable du monde rural.

Le père comme le fils ont vu disparaître, s'épuiser les contextes dans lesquels ils ont grandi, leurs discours respectifs sont donc également empreints de nostalgie.

2 LE MILIEU FAMILIAL

A le service militaire :

Le service n 'a pas été abordé avec le pire, peut être parce que cela n'a pas eu d'incidence sur sa carrières.

Selon l'appréciation du fils « c est une expérience qui m a fait perdre du temps, mais c est une expérience ». Le fils a effectué son service en tant que simple soldat. De ce fait, le service militaire correspond à une interruption de son itinéraire professionnel et ne lui apporte rien. D'un point de vue personnel, l'éloignement auquel contraint le service semble l'avoir confronté dans son désir de rester vivre dans son village.

B les femmes :

Le discours du père révèle l'importance du rôle de la femme. D'après le parcours de l'épouse, il semble que le rôle du comptable est attribué systématiquement aux femmes dans les entreprises familiales : avant de remplir cette fonction auprès de son mari forgeron, cette femme l'avait déjà rempli auprès de son père coiffeur. En plus de son rôle de « surveillante » d'après la locution de rappel à l'ordre que son mari lui attribue « la langue est plus vive que le marteau ».

Le discours du fils révèle une toute autre condition. D'une part la comptabilité est attribuée à un professionnel : le contrôle étatique s 'est développé. D'autre part la femme exerce un métier qu'elle aime et dont son mari ne voudrait pas la priver (« ce serait égoïste ») : l'émancipation de la femme et le développement de la scolarité ont remis en question la structure familiale de l'entreprise.

Enfin, le fils me parle de sa femme durant l'entretien, ce n'est que lorsque je lui fais remplir le questionnaire que j'apprends que le couple n'est pas marié : il me dit cela sur un ton neutre et ne semble pas éprouver le besoin de se justifier.

L'union libre semble être totalement acceptée et même inscrite dans les mœurs du monde rural pourtant empreint de tradition.

C congés/loisirs :

Le père date ses premiers congés à la naissance de son fils. Une fois de plus la vie de famille apparaît très liée à la vie professionnelle. En 1961, les congés payés étaient institués depuis longtemps mais son statut de patron le laisse libre de décider de son propre rythme de travail. Dans

les loisirs qu'il présente comme occupant sa retraite, on trouve deux tendances. D'un côté, le « potager » rappelle ses origines liées au monde agricole. D'un autre côté, le fait de rejoindre les « collègues » au bistrot reflète le niveau de relation dense qui continue à tisser les campagnes.

Le fils témoigne également de la densité de ces réseaux. Quand je l'interroge sur la composition de ses relations amicales, il parle de famille, de relations de travail ou encore du milieu associatif : « il y a de tout , le milieu associatif amène pas mal de choses ». On peut conclure à une très forte intégration au niveau du village. En contrepartie, on constate une forte méfiance vis à vis de l'étranger de la ville, du regard qu'il peut porter sur ses pratiques. « si vous voulez faire une caricature j aime bien jouer à la pétanque, au tarot ». Le sujet voit dans ses pratiques une connotation très rurale qui l'amène à se méfier du jugement des « gens de la ville ». La télévision semble appartenir également à ses loisirs : « j aime bien regarder les émissions télévisées (...)

Quand on voit ce qu'il se passe c'est marrant. Dans l'entretien, la télévision n 'est mentionnée que comme un outil d'information et seule les émissions d'actualités, les magazines de société sont cités. On ressent dans les propos de l'enquête un sentiment de distance vis à vis des réalités sociales présentées dans ces émissions : « ici on n a pas de théâtre on a pas de cinéma mais on n est pas embête non plus par les casseurs de voiture ». Le fils est attaché à la qualité de vie qu'il considère être celle du monde rural. Aussi dit-il sur le thème de ses congés « on est bien ici , on a pas besoin de partir très loin ».

On retrouve chez le père et le fils la même satisfaction concernant la qualité de vie qui se manifeste par l'absence du désir d'éloignement quoique l'on trouve chez le fils un besoin d'isolement par rapport à son travail. « si on veut être tranquille il ne faut pas répondre au téléphone ».

D **Religion :**

Ce thème n'a pas été abordé avec le père mais aux vues de l'éducation religieuse qu'à reçu son fils, on peut deviner si ce n'est la pratique, au moins la croyance.

Le fils nous dit « la religion n est pas ma tasse de thé mais je respecte ». Plus largement cette attitude semble traduire un respect pour la religion en général. A propos du dialecte local, il nous fait part de sa volonté de le transmettre à son fils « je pense que c est important quand même ». Au delà de la croyance l'attitude vis à vis de la religion me semble être un indicateur de l'attitude envers la tradition

3 LE METIER :

A l'apprentissage :

Le père et le fils ont la même particularité de n'avoir connu qu'un seul patron , alors que les autres artisans auraient tendance à visiter plusieurs patrons durant leur apprentissage afin de parfaire leur savoir faire.

La formation du père est assuré par un forgeron qu'il connaissait pour y avoir amené les bêtes à ferrer. En plus de son savoir faire, ce forgeron lui léguera également son outil de travail. Le père nous explique que ce forgeron a agit ainsi parce qu'il n'avait pas d'enfant lui même. On note une solidarité particulière : ce forgeron a un outil à transmettre mais pas d'enfant à qui le transmettre, l'ouvrier agricole qui lui amène du travail est dans la situation inverse. Ce père bénéficie donc de cette chance. Il ne développe pas l'apprentissage à proprement parlé, nous savons seulement qu'il a travaillé pendant cinq ans comme ouvrier dans cet atelier et que quand il a été « capable de se débrouiller », son formateur lui en a confié la direction. Ce père a donc appris sur « le tas », il n'a obtenu aucun diplôme. Le fils en revanche possède un diplôme du niveau bac, un brevet de technicien en ouvrage métallique. Ce développement et l'allongement de la scolarité se manifestent ici très clairement à travers l'institutionnalisation de l'apprentissage. Parallèlement le fils travaille avec son père depuis qu'il est adolescent : on retrouve une transmission du savoir faire de type familial. Par ailleurs l'entretien du fils révèle un attachement au fameux « secret de trempe » transmis par son père lorsqu'il exhibe fièrement ses barres à mines solides.

B le rythme de travail :

Le père nous présente 1961 comme une date charnière marquant la naissance de son fils mais surtout les premiers congés « avant c était sept jours sur sept » : la vie s 'organisait autour de la forge d'autant plus que famille et entreprise sont confondues. « fallait pas traîner » : je supposerai dans ce cas qu'il fait allusion au premier type de clientèle qu'il a connu en temps qu'ouvrier. En effet, les agriculteurs étaient dépendants du forgeron pour la fabrication, la réparation ou l'entretien de leur outil de travail. La demande devait donc être plus impérative et l'échéance plus urgente avec cette clientèle qu'avec celle vers laquelle il s'est dirigé en se reconvertissant dans la serrurerie.

Le fils nous dévoile l'absence de repères dans son emploi du temps « y a pas vraiment de rythme fixe, c est à dire il faut faire des devis, aller voir des chantiers, donc c est le week-end, le soir ». Quand je l'interroge sur les avantages du week-end en famille, il neutralise la signification positive de ce terme : « ça permet de travailler différemment...quand il y a

un coup de bourre, on travaille le samedi, enfin le samedi et le dimanche si il faut, on travaille le soir tard. C est pas un problème ». Il semble ne pas voir que des points positifs dans cette flexibilité des horaires. Il dit également « c est pas évident familialement, de travailler en famille ».

Ce rythme de vie semble avoir évolué vers une dissociation du temps de travail et du temps dit de loisir consacré à la famille.

C **l'évolution du métier :**

En plus de sa propre trajectoire, le père nous cite des exemples d'autres chemins d'évolution pris par d'autres forgerons : Bernadet qui s'est attaché au monde agricole en devenant revendeur de machine, Jouglas qui lui a abandonné et s'est retourné vers la terre. Le père, lui, a pris le chemin de la serrurerie. Il n'a connu le travail avec le monde agricole qu'en tant qu'ouvrier, alors qu'il était déjà en déclin : « c était fini tout çà ». « On n avait guère plus rien à faire avec eux ». Il ne semble pas regretter le monde agricole mais nous dit d'un air fataliste « on est obligé de s adapter, on a été là ou il y avait du travail » ; « on a surtout travaillé pour les habitations nous ».

Bien que du statut d'ouvrier à celui de patron, il change totalement de type de clientèle et de type d'ouvrage, son discours sur l'évolution ne concerne pas les mutations internes au métier de forgeron. En fait, son discours ne dissocie pas la vie professionnelle de son contexte : la vie sociale et la vie du village. « Maintenant, un client c est un client, tout ce qui l intéresse c est le prix». Il ne parle pas de dégradation du métier et il voit même d'un bon œil le progrès technique qui amoindrit la pénibilité de la forge. En revanche il apparaît très sensible à la dégradation de la vie rurale : « ce que je regrette le plus c est l ambiance du village...c est en train de mourir, comme nous, tiens ».

Le fils quant à lui situe l'évolution du métier par rapport à l'évolution de la demande : « on est dans un monde où tout le monde veut tout pour rien ». La concurrence du « préfabriqué » constitue une menace. Il établit un clivage entre deux types de clientèle : le « tout le monde » cité plus haut qui se fait « avoir », et les clients pas forcément aisés qui veulent de la qualité et préfèrent mettre le prix une bonne fois pour toute. Il a déjà vu disparaître un de ses terrains d'activité du fait de cette concurrence, « personnellement dans une maison neuve, j y mets plus les pieds ». Mais quand il envisage la mort du métier, il ne l'attribue pas à la disparition de la demande (« y a toujours du travail ») , mais à la disparition des petits artisans. « Ca intéresse plus les gens c est normal ». Il fait allusion à la pénibilité du travail physique mais aussi au poids des charges qui pèsent sur les petits patrons : « comment voulez vous que les gens aient envie d avoir leur atelier ». Enfin il voit dans le projet d imposition de l'outil de travail « l assassinat » des petits artisans.

Ces deux discours sont plus empreints du sentiment de la disparition du monde rural que de celui du déclin de la profession .

D **Perception du rôle de l'état :**

Les deux discours offrent une vision négative de l'état . A ce sujet, le père est bref mais efficace : « après il y a tous les mauvais côté, l état qui nous emmerde ». Le fils est plus explicite et présente une opinion développée et construite sur l'action de l'état : « c est pas la solution d entretenir trop de gens à rien faire et d assassiner les entreprises françaises qui se barrent ailleurs », « On n encourage pas.. », « on encourage les gens à frauder », et à cela s'ajoute l'indignation face au projet d'imposition de l'outil de travail. Indignation est un terme un peu fort dans le sens où même s'il ne les approuve pas, il s'accommode de toute les mesures étatiques prises avec résignation . Il réagit avec fatalisme . Ainsi il n a pas de position politique et sa sphère d'action se limite au village. Il est spectateur de la vie nationale et la perçoit à distance. A propos du rôle de l'état, il me renseigne sur son goût pour les émissions télévisées : la réalité sociale extérieure au village est perçue à travers ce prisme. Quoiqu'il en soit, on constate une méfiance vis à vis des grandes structures nationales (cf INSEE) . A une intégration et un engagement considérable au niveau du village, à dimension humaine, on oppose un détachement total de la vie sociale et politique nationale : il n'a ni vie politique ni vie syndicale. Résigné, il s'accorde aux mesures imposées et s'en accommode.

E **La forge – forum du village :**

Le père me présente la forge comme étant le lavoir des hommes (image que je pensais avoir été attribuée par des observateurs). Il me décrit une ambiance presque « familiale » de l'ambiance qui régnait dans cet endroit et me signale aussi sa disparition : « avant on se connaissait tous, maintenant un client c est un client ». Le fils n'aborde pas ce sujet mais les conditions d'entretien me font observer des traces subsistantes de la forge-forum : les deux artisans et le facteur qui se présentent dans l'atelier sont là dans un but bien précis mais ne disparaissent sans avoir auparavant « blagué » avec le forgeron.

F **Le forgeron, personnage charismatique :**

Le père me révèle qu'il a été conseiller municipal pendant presque vingt ans en m'expliquant « c est nous les artisans les mieux placés pour voir qu est ce qui va ou qu est ce qui va pas dans la commune ».

Le fils me présente une liste encore plus longue de ses fonctions : Conseiller municipal, pompier, comité des fêtes, syndicat d'initiative, il est de toutes les organisations municipales. Les responsabilités de l'artisan semblent aller en s'accroissant à moins que la seule différence réside dans

le fait qu'elle soit aujourd'hui nommée, officialisée. Ses fonctions semblent intéressantes à la condition d'artisan : « les gens ressentent mal le fait que les gens qui travaillent dans la commune ne s investissent pas ». Une obligation qui ne semble pas déranger le fils qui affirme avoir « toujours été associatif ».

Le forgeron garde donc une position importante au sein du village et la responsabilité qui lui incombe aujourd'hui semble d'autant plus conciliable qu'il s'agit de faire « vivre le patelin ».

G **la mobilité sociale :**

La société rurale traditionnelle est marquée par une forte immobilité sociale : les biens se transmettent de père en fils, le statut professionnel aussi.

La situation du père est particulière, il bénéficie d'un héritage inattendu. Son père, ouvrier agricole n'a rien à lui transmettre, le forgeron sans enfant n'a personne à qui léguer son héritage : ainsi se décide la formation du Père BASTRO. Est ce un cas isolé ou l'effet normal d'une solidarité rurale ? Nous n'avons pas les moyens de le savoir.

S 'il y a ascension sociale dans la trajectoire, il y a reproduction dans celle du fils. Selon le père « je ne lui ai pas forcé la main...Il y avait du travail, il n y avait pas de raison de chercher ailleurs », selon le fils, reprendre la voie du père était « naturelle », c'était le cours « normal des choses ».

Dans les deux parcours, on retrouve la même logique : le père comme le fils commencent leur vie professionnelle en secondant leur père. Sans la proposition du forgeron qui l'a formé, le père aurait certainement reproduit la condition de son père, celle d'ouvrier.

4 LE PROGRES TECHNIQUE :

Quand le père débute dans la profession, le monde agricole est déjà pratiquement autonome. Il prend aussitôt la voie de la reconversion en se dirigeant vers l'aménagement des habitations. De ce fait, il n'évoque pas la mécanisation de l'agriculture avec amertume. Il ne présente pas la disparition de la clientèle agricole comme une grosse perte. En revanche, il considère l'évolution de l'outillage du forgeron de façon positive et semble satisfaire de l'allégement de la pénibilité du travail. Ainsi il désigne avec fierté les machines qu'à acquis son fils : « avec ça il s économise du temps et puis de l argent ».

Le fils adapte la même attitude positive envers le progrès technique interne au métier de forgeron : « on travaille plus à la force du bras, heureusement, mais ça reste un travail pénible ». Il semble accorder beaucoup d'importance à l'amélioration des conditions de travail : « il

vaut mieux investir dans des machines que d embaucher des ouvriers et les faire travailler à l enclume et au marteau ».

Cependant on ressent dans son discours l'apparition de nouvelles menaces. Après la mécanisation de l'agriculture qui a éloigné la clientèle paysanne, le développement du préfabriqué avec les dimensions standard séduit la clientèle par ses prix bas. Face à cela, il prône la qualité du travail artisanal comme un moyen de résister à la grande distribution. En ce sens, il ne semble pas considérer « le préfabriqué »comme un véritable progrès technique puisqu'il n'en retient que les aspects d'une qualité médiocre.

Père et fils manifestent donc une attitude globalement positive du fait de l'amélioration des conditions de travail.

CONCLUSION :

L'analyse des entretiens confrontés du père et du fils nous permet d'observer la transmission du savoir et du savoir faire d'une génération à l'autre. On observe également la transmission d'une identité de métier : dans la lignée du père, le fils affirme son identité de serrurier au sens large du terme et adopte les mêmes attitudes d'assimilation du progrès technique, et d'adaptation résignée aux mesures de l'état.

Au delà de l'identité de métier, on trouve également les indices d'une forte identité rurale. La vie citadine et sociale en général est perçu avec du recul, à travers les émissions télévisées. La séparation entre « eux » et « nous » est nettement marquée. La perception de soi est soumise d'une part au regard des autres « la peur de la caricature » et d'autre part aux sentiments d'être le représentant d'une espèce en voie de disparition (« je suis encore un cas, on devient des oiseaux rares »).

Enfin, on trouve une certaine fierté par rapport à la profession, au statut notamment dans cette phrase du fils « ma femme aussi est profession libérale ».

Tableau d'analyse transversale du discours (voir annexe)

Le tableau Perry initially est une bonne idée ... surtout pour un chercheur (agrafé au mur, il donne une vision synthétique). Pour un correcteur, c'est un peu différent.

ANALYSE TRANSVERSAL DU DISCOURS

L'objectif de cette parti est de faire ressortir les récurrences et les divergences des comportements de nos 4 forgerons.

LE RAPPORT AU TEMPS : PASSE/PRESENT.

Une caractéristique commune à tous ces récits, est de refléter une certaine nostalgie par rapport à « ce qui n est plus ». On constate pour M. B (entretien n°1) , une vision beaucoup plus négative que pour les autres, qui peut s'expliquer par l'amertume qu'il semble ressentir du fait qu'aucun de ses enfants n'ait prit le relais .

Tous s'accordent pour trouver un aspect positif aux progrès technique et sociaux, les regrets se manifestent par rapport à la déteriorisation des relations humaines. Cela peut se comprendre dans le sens où ces forgeron ont exercé dans le milieu rural en plein déclin, et ont assisté à tous le processus de désertification des campagnes , à la disparition en quelques sorte d'un rythme et d'un style de vie .C'est un processus encore d'actualité puisque le plus jeune de nos forgerons exprime là même nostalgie dans son discours .

Le temps qui passe est ressentit comme une fatalité, l'évolution est perçue dans le sens d'une extinction irrémédiable du monde rural, et du travail de qualité qu'est l'artisanat .Parler de la mort de cette époque les amènent à envisager leur propre mort : « tout est en train de mourir ici , comme nous , tient ! ! ».

LA VIE FAMILIALE :

1 le service militaire :

Pour ce qui concerne le service militaire nous sommes face à quatre situations différentes , le père BASTRO (entretien n°4) quand à lui n'a pas abordé ce sujet .

Le 1er enquêté semble très satisfait de cette expérience, quoi qu'il aurait aimé qu'elle se prolongeât d'avantage. Il a vu en elle non seulement un rite qui consacre son passage à la maturité, mais également un moyen d'élargir ses horizons géographiques et humaines.

Le 2ème enquêté éprouve un vif regret de ne pas avoir accomplit son service militaire , car il voit en cette expérience l'occasion de parfaire ses connaissances professionnelles et d'être confronté à d'autres techniques, d'autres savoir-faire .

Le 3ème enquêté semble garder un souvenir troublant de cette époque, ces propos son confus. Le souvenir du service militaire est ternit par le traumatisme de la guerre, dans tous les cas il semble n'en avoir tiré aucun bénéfice sur le plan professionnel comme sur le plan personnel. Mais à travers son expérience, on peut se rendre compte de l'importance à cette époque du forgeron : son service militaire a été écourté du fait de son savoir faire indispensable à l'économie locale.

Le 4ème , le plus jeune, considère le service militaire comme une perte de temps. Il a effectué son service militaire en temps que simple soldat et estime n'avoir retiré aucun intérêt. Il semble même que cette expérience d'éloignement, ait renforcé son désir d'enracinement dans son village d'origine.

Pour résumer se paragraphe , on peut observé des appréciations très différentes d'un forgeron à l'autre, d'une spécialité de forge à l'autre, selon le contexte, selon l'âge, et probablement selon la personnalité de chacun ; on ne peut parler d'une attitude particulière propre aux forgerons par rapport à cette expérience.

2 Leurs femmes.

Le rôle de leur femme nous amène à aborder le thème du travail en famille, ainsi que celui des rapports sociaux de sexe. On observe plusieurs choses à ce propos. Le rôle de comptable souvent assuré par l'épouse du forgeron ou par le forgeron lui-même, est désormais confié à un spécialiste. On peut attribuer cela à plusieurs facteurs . En premier lieu, à l'émancipation de la femme dans le couple comme on peut l'observer chez M BASTRO fils qui ne voudrait pas contraindre sa femme à un emploi qu'elle n'aimerait pas . D'ailleurs il fait preuve d'une certaine fierté en parlant du métier qu'elle exerce avec passion. En deuxième lieu, cela reflète l'emprise grandissante du rôle de l'état sur les entreprises.

On observe la dissociation de la famille et de l'entreprise. En effet, autrefois il n'y avait pas de frontière délimitant la structure familiale de celle de l'entreprise : toute la famille s'investissait autour de l'outil de production familiale , la femme secondait son mari, les enfants débutaient leur vie professionnelle dans le contexte familial.

Le fait que deux enquêtés occultent totalement le sujet de leur femme et de leur vie conjugale nous semble révélateur. Pour M. BERNADET, on sent dans ses propos une rancune vis à vis de sa femme et des femmes en général (sauf pour sa mère). M. R B , quant à lui, a une vision « entière » du métier : il se targue d'assumer toutes les opérations lui-même et fait une séparation entre travail et famille la preuve en est qu'il écarte les thèmes de la vie familiale et conjugale lors de l'entretien .

3 Congés, loisirs.

Pour cela, il faut considérer que nous avons interrogé des personnes du monde rural. Ainsi, on comprendra qu'ils pratiquent des activités proche de la « nature » : pêche, chasse, jardinage....Le fils BASTRO en nous parlant du jeu de carte et de pétanque nous met en garde contre la caricature du personnage rural , ce qui traduit une méfiance vis à vis du regard que peuvent porter « les gens de la ville ».

Pour ce qui est des congés, étant donné que nous avons interrogé des petits patrons, ils n'ont respecté que très tard la législation en vigueur dans ce domaine qui impose des jours de fermeture et une période de congés obligatoire. On constate de plus que lorsqu'ils profitent de congés ils ne partent jamais très loin, mais les consacrent plutôt à visiter leur famille ou s'adonnent à leur passion , la chasse par exemple pour M.BERNADET.

4 La religion.

Même s'ils n'ont jamais été de fervents pratiquants, tous éprouvent un profond respect pour la religion. Nous pouvons interprété cette attitude par la persistance de la tradition dans ce milieu. Ainsi nous pouvons faire un parallèle avec l'attitude du fils BASTRO qui même s'il craint la caricature, trouve important de perpétuer le dialecte local dans le respect des traditions.

LE METIER :

1 L'apprentissage.

M. R. B. constitue un cas à part . Issu d'une famille ouvrière, il a choisi le métier de forgeron et suit une formation au sein d'un lycée technique. Tous les autres héritent du savoir-faire et de l'outil familial. Pour le père BASTRO, on peut considérer qu'il s'agit également d'un héritage dans le sens où le forgeron qui s'occupe de sa formation l'a en quelques sorte adopté : n'ayant pas d'enfant lui même, il choisit de former pour reprendre son atelier le fils d'un ouvrier agricole qui ne pouvait espérer aucun héritage.

Une particularité des BASTRO est de n'avoir connu qu'un seul « maître ». A l'inverse, M. B. (entretien n°1) considère le fait de connaître plusieurs maître comme un enrichissement professionnel, l'occasion de confronter plusieurs techniques pour trouver la sienne propre.

M R. B. est le seul parmi les retraités dont l'apprentissage a été validé par un diplôme : un CAP . Les autres ont appris « sur le tas ». Le représentant de la jeune génération de forgeron, M. BASTRO fils , a quant à lui un brevet de technicien en ouvrage métallique qui correspond à un niveau bac. Cela témoigne du développement et de l'allongement de la scolarité. Malgré ce long apprentissage théorique, on observe dans son discours la subsistance de l'attachement aux secrets de trempe transmis de génération en génération .

2 Le rythme de travail .

Du fait que l'on a à faire à des chefs d'entreprises, le rythme de travail n'est pas le même que pour un salarié : le rapport au temps prend une autre dimension. Il n'y a pas un rapport exponentiel entre temps de travail et rémunération. L'outil de travail étant souvent aussi un lieu de vie, il n'y a pas délimitation nette entre travail et vie privée : les deux vont de paire . Bien souvent la semaine de travail dépend des travaux à accomplir plus que d'une planification préalable. Une chose commune à tous est que leur vie sociale s'organise autour et en fonction du travail (M. BERNADET va même jusqu'à sacrifier sa vie familiale au profit du travail)

La plupart de nos forgerons nous parle de rythme et de cadences de travail soutenu , commençant dès l'aube et finissant au crépuscule avec de longues pauses pour les repas pris en commun. On observe toujours une variation du rythme de travail en fonction de la demande, si la mécanisation a allégé le rythme de travail elle ne l'a pas régulé . Notre jeune forgeron travaille le soir et les week-end comme l'on fait ses aînés .

3 L'évolution du métier .

Le point commun à tous nos forgerons est d'avoir dû s'adapter à l'évolution du système de production . Chacun selon ses critères personnels se dirige vers des activités diverses : certains ont choisi la serrurerie, la ferronnerie, d'autres la vente de matériel agricole, d'autres encore se sont carrément réorientés vers l'enseignement. Pour chacun d'entre eux, on peut déterminer une formation initiale commune à tous celle de la maréchalerie que la spécialisation et l'évolution des techniques a faite éclater en divers secteurs d'activité. Il n'y en a aucun qui a eu au cours de sa carrière une trajectoire linéaire : tous ont dû s'adapter continuellement à l'évolution de la demande . Tous sont partis du monde agricole. Les uns décident de suivre son évolution en devenant concessionnaire de matériel agricole, d'autres décident de l'abandonner totalement en se tournant vers les nouveaux secteurs d'activités qu'offre le développement de l'habitat rural, enfin d'autres encore ont décidé de poursuivre leur activité de maréchal-ferrant en suivant la trajectoire du cheval de l'animal de trait à l'objet de loisirs.

4 La perception du rôle de l'Etat.

Pour tous l'Etat est perçu comme une structure contraignante : charges, inspections, réglementations...

Très engagés à un niveau municipal, ils se sont désintéressés de la vie politique nationale, de toute structure qui dépasse l'échelle locale. Nous pouvons constater aussi que le refus unanime d'une trop grande intervention de l'Etat se manifeste par une contestation passive : M. BERNADET revendique presque ouvertement ses activités illégales montrant ainsi le sentiment de distance qu'il éprouve vis à vis des contraintes légales, M. BASTRO critique vivement l'attitude de l'Etat qui « assassine » les entreprises françaises. Néanmoins, tous adoptent une attitude résignée, fataliste, comme si l'Etat était quelque chose d'abstrait, indépendant d'eux. Mis à part M. B (entretien 1) qui se réclame de la masse laborieuse, aucun autre ne revendique d'activité syndicale.

Pour expliquer cette réticence à l'activité de l'Etat, il faut rappeler que tous ces forgerons appartiennent au milieu rural où le village semble constituer une micro-société qui se suffit à elle-même. L'Etat est perçu comme une contrainte extérieure implacable dont les

mesures constituent des éléments perturbateurs. Seul BERNADET mentionne l'aspect positif des mesures sociales , à travers l'exemple des retraites.

5 La forge forum du village et le forgeron personnage charismatique.

Tous se souviennent d'un temps où la forge était un lieu de rassemblement, de discussion, d'échanges. Lieu central de la vie du village, c'est ce qui explique que le forgeron était le mieux placé pour régler les litiges, il avait le rôle de médiateur. Aussi on se plaisait à appeler la forge « le lavoir des hommes ».

Le statut du forgeron témoigne du caractère indispensable et central de cette profession dans la vie économique et sociale du village : les conditions de l'entretien du fils BASTRO révèle encore aujourd'hui la forge comme un lieu de vie. Les gens qui viennent passer commande s'attardent pour bavarder, échangent des informations professionnelles mais aussi discutent de la vie du village . Le feu de la forge sert toujours à réchauffer les convives.

Dans la trajectoire BASTRO père et fils, on observe une augmentation des responsabilités attribuées. Cela vient du fait que les fonctions autrefois officieuses du forgeron sont aujourd'hui institutionnalisées. Quoiqu'il en soit , tous cumulent plusieurs fonctions au sein du village, rôle que M.B (entretien 1) attribue à la place privilégiée de l'artisans dans le tissu économique et social local.

Même si le forgeron n'a plus une fonction indispensable à la vie économique du village qu'autrefois, il reste un élément fort du fait de son statut d'artisan.

6 La mobilité sociale.

Les cas de nos forgerons s'inscrivent dans une logique de reproduction sociale typique des sociétés traditionnelles : le statut professionnel se transmet de génération en génération. Seulement deux cas de mobilité sociale apparaissent. Celui de M.BASTRO père s'inscrit dans la logique que nous venons de présenter même si l'héritage est indirect . Le cas de M. R B en revanche est plus intéressant puisque sa formation relève d'un choix personnel alors qu'il est issu d'un milieu ouvrier. C'est la voie scolaire qui permet son ascension sociale. La proximité du lycée technique de G P peut être vu comme une opportunité ou comme un déterminant à ce choix de carrière. Parti du milieu ouvrier, il accède au statut d'artisan puis à celui de profession intermédiaire en devenant professeur. On peut attribuer cette forte mobilité sociale au développement de la scolarité et à une formation continue tout au long de sa carrière.

La transmission de l'outil de travail de père en fils semble être un mécanisme profondément ancré dans les mentalités rurales si bien que l'abandon du métier et de l'atelier par les fils semble être un véritable déchirement pour les vieux forgerons. Bien souvent les fils ont choisi l'exode rural , préférant délaisser l'exploitation familiale au profit d'une stabilité professionnelle et d'un mode de vie différent. Cette tendance à opter pour la ville où les emplois sont plus nombreux peut être mise en parallèle avec l'évolution des mœurs : la femme ne veut plus sacrifier sa carrière à celle de son mari . Aujourd'hui les deux parties du couple sont à la recherche d'un emploi.

LE PROGRES TECHNIQUE.

Dans le discours de nos forgerons, le progrès technique apparaît comme un déterminant fort de l'évolution de leur profession. Ainsi ils voient dans la mécanisation de l'agriculture un bouleversement radical de leurs méthodes de travail. Ils situent cette rupture après la guerre dans les années cinquante.

D'après les BASTRO, la mécanisation de l'outillage est vécue comme l'allégement de la pénibilité du travail. D'après M B , le progrès technique suscite une nécessaire augmentation des qualifications professionnelles et donc du niveau culturel général des futurs

apprentis ; de nos jours un seul homme ne suffit plus à la maîtrise des différentes techniques, d'où la scission en plusieurs secteurs autonomes du métier.

Du fait de sa place privilégiée au sein du monde rural, le forgeron a présidé à la diffusion de l'innovation technique. Pour certains trop vieux pour s'adapter, les effets de ces innovations sont vécus négativement comme la fin du métier. Pour d'autres , comme BERNADET, la position de « diffuseur » de l'innovation technique a permis la reconversion dans le domaine de la vente de matériel agricole : ainsi BERNADET commence sa carrière de concessionnaire en apprenant aux paysans à conduire leurs nouveaux outils de travail.

Pour M.B., le progrès est le principal facteur de désertification des campagnes. Avec le développement de la mécanisation, la demande en main d'œuvre est de plus en plus faible : « aujourd hui un agriculteur est capable à lui tout seul de s occuper de trois exploitations d autrefois ».

Il nous semble important ici, d'accorder une place à la perception de la désertification des campagnes par nos forgerons . Si la perception de l'évolution du métier peut varier d'un forgeron à l'autre, le constat concernant le déclin de la vie rurale est unanime : même le plus jeune des forgerons regrette « le temps où le village vivait ». On assiste à la fermeture d'écoles, à la disparition progressive des commerces de service (boulangerie, épicerie....) et au vieillissement de la population.

CONCLUSION

Nous avons choisi de travailler sur le thème des vieux métiers car c'est ce qui nous paraissait être le mieux approprié pour disséquer le thème du changement social en sociologie.

En effet, à travers un métier ancestral tel que celui de forgeron, on peut observer tout les déterminants du changement social. C'est-à-dire étudier le métier de forgeron c'est comprendre le processus et les transformations sociales de notre société. A partir d'un exemple très réduit à une échelle micro-économique, on peut mieux envisager dans un concept plus large les imbrications et les déterminants dans une perspective plus théorique et macro-économique des facteurs du changement social . Ainsi partant d'un objet d'étude bien concret, nous avons pu mieux comprendre entre autre, les implications des innovations et donc du progrès technique dans le changement social, mais sous une forme concrète et empirique qui touche le devenir de notre objet d'étude : le forgeron.

Dans notre travail préparatoire, nous nous sommes, dans un premier temps, attachés à comprendre le métier de forgeron à travers des articles et des ouvrages sociologiques tout en nous intéressant de près à des ouvrages plus théorique sur le changement social tel que le livre de GUY ROCHER : «Le changement social » ou encore « Production de la société » par ALAIN TOURAINE . Mais nous pensons que par une connaissance encore trop générale du sujet, nous nous sommes dirigés dans une problématique beaucoup trop large, ou peut être même trop vague de notre objet d'étude. Toutefois, aujourd'hui par la prise de contact avec le terrain et avec notre échantillon d'études, il est temps de reformuler nos hypothèses de départ.

L'objet de ce dossier n'est pas de faire avancer l'état des connaissances sociologiques dans le domaine des métiers artisanaux en développant des grands concepts novateurs dont nous serions les «découvreurs» !

Non, l'objet de ce dossier répond à des ambitions bien moins grandes : le but de ce travail qui s'inscrit dans un enseignement universitaire est de permettre à trois étudiants en sociologie de «rencontrer» la sociologie, non pas par le biais théorique, mais par le biais pratique où l'étudiant lui-même devra pratiquer l'investigation sociologique. C'est-à-dire que l'étudiant est amené ainsi à faire ses propres choix, à réfléchir et à analyser les meilleurs moyens de cueillir l'information, à élaborer des stratégies et à se positionner par rapport aux diverses démarches sociologiques. C'est en sommes, découvrir, comprendre et choisir les moyens d'optimiser son travail.

En ce qui nous concerne, nous avons adopté une démarche compréhensive. Ceci n'est pas vraiment l'expression d'un choix. Elle s'est imposée de fait, dans la mesure où l'état de nos connaissances sociologiques entre la phase exploratoire et l'élaboration des grilles d'entretiens n'était pas suffisant pour nous permettre sciemment d'adopter cette voie.
Finalement, «nous avons laissé parler le terrain », c'est-à-dire que ce n'est qu'à partir des entretiens faits que différentes pistes d'études se sont présentées à nous. Nous entendons ici par pistes d'études, des points communs, des idées, des phrases, parfois même des stéréotypes récurrents dans les discours produits par nos interlocuteurs lors des entretiens. Ce sont, ces idées récurrentes que nous avons choisies de creuser, d'approfondir et qui ont été développées dans la phases post-entretiens.

Tout d'abord le choix de notre échantillon (des personnes déjà âgées), nous a permis de nous interroger sur le processus du changement social. En effet, par notre démarche essentiellement biographique, c'est l'histoire d'un métier qui nous est raconté à travers les différentes orientations personnelles liées aux mutations du système productif.

Notre travail peut également prendre une dimension historique par le regard particulier que montrent nos interlocuteurs car cela devient aussi une représentation subjective de notre histoire. En effet, la dimension PASSE-PRESENT est fortement représentée par ces interlocuteurs qui vivent leurs souvenirs, faisant partie «d une autre époque» comme ils aiment tendrement nous le dire.

Il aurait été intéressant au préalable de définir ce que nous sous-entendons par métiers artisanaux. Nous pourrions les définir ainsi : ce sont les métiers qui possèdent une qualification principalement manuelle et qui consistent à un ensemble de savoir technique et de savoir-faire acquis traditionnellement par l'apprentissage et l'expérience professionnelle et leur permettant de produire un objet ou une gamme d'objets complexes ou encore de rendre des services spécifiques. Il est intéressant de définir ainsi notre objet d'étude pour mieux comprendre l'évolution de la division du travail .

Le métier correspond à une division du travail telle qu'il peut le plus souvent être exercé par un individu de façon autonome. Cependant Emile Durkheim montre que la division du travail est un phénomène social et économique qui constitue un des aspects essentiels de l'évolution des sociétés humaines.

La spécialisation des tâches et l'augmentation de la productivité qui l'accompagne montrent qu'il s'agit d'une question d'organisation ou dans le vocabulaire de la sociologie de «solidarité». Ainsi Durkheim cherche à montrer et établir une relation entre les progrès de la division du travail, témoignant du passage de société à solidarité mécaniques à des sociétés reposant sur une solidarité de type organique, c'est-à-dire le passage de société de type traditionnelles aux sociétés modernes. Dans les sociétés à solidarité mécanique, cette intégration repose sur la ressemblance. Les individus, comme les segments sociaux, sont similaires. Les activités de production économique étant faiblement différenciées, les individus effectuent des tâches proches et sont facilement substituables. Dans les sociétés à solidarité organique, la spécialisation des tâches et la différentiation des rôles sociaux sont beaucoup plus importantes. La cohésion du tout repose cette fois sur la complémentarité, un peu comme dans un organisme vivant où chaque organe remplit une fonction spécifique, les individus jouent des rôles propres, leur spécialisation les rendant peu substituables. Etant d'avantage complémentaires, ils sont aussi plus dépendants les uns des autres. Tous sont indispensables au fonctionnement de l'organisation sociale .

Par exemple, un artisan effectue tout un ensemble de tâches pour produire un objet alors que, pour produire ce même objet en masse, l'industrie décompose le processus en opérations élémentaires accomplies de façon répétitive par plusieurs ouvriers spécialisés. Ils sont cependant tous indispensables pour que le produit sorte de la chaîne de montage .

Ainsi dans notre cas, l'évolution dans les activités du forgeron efface la solidarité traditionnelle avec le monde agricole. Celui-ci tente de s'adapter aux nouveaux besoins de l'agriculture, le forgeron devient commerçant en jouant le rôle d'intermédiaire entre l'usine et l'agriculteur, en répondant aux nécessités de machines toujours plus spécifiques et complexes. Sa reconversion est en partie réussir, car bien que s'adaptant aux nouvelles exigences du système de production, sa demande en outillage est moins impérative que le ferrage des chevaux ou la forge des pointes de herses.

Ainsi peu à peu, le forgeron s'est désolidarisé de l'unité qu'il pouvait avoir avec le monde rural, il devient un maillon du système agricole duquel on peut se passer ou se

soustraire. Plus les relations avec le forgeron se dénouent et plus sa situation devient précaire (par exemple on préférera directement acheter ses équipements à la foire agricole du chef-lieu plutôt que de devoir payer une plus value due à la commission du forgeron).

Le forgeron se trouve de plus en plus en marge du monde paysan devenant une entité autonome et indépendante du système agricole.

Mais le forgeron ne s'est pas exclusivement orienté vers la vente de matériel agricole, certains ont préféré se diriger vers la serrurerie, d'autres vers la plomberie ou la ferronnerie avec la demande croissante en nouveaux métier dus à la construction en nombres des pavillons de banlieue. Nous avons donc assisté à un «éclatement» de la profession en divers métiers devenus de nos jours entièrement indépendants et autonomes. Ceci correspond donc à une nouvelle division du travail sous la pression de la demande mais aussi sous l'impulsion d'un progrès technique toujours en quête de nouveaux domaines.

L'évolution technique est-elle un facteur explicatif du changement social ? C'est en tout cas un facteur auquel on recourt très souvent. On a fréquemment l'habitude d'attribuer à ce que l'on appelle «la révolution technologique» les grands bouleversements qu'a connu la société moderne depuis deux siècles. L'industrialisation, l'urbanisation, l'élévation de la productivité, l'accélération des transports et des communications n'en sont que les manifestations les plus apparentes. En réalité, c'est tout l'ensemble de la vie humaine et sociale qui a subi l'impact de la révolution technologique : vie familiale, vie religieuse, comportements politiques... Mais un thème récurrent apparaît en filigrane dans notre travail et pourrait faire l'objet d'études plus précises : c'est le rapport VILLE /CAMPAGNE et plus précisément les impacts du progrès technique sur la vie rurale et son influence sur l'exode rural.

Un autre thème inhérent à notre recherche est le poids de l'hérédité dans les trajectoires individuelles de nos interlocuteurs. Ainsi, la plupart d'entre eux sont issus d'une famille dont le père était lui même artisan forgeron. On peut donc en déduire que le poids des origines sociales est un fort déterminant sur l'histoire de vie de nos forgerons et nous amène à nous interroger sur l'évolution de la mobilité sociale au cours des générations.

Ainsi, de notre étude ressortent trois types de forgerons : le «forgeron-agriculteur », le « forgeron-commerçant » et le «forgeron-artisan ». De cette typologie, il serait intéressant de pouvoir compléter cette étude qui constate le déclin de l'artisanat traditionnel en milieu rural par une enquête sur les artisans «modernes» qui ont su s'adapter au milieu urbain.

- Je doute
dans expli
ici

BIBLIOGRAPHIE

Articles et revues :

Archives vivantes 1984 : Technologies et cultures traditionnelles
« imaginaire et symbolique : le forgeron et le meunier »
par CLAUDE RIVALS

Revue Folklore de France n°185 , 1982
« Mythologie du forgeron »
par HENRI FROMAGE

Aguiaine , 1991
« A propos ... de la boutique du forgeron à la fabrique de matériel agricole »
par G. MAITRE

Lemouzi n°121 , 1992
« Un forgeron au début du 20ème siècle »
par E. PASSIEN

Revue des sciences sociales de la France de l'est Strasbourg , n°12 , 1993 ,
« Le travail de la mémoire chez un ouvrier et un artisan alsaciens »
par G. HERBERICH MARX

Milieux le Creusot n°12 , 1982 ,
« Maîtres de forges et paysans ouvriers en Périgord »
par Y. LAMY

Actes de la recherche en sciences sociales N° 29 septembre 1979
« Artisanat et trajectoires sociales »
par B. ZARCA

Revue française de Sociologie, 1988
« Identité de métier et identité artisanale »
par B. ZARCA

OUVRAGES :

Archives orales pour l'histoire ;
« histoire de vie » et anthropologie historique du changement
Enquête effectuées sous la direction de :
A. BUGUIERE , J. GOY , J. OZOUF

Introduction à la sociologie générale : « Le changement social »
Par GUY ROCHER Collection Le Points

Les méthodes en sociologie , Paris PUF 1969 ,
Par RAYMOND BOUDON

Le métier de sociologue , Paris La Haye Mouton 1980 ,
Par PIERRE BOURDIEU

« Comment l "approche biographique peut transformer la pratique sociologique » 1977 ,
par DANIEL BERTAUX

« Histoires de vies ou récits de pratiques ? »
Méthodologie de l'approche biographique en sociologie , Paris , C.O.R.D.E.S ,1976
Par DANIEL BERTAUX ,

Formation générale et apprentissage du métier,
PARIS, PRESSE UNIVERSITAIRE DE FRANCE , 1965 ,
Par L. AN TOINE

AUTRES DOCUMENTS :

« maréchal-ferrant » **France 3**
Par Stéphane COLAVOLPE

Photographies de la forge de MIRANDE
Par Fabien LIQUORI

–